

JUNKPAGE

DÉVOILER LA PASSION



Numéro 44
AVRIL 2017
Gratuit



Inauguration de la boutique le jeudi 13/04 de 18h à 22 h

**Opticien-lunetier situé au 15 rue des Remparts à Bordeaux
Collections éthiques d'auteurs**

Sommaire

4 EN BREF

6 MUSIQUES

- PHILIPPE MÉZIAT
- DAVID LESPÈS
- CHOCOLAT
- KING DUDE
- WEYES BLOOD
- EN CHORDAIS
- JOHN & THE VOLTA
- CALYPSO ROSE
- FUJIYA & MIYAGI

14 EXPOSITIONS

- DANIEL TEMPLON
- FRÉDÉRIC CLAVÈRE
- MURIEL RODOLOSSE
- QUINIE ARAGUAS
- HAMMER

22 SCÈNES

- FRANCE PROFONDE
- MOEDER
- UND
- DES TERRITOIRES
(NOUS SIFFLERONS LA MARSEILLAISE)

25 NOUVELLE-AQUITAINE

- MONDES AQUATIQUES
- DOMINIQUE SALMON
- DRUNKEN HORSES
- RENCONTRES DE LA JEUNE
PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE
- LE SPORT EST UN ART
- FESTIVAL À CORPS
- DIGÉRER LE MONDE

36 CAMPUS

38 LITTÉRATURE

- SANDRINE REVEL

40 CINÉMA

42 FORMES

44 VOYAGE

- PALERME

46 GASTRONOMIE

50 JEUNESSE

52 OÙ NOUS TROUVER ?

54 PORTRAIT

- NATHALIE LAMIRE-FABRE

UN ART DE LA MÉMOIRE ?

Dans *Le Geste et la Parole*, l'anthropologue Leroi-Gourhan explique l'apparition et l'évolution de l'homme par sa capacité d'extérioriser ses facultés physiques et mentales dans le monde. Le développement des premières techniques révèle ainsi une logique de projection dans un outil qui permet à la fois de soulager, d'améliorer et d'étendre la faculté humaine. Le silex taillé est plus solide qu'une dent, plus coupant que les ongles.

Plus généralement, Leroi-Gourhan considère que l'homme est, dès ses premières manifestations, un être technique, un être qui objective dans des instruments certaines de ses propriétés fondamentales et qui a pu, ce faisant, progresser, domestiquer la nature et faire montre tout au cours de son histoire d'une excellence cognitive et pratique que les autres animaux n'ont pas atteinte. En un sens, et bien avant les discussions sur le trans-humanisme – qui ne sont souvent que des contre-feux pour masquer le caractère absolument mercantile des recherches engagées, le vernis philosophique venant ainsi dorer une pure et simple entreprise commerciale de créations coûteuses de prothèses en tous genres –, le penseur français établissait une sorte de loi historique d'extériorisation hors du corps humain de l'humanité confiée à des machines.

L'une des formes les plus spectaculaires de cette projection concerne la mémoire. L'évolution des mnémotechniques montre en effet cette propension irréversible de confier la conservation des faits et des paroles à des supports de plus en plus externes. Si, au départ, la tradition orale (mythes, récits chantés, légendes, etc.) constituait la seule mémoire de l'humanité, celle-ci s'est, peu à peu, matérialisée dans des supports extra-humains : écriture, codes, imprimerie, etc. La mémoire objective imite très clairement les dispositifs cérébraux à tel point que Leroi-Gourhan voit une analogie entre la forme que peut prendre un index, un inventaire, une encyclopédie et le cortex cérébral.

Tout cela a été pensé et écrit dans les années 1960, période pendant laquelle la révolution numérique en était à ses balbutiements. Cependant, la thèse de l'extériorisation vaut encore pour l'ère de l'ordinateur et d'Internet. S'il parle de « mémoire électronique », Leroi-Gourhan pouvait difficilement imaginer la place qu'elle prendrait dans nos vies entourées de disques durs externes, de *clouds* et de moteurs de recherche.

Toutefois, pour lui, l'extériorisation, si inéluctable soit-elle, ne se transforme pas forcément en aliénation. C'est que la fonction objectivée dans un appareil n'est activée que par l'usage du corps humain. Il y a toujours une interaction vive entre la faculté humaine et cette même faculté décuplée dans un support externe. Et ce d'autant plus qu'habituellement la forme objective ressemble peu ou prou à la propriété humaine. Elle lui est liée.

Est-ce toujours le cas avec Internet ? N'y a-t-il pas là, dans le monde numérique, une forme d'objectivation qui s'affranchit de la constitution même de la mémoire humaine ? Non pas tant à cause de son caractère quasi infini qui contraste avec notre pauvre mémoire percluse d'oublis et de ratés, mais parce qu'elle ne respecte plus forcément l'ordre et la hiérarchie des liens entre souvenirs. Là où la mémoire humaine s'organise selon les lois de l'association d'idées (ressemblance, contiguïté, causalité) et des règles de rangement, la mémoire électronique tend à mettre tout sur le même plan de l'accessibilité immédiate. Elle ne donne aucune forme spatiale ni temporelle à la masse gigantesque des informations. Il suffit de voir comment s'effectue la moindre recherche d'information sur Internet : on tape un simple mot et on se laisse guider par l'arborescence du moteur de recherche qui tient assez peu compte de notre organisation cérébrale. Si, en effet, l'on écarte les prescriptions commerciales qui orientent nos choix, nos usages errent la plupart du temps au petit bonheur la chance. Ce que nous appelons *surfer* (autre mot pour dire perdre notre temps) est le contraire même d'un acte de souvenir. Internet est comme une mémoire absolue sans orientation ni direction. La profondeur du passé avec ses niveaux et ses trajets est rabattue sur le présent immense de l'accès total et instantané. Lui fait ainsi défaut, me semble-t-il, un art de la mémoire, à savoir un ensemble de techniques humaines qui, souvent déployées grâce à un imaginaire spatial (la représentation du théâtre, du jardin, de la route, etc.), permettent de s'orienter dans le passé en inventant des règles d'analogie et de parcours. Mais nous, nous sommes un peu comme Funes, le célèbre personnage d'une nouvelle de Borges qui, se souvenant de tout, ne se souvient de rien. Et meurt de ne rien savoir : « Il avait appris sans effort l'anglais, le français, le portugais, le latin. Je soupçonne cependant qu'il n'était pas très capable de penser. Penser c'est oublier des différences, c'est généraliser, abstraire. Dans le monde surchargé de Funes il n'y avait que des détails, presque immédiats. »



Prochain numéro le 26 avril

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > journaljunkpage.tumblr.com

issuu > issuu.com

f > Junkpage

Inclus dans ce numéro un encart
« Bordeaux Métropole Mécénat ».



Mika Rambar © Nathalie De Zan

RAINBOW

Depuis 18 ans, Cinémarges anime des rendez-vous réguliers autour du cinéma *queer* sur la métropole bordelaise. Outre ses ciné-marges-clubs, reflets déviants de ses coups de cœur tout au long de l'année, l'association conserve un temps fort en avril : le Week-end Cinémarges, histoire de célébrer différences et cultures en marge. Projections, conférences, performances (dont Mika Rambar, friandise de la ville rose), Dj sets... Soit 3 jours de festivités autour des thématiques « Sexes, genres et identités » du 6 au 8 avril.

Week-end Cinémarges,
du jeudi 6 au samedi 8 avril.
www.cinemarges.fr



Bleu Blanc Satan

FILMO

Du 3 au 9 avril, le festival Musical Écran - Festival de documentaires musicaux revient pour sa troisième édition. Conçue, en collaboration, par Bordeaux Rock, Utopia et Cinémarges, la programmation est constituée de 17 documentaires musicaux, dont 9 en compétition officielle avec remise de prix samedi 9 avril à 20 h 30. En écho aux séances, des soirées à la Cour Mably (Awesome Tapes of Africa, Kiddy Smile) et au Redgate (Manu Le Malin) viendront prolonger l'expérience sur scène.

Musical Écran,
du lundi 3 au samedi 9 avril.
www.bordeauxrock.com



François-Frédéric Guy © Benjamin de Diebach

PIANO

Suite de la collaboration avec le Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique et de la Danse (PESMD) et son directeur Laurent Gignoux, le pianiste François-Frédéric Guy rencontre l'orchestre de chambre dans le cadre d'une semaine de résidence. Menant une carrière internationale aux côtés des plus grands chefs (Marc Albrecht, Jean-Claude Casadesus, Bernard Haitink, Daniel Harding), il s'est produit dans les plus importants festivals de création et se fait l'interprète de Hugues Dufourt, Marc Monnet ou Tristan Murail. Un récital exceptionnel.

François-Frédéric Guy & l'orchestre de chambre du PESMD,
vendredi 14 avril, 20 h 30,
L'Entrepôt, Le Haillan.
lentrepot-lehaillan.com



D.R.

HÉROS

Dans le cadre d'une démarche artistique et mémorielle novatrice, Gunter Demnig a entrepris de sceller dans les trottoirs des villes européennes des « *Stolpersteine* » (pavés de mémoire) devant les derniers lieux de vie des victimes du national-socialisme. Plus de 50 000 *Stolpersteine* ont déjà été posés. Jeudi 6 avril, 10 h, parvis des Droits de l'Homme : à la mémoire de trois résistants autrichiens, arrêtés et déportés depuis Bordeaux. 15 h, 4, place Saint-Pierre : à la mémoire de la famille Baumgart, déportée à Auschwitz. Vendredi 7 avril, 15 h, 75, rue du maréchal Joffre à Bègles : à la mémoire des résistants Paula et Raymond Rabeaux, arrêtés à Bègles et assassinés.

www.goethe.de/bordeaux



© Les Graphisoleurs

MARGINAUX IMPRO

Installé en bordure du monde, dans un fatras d'outils insolites, d'inventions ingénieuses et d'objets musicaux, un clochard céleste prend sous son aile une femme empêtrée par le manège de la vie. Leur cohabitation, entre joyeuse complicité et hostilité, nous met face à nos propres choix, nos peurs, nos contradictions... Tel est le point de départ des *Passagers* avec Hélène Boutard et Jérôme Martin, dans une mise en scène signée Caroline Lemignard. Un spectacle initialement programmé à La Boîte à Jouer, accueilli au Glob (avec le soutien de l'OARA) et au TnBA à la suite de la fermeture du théâtre.

Les Passagers,
du mardi 11 au samedi 14 avril, 20 h,
Glob Théâtre,
du mardi 18 au samedi 22 avril, 20 h,
TnBA.
artsession.fr



© Mélys

TABLEAUX

Après avoir peint nos villes, nos usines, nos gares ou nos ports. Après avoir débusqué tant de lumière cachée. Après s'être elle-même nourrie, emplie, ressourcée, Mélys offre une distance nouvelle, un virage déjà annoncé. Son cadrage jusqu'alors précis, ajusté, ciselé devient plan large, globalisé. Les détails, la proximité, les scènes parfois chaleureusement encombrées laissent davantage de place, d'espace, de respiration. Alors surviennent naturellement le souffle et le mouvement. Plan large et mobile, le contenant s'efface, le cadre est dépassé. Le réel est déshabillé, le superflu ôté.

« Hors-Champ », Mélys,
du lundi 3 avril au mardi 9 mai, Espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde.
www.chateau-la-croix-davids.com



D.R.

À 43 ans, Karol Beffa a déjà vécu plusieurs vies. Enfant acteur, brillant musicologue, compositeur, musicien, enseignant, chercheur, écrivain, il a publié la biographie du compositeur György Ligeti. Celui qui évoque « l'exercice solitaire et épuisant de la composition » est un remarquable improvisateur et l'un des rares musiciens en Europe à donner des concerts où son auditoire décide du programme. Pourquoi composer de la musique aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'improvisation ? Ce sont là deux des questions auxquelles, en s'accompagnant au piano, le virtuose tentera de répondre...

Karol Beffa, jeudi 27 avril, 20 h,
Institut Culturel Bernard Magrez.
www.institut-bernard-magrez.com



© Jofo

TOTO

Tous les 20 ans, Jofo (dacquois d'origine) se rend dans la préfecture landaise pour assouvir ses besoins artistiques. 1977, arènes du Plumaçon, ce sera le deuxième festival Punk. 1997, le Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos accueille ses œuvres acidulées. 2017, 20 ans après sa première exposition à Mont-de-Marsan, le CAC 40 remet un coup de projecteur sur le très dèle petit personnage emblématique du peintre néo-bordelais avec l'accrochage sous intitulé « Do you think it's alright? ».

« Do you think it's alright? », Jofo,
du mercredi 12 avril au dimanche 28 mai, Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan.
<http://cacrf.canalblog.com>



Louis - Napoléon, Prince Président de la République, 1852 © Gustave Le Gray

HISTORIO

Longtemps décrié, Napoléon III est plus complexe qu'il n'y paraît. Sous le Second Empire, entre 1852 et 1870, la France connaît des avancées spectaculaires qui la font entrer dans la modernité et dans la Révolution industrielle. Que ce soit dans les sciences et techniques, les arts et la littérature, la politique, la vie quotidienne, l'éducation et la santé, l'architecture et l'urbanisme, cette période a transfiguré la France. Agrégé et docteur en histoire, le sémillant Xavier Mauduit vient en causer dans le cadre des rencontres du café historique.

Flamboyant Second Empire, Xavier Mauduit,
vendredi 14 avril, Le Plana.

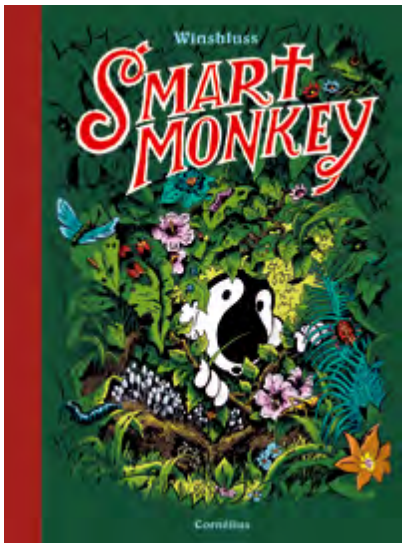


© Seth-photo.de

GHETTO

D'aucuns pensaient l'étiquette bordelaise Big Tomato Records uniquement spécialisée dans le répertoire « chevelus à guitare d'obédience post grunge poussant le vice à se chauffer en Converse® déchirés », fausse route, bande de Philistins ! En ce printemps, place au hip-hop, en l'occurrence celui d'Alexander Linton, alias Lexodus (astuce), atypique figure du rap anglais, installé depuis deux ans à Berlin, qui fête en fanfare la sortie de son long format *Elyza*. Ouverture signée Columbine, crew rennais de 20 ans à peine. Kanye en sera-t-il ?

Columbine + Lexodus,
jeudi 20 avril, 20 h 30,
Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



© Winshluss

BONOBO

Épuisée depuis 3 ans, *Smart Monkey* de Winshluss connaît une nouvelle édition chez Cornélius ! Cette fresque épique et démesurée, initialement parue dans la revue américaine *Top Shelf Asks the Big Questions* en 2003, décrit le combat ancestral des plus faibles pour survivre face à la force brute. Un sujet inépuisable qui, entre les mains de pompeux poussifs, a posé les bases de la bien-pensance contemporaine mais dont Winshluss, par la grâce d'une inspiration toute sarcastique, tire un ballet animalier au dessin ébouriffant de puissance et d'énergie

Smart Monkey (Cornélius)



D.R.

EL SANTO

Alors que le 23 avril au soir, la France sombrera une fois encore dans le ridicule, les plus insoucians auront pris fait et cause pour le retour des désormais mythiques soirées de danse de jeunes « Lucha Party ». Dans l'ancre chaud et humide du Void, tout de latex vêtus et cagoulés, Bobo dos mil et Mattiu invitent Paolo Cortes, platiniste résident de la république Garorock. Au menu : des disques, des combats le corps enduit au choix de tequila, de guacamole ou d'une huile à base de *jalapeño*, du peyotl, une chenille façon *Human Centipede* et beaucoup d'amour.

Lucha Party,
vendredi 21 avril, minuit-6 h, Void.
www.lacucaracha.com

LES AFFAIRES
T'AVEUGLENT ?
... BAISSSE
LE STORE !

ROLLING STORES
colore le monde...

films de protection
solaire / stores

tel : 05 56 29 00 29
87 quai de Brazza. 33100 Bordeaux
rollingstores@gmail.com



Philippe Méziat - D. R.

Du 11 au 13 avril, Philippe Méziat propose « Mets ta nuit... dans la mienne », programmation jazz sur mesure au théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. L'infatigable dénicheur de talents y invite Émile Parisien, jeune tête d'affiche incontournable sacrément légitime.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**



Émile Parisien © Sylvain Grégoire

CINQ PROPOSITIONS POUR DEMAIN

D'un côté, une scène conventionnée « Musiques » en 2015. De l'autre, un chroniqueur, fondateur du feu Bordeaux Jazz Festival (2001-2008), un tantinet en manque. Au milieu, une même exigence de qualité artistique. Aussi, tout naturellement, Marie-Michèle Delprat, directrice des Quatre Saisons, s'est tournée vers le spécialiste qui s'est emparé de la programmation artistique avec un bonheur retrouvé. À l'honneur : des musiciens originaux et en devenir (Roberto Negro, les frères Ceccaldi, Ève Risser) – peu importe qu'ils n'aient pas (encore) leur nom dans *Télérama*. Et une tête d'affiche qu'il a vu grandir. À 75 ans, l'homme reste résolument ancré dans son époque, connecté derrière son Mac, à l'affût des nouvelles têtes, un carnet d'adresses long comme un jour sans musique, prêt à sauter dans un train pour aller écouter ailleurs ce qu'il ne trouve pas ici, même s'il a dû ralentir le rythme. Le jazz de l'âge d'or ? Il préfère l'original à la copie. Les stars d'hier sont à portée de main, dans son immense collection de vinyles. L'amour de la musique reste intact.

Pourquoi cet intitulé, « Mets ta nuit... dans la mienne » ?

Cela vient des *Métanuits*, inventées par le pianiste Roberto Negro qui viennent elles-mêmes des *Métamorphoses nocturnes*, premier quatuor à cordes de György Ligeti dont il a fait une adaptation pour saxophone et piano. À mon tour, je mets ma nuit dans celle de Marie-Michèle Delprat. C'est un peu coquin, mais elle me propose de mettre trois nuits de jazz à ma façon dans son théâtre.

Vous proposez du jazz français d'aujourd'hui. Qu'est-ce ?

Il est fait par des gens de 30-35 ans marqués par une influence réciproque : le rock, davantage que le jazz au sens strict du terme car c'est ce qu'ils ont écouté ; et la musique contemporaine. En général, ils sortent des conservatoires avec des diplômes et des grands prix. Ils ont une culture musicale et instrumentale assez extraordinaire. Ils écoutent tout : John Cage, Stravinsky, Mozart, Fauré, Miles Davis, Charlie Parker, Led Zeppelin, les groupes des années 1970.

Ce ne sont pas des musiciens qui balbutient leur passé, qui répètent le hard bop, la grande époque des années 1950. Ça, ils s'en foutent ! Ce qui les intéresse : s'amuser à faire de la musique avec tout ce qu'ils ont dans la tête ! Ils sont capables de folie et de tendresse, de délire et de rationalité, de laisser dériver l'esprit en même temps que le contrôler.

Vous connaissez bien Émile Parisien, 35 ans, issu de la classe jazz de Marciac, qui jouera dans le duo des Métanuits...

Il s'est spécialisé dans le saxophone soprano, l'un des plus difficiles, au son très aigu, un peu canard. On a toujours l'impression de jouer faux. Ce qu'il y a de formidable avec Émile, c'est qu'il arrive à faire de ce saxophone souvent ingrat quelque chose de très musical qui ravit l'oreille ! C'est un grand improvisateur qui aime bien construire des solos, parfois assez longs, avec une musique qui s'enroule sur elle-même pour lentement amener à un état de transe. Il joue un jazz à la fois traditionnel et moderne. Sur scène, il est spectaculaire : il se laisse prendre par son discours musical. Les grands saxophonistes avant Parisien, c'est Sidney Bechet et John Coltrane.

Ixi, fondé par le violoniste Régis Huby, vous a impressionné...

Ce quatuor à cordes de format classique joue de la musique improvisée... qui a l'air d'avoir été écrite ! Ils ont une connaissance de l'harmonie et de la musique de chambre telle qu'ils savent inventer la musique, en permanence et en même temps, à quatre. Ces chambristes font une musique cohérente, en place, avec différents climats. Elle est tonale, la plupart du temps avec des libertés, bien rythmée. Le quatuor Ixi me donne des frissons de même nature que ceux que peuvent me donner Charlie Parker ou John Coltrane. Ce ne sont pas des frissons dus au swing ou au 4/4 mais c'est quand même lié à cette histoire, parce qu'il y a de l'improvisation.

Que joue le duo piano/batterie Donkey Monkey ?

Une musique énergique et poétique très librement ouverte sur des pièces inspirées de Ligeti, de rock ou de pop. La batteuse Yuko Oshima a une puissance de feu extraordinaire, et on parlera encore plus de la pianiste Ève Risser dans l'avenir. Ce duo a eu un succès phénoménal à Brême il y a deux ans. Suivra *Loving Suite for Birdy So* composé par Roberto Negro sur des textes de Xavier Machault : il passe en revue les différentes phases de l'amour, de la rencontre à la séparation, en passant par l'ivresse, la querelle, l'acte amoureux... La chanteuse Elise Caro a un talent fou !

Le Bal des Faux Frères (trio de cuivres Journal Intime avec trois autres musiciens) aura lieu dans une salle où l'on peut danser...

C'est un disque hommage à Jimi Hendrix qui a fait connaître Journal Intime (saxophone basse, trombone, trompette). Ils l'adorent au moins autant que Louis Armstrong ou Charlie Parker. Ça pulse ! Ils ont une quarantaine d'années et sont formidables, vivants, toujours prêts à jouer ! Ce qui me touche beaucoup chez les musiciens de « jazz », c'est qu'ils sont d'une telle générosité ! Ils savent très bien, au fond, que la vie est dure, qu'ils ont peu de concerts, qu'ils ne vont pas faire fortune (pour certains). Alors les valeurs de la vie passent avant. Et pour eux, la vie, c'est jouer, faire de la musique.

Mets ta nuit... dans la mienne, du mardi 11 au jeudi 13 avril, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com

Durant les trois jours, **rencontre avec les musiciens à La Machine à musique**, 12 h 30.

[illegible]

1^{ER} JUILLET 2017
au Matmut ATLANTIQUE

MATMUT-ATLANTIQUE.COM



Vingt ans dans les coulisses du Krakatoa, des groupes fondamentaux (Mary's Child, puis Calc et Pull) qui ont écrit toute une page de la pop bordelaise : David Lespès a été au cœur de l'ADN musical bordelais depuis assez de soirées pour remplir un bon mètre cube de programmes culturels. Aujourd'hui à La Réole, il lance avec des acteurs locaux la Petite Populaire, association ambitieuse qui veut fédérer le travail des structures existantes et recréer un lien social basé sur une proposition culturelle exigeante. Le réseau social originel en somme, quelque part entre Twitter et le bal populaire.

Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac



© Pierre Wetzal

DÉSINDUSTRIALISATION CULTURELLE

Sacrée transition : quitter le Krakatoa et monter une association, la Petite Populaire, à La Réole.

La Réole est dans le creux de la vague. On s'est dit qu'il y avait peut-être quelque chose à jouer. Il y a beaucoup d'assos, des festivals estivaux, mais on voulait apporter quelque chose au quotidien, un maillage entre toutes les forces en présence. Les festivals ont leur public, mais comment ramener les autres populations ? Comment faire le liant et amener la mixité des classes sociales ? Ça passe par deux axes différents. Viser le jeune public car il ne se passe pas grand-chose hors temps scolaire, puis ça permet de viser les parents par extension. Alors, à chaque fois, on prend un partenaire différent, une structure déjà existante. Avec l'idée d'établir des ponts. Là, on fait par exemple un bal un peu rock'n'roll avec une asso qui fait du tricot et des soupes.

Cette addition de deux élans en crée un inédit à chaque fois.

Exactement. On voit que les assos restent naturellement dans leur champ d'activité, et toutes un peu dans leur coin. S'unir ponctuellement, c'est aussi s'ouvrir à de nouvelles personnes.

Ça passe éventuellement par la création d'un point de référence ?

À terme, l'ambition est d'ouvrir un lieu symbolique de cette volonté. Il manque un vrai lieu convivial à La Réole. Il y a peu d'endroits ouverts à des heures de loisir. On a lancé des initiatives vraiment simples car ça commence par là, comme notre « club apéro » : réinvestir un bistrot ou un resto où les gens se rencontrent simplement, juste se dire qu'on se retrouve à tel endroit tel jour. « Se retrouver » en terrasse dans un milieu plus rural, ça se provoque. On va donc ouvrir ce lieu où les gens pourront venir tous les jours.

Avec le soutien de la mairie ?

Non, ce ne sera pas un lieu municipal. Même si l'appui des institutionnels est important, notre indépendance reste essentielle. Il ne faut pas être estampillé quoi que ce soit

pour que son action soit suivie sans arrière-pensée. L'institutionnel peut freiner beaucoup de gens. L'objectif : un lieu pluriculturel où cohabitent plusieurs structures ; 5 ou 6 assos différentes et un partenariat avec le cinéma. Quand je suis allé parler avec les différents acteurs, il fallait faire attention pour ne pas sembler vouloir empiéter sur quoi que ce soit, ou paraître vouloir enseigner une quelconque façon de faire, du genre « on arrive de Bordeaux et on va tout changer ». Ce qui n'est évidemment pas le cas. Et tous les retours sont très positifs. On espère ouvrir à l'automne. Ce n'est pas une figure imposée, c'est la suite logique du travail de terrain mené jusqu'à présent. L'idée, c'est d'ouvrir et que le planning soit déjà bien rempli. On a aussi envie de bosser sur l'action culturelle, en partenariat avec le Krakatoa, a priori. Bosser en hôpital, en foyer pour handicapés. Ça existe déjà mais de l'avis des acteurs du milieu, là encore, l'action manque de liant. Untel veut faire un atelier guitare, mais avec quelle structure ? Cela permettra, on l'espère, de porter des projets plus ambitieux.

N'est-ce pas singulier de passer d'une grande salle de concert métropolitaine à un environnement culturel plus rural ? Normalement, les gens vont dans l'autre sens.

Dans mon cheminement, c'est parfaitement naturel. J'ai déménagé à La Réole depuis quelques temps. Pour le Krakatoa, la nouvelle équipe va apporter une nouvelle dynamique, et c'est peut-être bien dans des structures avec une équipe en place depuis longtemps. De mon côté, il y avait une envie de revenir à la source, de m'intéresser de nouveau à la musique pour la musique, dans une relation moins conditionnée par un million de facteurs. Je n'avais pas perdu ce sentiment, mais j'avais peur de le perdre à terme. J'ai travaillé jusqu'à présent dans des structures où je n'ai rien construit de mes

maines : salarié, suivant le cours des choses. Ici, il y a tout à faire. Je ne suis plus soumis de remplir une salle de concert en ville. Je suis reparti faire du porte-à-porte, convaincre les gens un par un.

« Je ne suis plus soumis de remplir une salle de concert en ville. »

Ça te renvoie à l'époque où tu faisais des flyers pour les concerts dans les caves bordelaises ?

Exactement ! C'est bien car favorisant le rapprochement immédiat avec les gens. Mais cela pose énormément de questions parce qu'on

a pris l'habitude de communiquer via les réseaux sociaux. C'est intéressant de revoir les modes de communication.

Une forme d'analogie avec l'alimentation : vente directe des producteurs, circuits courts...

Il existe un parallèle et cette envie de redynamiser un réseau existant. On peut faire ensemble quelque chose qui s'essouffle naturellement quand on se retrouve seul.

Tu soulignais le second souffle que pouvaient apporter les nouveaux venus au Krakatoa ; or, il en va de même pour toi : tu redynamises un tissu existant car précisément tu viens de l'extérieur de La Réole.

Une réaction qu'on entend beaucoup chez les gens rencontrés. On trouve encore la ville hyper belle alors que ceux qui sont là depuis toujours ne la voient plus. Du coup, on contribue au fait qu'ils se la réapproprient.

Mercredi 3 mai, **Powersolo**, Belle Lurette, Saint-Macaire.

Samedi 6 mai, **Jérémy Malodj**, Amicale laïque, La Réole.

Mercredi 21 juin, **concert jeune public et bal rock'n'roll**, Bosco, La Réole.

Vendredi 14 juillet, **bal & goûter solidaire**, Jardin public, La Réole.

Infos / Réservations lapetitepopulaire@gmail.com



© Audrey Camille

Faque ! Il faut venir en France pour le croire : Chocolat se donne en spectacle la veille du lundi de Pâques. Anyway, voilà une bonne nouvelle, l'affaire est ketchup.

LA BELLE AFFAIRE

« Looloo, ce demi-dieu issu des poussières galactiques, cet exalté vibrant au rythme d'une épiphanie sertie de bouteilles de Cherry Coke et de pretzels. Sa tête de guitare électrique chante l'avènement d'un nouveau Golden Age strident de distorsion, d'une fuite inéluctable vers les confins de l'univers pour renouer avec ceux qui nous donnèrent l'intelligence et le hard rock. Si seulement vous pouviez le voir, si seulement, vous comprendriez... Et puis un band tombe sous son emprise. »

Avec un tel pitch, Jimmy Hunt et sa gang auraient dû signer le plus juteux contrat de toute l'histoire de Hollywood, sauf que ce récit n'est autre que celui d'une genèse. En l'occurrence, *Rencontrer Looloo*, troisième album de Chocolat, publié à l'automne 2016 chez Teenage Menopause (à ce sujet, faudra bien se demander pourquoi l'écurie Born Bad Records lâche un à un ses meilleurs poulains au bout d'une référence). Sans nouvelles des Montréalais, après s'être fait râper la face fin 2014 par Tss Tss, recueil garage qui démontrait la supériorité canadienne en la matière, l'attente devenait insupportable. Patience, patience... Inlassable machine, la fouguese formation avait choisi de labourer tous les continents avant de retourner en studio avec de nouveaux membres et une méthode de travail radicalement différente.

À l'écoute, l'humeur vagabonde entre

heavy (l'évidence Black Sabbath des riffs *Looloo*), psychédéisme (*Les Pyramides*) et précieux 70 (*Les Mésanges, On est meilleurs qu'REM*; certainement pour ne pas fâcher Arcade Fire ou Broken Social Scene).

Il se raconte que Monsieur Hunt « trippait metal », on veut bien le croire, mais ce saxophone en descente de *Fun House* ? Et ces nappes synthétiques creepy (*Koyaanisqatsi (Apparition)*) comme échappées de chutes de la bande-son de *The Sorcerer* ? Pis ce tube – *Ah Ouin* – qui ne dit pas son nom ? On a beau examiner la chose par tous les recoins – belle gageure avec un 12 pouces dans les mains –, Chocolat n'a cure des étiquettes, poursuivant son chemin loin des modes. Seule certitude, ça joue mauvais dans le sens *mean* du mot. Loin d'une affaire française, les *chums* ne viennent pas peindre la girafe. Pour les pralines on repassera. De toute façon, pour une piasse le voyageur peut s'offrir des *Moose droppings* au duty-free de Trudeau.

Marc A. Bertin

Chocolat + Sam Fleisch,
dimanche 16 avril, 21 h, Void.

KRAKATOA

AVRIL 2017

VEN 31.03 & SAM 01.04 TRANSROCK PRÉSENTE, AVEC LE SOUTIEN DE LA NOUVELLE-AQUITAINE, EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION EUROFROGGIES ET LA CIE JEUNE TALENT :

I WANT YOU #2 :
LE FESTIVAL DE LA CRÉATION LYCÉENNE

SAM 1.04 - 15H30
GÉNIAL AU JAPON
À LA MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

JEU 6.04
SUICIDAL TENDENCIES
+ 22 BELOW + VOID DJ SET

VEN 7.04 BASE PRÉSENTE :
VIANNEY + EMILIE GASSIN COMPLET

SAM 8.04 - 15H15
GOÛTER-CONCERT : ARIEL ARIEL

SAM 15.04 TRANSROCK & BASE PRÉSENTENT :
JOHN AND THE VOLTA RELEASE PARTY
+ COLLEGE + NUIT OCEAN

VEN 21.04
JAMBINAI + WINTER FAMILY

VEN 28.04 LE MUZIK'O RAMA PRÉSENTE, EN PARTENARIAT AVEC LE KRAKATOA :
FESTIVAL MUZIK'O RAMA :
+ LA P'TITE FUMÉE + MOLOCH/MONOLYTH
+ SUNDAY WANKERS

SAM 29.04 LA VILLE DE MÉRIGNAC PRÉSENTE :
QUARTIER LIBRE :
+ ARIEL ARIEL + L'ICONCONSOLABLE + DJ MARAKATOO

À VENIR EN MAI & JUIN

AGNES OBEL • JULIAN MARLEY
PONI HOAX • THE GROWLERS
KID FRANCESCO • FRENCH 79
SHANNON WRIGHT • PETER PETER
NAVARRE • ELIAS DRIS • RIVERSIDE
PIERRE NESTA • EQUIPE DE FOOT
SWEAT LIKE AN APE ...

Illustration : Ludvine Martin

TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC
MÉRIGNAC / WWW.KRAKATOA.ORG



© Kim Selve / Time + Kim Design Studio

The Guardian a dit un jour de King Dude qu'il jouait une musique « si sombre qu'il obligerait presque les mélomanes à rétrograder Johnny Cash d'un cran, de l'homme en noir à l'homme en gris foncé ».

NOIR FONCÉ

King Dude a eu plusieurs vies : d'abord chanteur de black metal dans Book of Black Earth, puis *frontman* du groupe hardcore Teen Cthulhu, Thomas Jefferson Cowgill est enfin devenu prédicateur dark folk sous son pseudonyme actuel. Bien sûr, on peut coller un milliard d'étiquettes pour paraphraser une même musique, disons plus largement que King Dude ne détonne pas dans ce courant Southern goth remis en lumière par la B.O. de la série *True Detective*.

Prononcer le mot « gothique » en 2017, c'est aussitôt ressentir une raideur dans la nuque, ramenant aux heures froides de 1980, imaginant un groupe qui fait exagérément la gueule ; la réponse sans fioriture est : « Non merci. » Chez King Dude, cela définit davantage tout ce que cette épure perméable à l'intellect a toujours d'élégant : la vibration de 16 Horsepower, l'ambition esthétique de Death in June, Leonard Cohen rencontrant The Damned. L'amour immodéré pour le noir opaque façon Bauhaus ou Sisters of Mercy. Tout le monde peut empiler des couches d'instruments, rajouter des effets, et 95 % des disques actuels n'offrent d'ailleurs aucune respiration à l'auditeur. Or, c'est un boulot de titan d'arriver à aménager des silences, à lutter contre sa propre peur du vide.

Non seulement King Dude sait le faire, mais il s'appuie sur cela pour accéder au majestueux. Le même élan est palpable sur scène où il n'en rajoute pas des tonnes dans la mythologie gothique ; le trio reste économe, réaffirmant son dénuement taiseux plus qu'il ne cherche à se cacher dans le déballage grand-guignol. Si le premier effet de ce minimalisme est de dérouler une beauté introspective, on s'aperçoit aussi en creux que sa musique nous allège car elle nous épargne le *bullshit* égocentrique de l'industrie du Top 50.

Arnaud d'Armagnac

King Dude,
samedi 8 avril, 21 h, Le Bootleg.
www.allezlesfilles.net

À des années-lumière de la rétromanie folk et autres vains palimpsestes, Weyes Blood incarne la figure d'une pop contemporaine singulière et indispensable.

IMPÉRIALE

Histoire de dissiper tout malentendu forcément fâcheux, Natalie Mering est tout sauf la nouvelle prétendante au titre de chanteuse folk – qu'il soit neo, post ou indie. Non, la multi-instrumentiste s'inscrit plutôt dans les pas – et là encore, comparaison n'est pas raison – de Joni Mitchell dans sa manière d'embrasser le continent musical sans se limiter à un registre. Quoi d'étonnant en somme lorsque l'on est entré dans la carrière comme bassiste du collectif cintré Jackie-O Motherfucker, alors grosse sensation du côté de Portland, Oregon. S'échappant en solitaire vers 2006, la native de Santa Monica, Californie, mais ayant grandi dans une famille de musiciens à Doylestown, Pennsylvanie, multiplie alors les alias (Weyes Bluhd, Wise Blood) en hommage au premier roman de Flannery O'Connor. Modestes débuts au format cassette, où perce déjà sa voix hantée dans un étrange écrin électronique et bruitiste.

2011, Philadelphie, elle conçoit son premier album *The Outside Room*, une carte de visite suffisamment efficace pour que le sorcier pop Ariel Pink la recrute pour *Mature Themes* l'année suivante.

Bohème, Merling trace sa route (Kentucky, Nouveau Mexique, Baltimore) avant de s'établir à New York et de signer en 2014 l'ambitieux *The Innocents* pour le compte de l'étiquette Mexican Summer. L'an dernier, *Front Row Seat to Earth*, produit par Chris Cohen, s'est installé dans plus d'un classement, propulsant son interprète dans la catégorie supérieure. Sans oublier ses collaborations avec Drugdealer (*The End of Comedy*) et à nouveau Ariel Pink (*Tears on Fire*). S'il est une femme à suivre de très près, alors...

MAB

Weyes Blood + Jack Ladder & The Dreamlanders,
mercredi 5 avril, 20 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



© Guy Eppel



D.R.

Mené par Kyriakos Kalaitzidis, l'Ensemble En Chordais confronte les traditions musicales de l'est de la Méditerranée en se les appropriant. Byzantin, mais pas bégueule.

ORIENT

Spécialité maison, la musique traditionnelle de la Méditerranée toujours abordée de manière ludique, où les usages populaires côtoient les approches savantes. C'est sur cette ligne de crête mouvante que se place En Chordais depuis ses origines en 1993. Le chef Kalaitzidis, maître de l'oud, en assure la direction artistique sous le signe de l'exil, considéré sous ses aspects religieux, politiques, économiques... ou tout simplement comme une quête du bonheur, d'une vie meilleure ailleurs. Pour lui, l'exil est un « état du corps mais aussi un état de l'esprit ». Aussi, au nom de cette bivalence, a-t-il réuni quatre instrumentistes (violon, qanun, piano et percussions – bendir, toumperleki) dont le large spectre de timbres construit un mélange festif et léger. Des mélodies orientales qui combinent dans un élan pacificateur Grèce, Turquie et Égypte. Puis nous entraînent vers l'Asie, suivant cette route de Marco Polo qui va de l'Italie à l'Iran, jusqu'en Chine. En Chordais propose les paysages enchanteurs de cette route de la soie, faits de voix et de styles qui s'associent comme des retrouvailles trop longtemps différées. Par touches, les sonorités plus contemporaines nous rappellent que nous sommes au XXI^e siècle. Mais c'est pour mieux mesurer le chemin parcouru nécessaire pour en arriver là.

José Ruiz

En Chordais Ensemble « Exile »,
jeudi 27 avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

JUST PICK FIVE

Tu à la batterie dans Stef et Arno, les Fatals ou Shunatao, Stéphane Gillet est surtout connu pour enregistrer avec classe la plupart des groupes bordelais, confirmés ou teenagers. Il est un producteur à l'ancienne à qui l'on doit la touche sincère qu'on peut par exemple entendre sur le récemment acclamé Sam Fleisch. « Je préfère "accoucheur". J'essaie de sortir les disques que j'aurais pu admirer quand j'étais gamin. C'est ma seule façon de voir le truc. »

Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac

Hey Stéphane, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

The Beat, The Beat (CBS, 1979)



Le truc déclencheur, c'est autant du son qu'une image en fait. Une émission TV que j'ai vue alors que j'avais environ 5 ans, ce devait être en 1972. Le groupe qui jouait avait tout : cheveux sales, des guitares, des poses et de la frime. Un sens esthétique du rock. Le truc que j'avais vu à la TV, j'ai découvert ça bien plus tard, c'était les Flamin' Groovies. Il s'est ensuite passé la même chose avec la pochette de The Beat. Il fallait absolument qu'on me l'achète. Je n'avais aucune idée de la musique que ces mecs jouaient, mais j'étais fasciné par leur look. Ça a été le premier et il me suit encore, parce que je me suis aperçu que je replace des éléments de cet album dans chaque disque que j'ai enregistré ensuite.

The Fibonnaccis, (Fy'bōnă'chēz) (Index records, 1982)



Un grand disque totalement méconnu. Il y a des idées dans tous les sens, mais qui ne font pas tout pour être remarquées. Il n'y a pas ce côté clinquant, comme tu peux entendre parfois et qui privilégie l'effet au détriment de la chanson. Quand j'écoute ce disque, je ne comprends toujours pas d'où il vient, à quoi il se réfère. Dans l'esprit, c'est proche de Devo ou Wire, la scène d'Akron aussi. C'est hyper arty.

Coronados, ... un lustre (Accord, 1989)



J'étais tombé sur ce groupe en écoutant la compil Snapshots. Dessus, il y a Kick, Gamine, les Stiletos... des groupes importants quand j'étais gamin. Au milieu de cette compil, il y avait ce morceau des Coronados, Revanche. C'était une forme nouvelle que je ne saisisais pas. J'aime ce côté dandy. J'ai toujours détesté le groupe de rock qui agit comme un groupe de rock, avec la pose provocatrice pour les photos et qui ressemble absolument à tous les autres groupes de rock. J'ai énormément de difficultés avec l'uniformité. Chacun des artistes que je cite aujourd'hui a une particularité.

The Legendary Stardust Cowboy, ... rides again (New Rose/ Spider records, 1989)



Le mec ne chante pas, il hurle, avec une voix aiguë qui n'est pas dans le ton. Il fait un solo de trompette, on entend clairement qu'il ne sait pas jouer. Tu comprends vite que chanter juste, faire des formats pop concis et abordables, ce n'est pas son truc, en fait. C'est l'équivalent de Florence Foster Jenkins, un peu (NdR : cette cantatrice était incapable de chanter juste, elle a inspiré le film Marguerite avec Catherine Frot). C'est un groupe totalement à la marge. Je suis un peu tout seul à être fan de ce gars. C'est l'équivalent musical de ce que fait John Waters au cinéma. Si à un moment tu veux savoir où est l'amour des choses, il est nettement plus près des gens qui n'arrivent pas à les faire que de ceux qui les maîtrisent. Maîtriser quelque chose, ce n'est pas difficile en fait. C'est de l'entraînement. Mais si tu donnes tout pour y arriver sans pour autant y arriver : alors c'est que tu aimes vraiment ça. Et pour moi, les musiques les plus importantes ont toujours été signées par des gens dont le public s'est moqué au départ.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

The Turtles, Turtle Soup (White whale, 1969)



Tout le monde connaît au moins Happy Together des Turtles. Les arrangements somptueux, le son au cordeau. Et ça, c'est le dernier album qu'ils ont enregistré, en 1969. Il est produit par Ray Davies des Kinks. Tu te retrouves donc avec les Turtles qui sont d'une sophistication extrême, produits par un mec qui a une idée de la production qui est d'une rusticité incroyable, car c'est la première fois qu'il fait ça. Ce disque est assez méconnu, parce qu'il n'a pas eu les honneurs du Billboard. Pour un groupe américain aussi important, il n'est pas rentré dans le top 100. C'est un ovni dans leur discographie, mais je l'écoute de temps en temps parce que ça me sert pour expliquer que le son n'est pas si important dans la créativité.

Rock School BARBEY

ROCKSCHOOL BARBEY

ÉVÉNEMENTS AVRIL/MAI 2017

YEAR OF NO LIGHT © TAYA UDDIN

AVRIL

SAM 01

FRÈRE ANIMAL (SECOND TOUR) + DJ SET

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & ESCALE DU LIVRE

20H30

20€ / 23€

MER 05

CYRIL MOKAIESH

ORGA : BASE PRODUCTIONS

20H30

18€ / 20€

VEN 07

HIGHWAY TO LOST

SEEDS OF MARY, ATOM CIRCUS, PROFILERS, SUMSIC, AUDIO DRIVER, KARMAPOLIS

ORGA : LOST IN LIMOGES

20H30

5€

SAM 08

HERE I COME #26

ORGA : X-RAY

19H > 3H45

18€ / 20€

MER 12

LUCIEN & THE KIMONO ORCHESTRA + MÉNAGE À TROIS + CRACKI SOUNDSYSTEM

ORGA : DÉLICIEUSE MUSIQUE

20H30

JEU 13

FISHBACH + JUVENILES

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 21€

VEN 14

ODGPROD

ORGA : DIRTY KNEES

21H > 3H45

14€ / 16€

MER 19

ELECTRIC GUEST + NAYA

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 21€

JEU 20

COLUMBINE + LEXODUS

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

10€ / 13€

VEN 21

SWIFT GUAD & MANI DEIZ + MELAN / FHAT-R

ORGA : BIG CHALLENGE

20H30

12€ / 15€

MER 26

YEAR OF NO LIGHT + ASH BORER + VANUM + COBALT

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H

12€ / 15€

VEN 28

PIERPOLJAK + MAWYD

ORGA : CARTEL CONCERTS

20H30

25€

SAM 29

TA'BASS SCHOOL

ORGA : PPZ & NOCTEM

21H > 3H45

9€

DIM 30

E.SY KENNENGA

ORGA : OTAKA PRODUCTIONS

20H30

22€

MAI

JEU 11

MEDINE + INVITÉ

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & EUTERPE

20H30

25€

VEN 19

CONCERT HORS LES MURS THE HIVES + SPUDGUN

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & VILLE DE ST MÉDARD-EN-JALLES

20H30

35€ / 38€

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - SAINT MÉDARD EN JALLES

SAM 20

FINALE MOZAIC ROCK CHALLENGE

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & VILLE DE ST MÉDARD-EN-JALLES

20H30

GRATUIT SUR RÉSERVATION

Avec SIZ, MAMA KILLA, ZEBRA LOVA, LABEL EPOK, OBSIMO

ROCKSCHOOL-BARBHEY.COM

f

t

i



On invoque les mânes de The Smiths, The XX, Blondie, voire David Bowie, à propos de John and The Volta. Diable ! Il semblerait qu'il se passe quelque chose de pas banal autour du groupe bordelais.

SUNRISE

Low Life est le titre du premier album du quatuor réuni par Jonathan Ducasse, ci-devant John, chanteur, guitariste et compositeur d'un répertoire pop electro qui fait mouche. Quatre ans après *Empirical*, EP qui révéla le groupe, déjà repéré par le Lab des Inrocks dont il fut finaliste national. Un son aux solides bases 70s, avançant dans son siècle avec l'assurance de sa jeune expérience. Les influences bien digérées (entre Neil Young et Thom Yorke comme mentors des débuts), John and The Volta déploie une pop synthétique sans jamais oublier l'émotion. C'est même elle, ménagée avec une délicate élégance, qui imprègne toute sa musique. Les chansons construisent des mondes imaginaires, procédant par vagues, vibrations, ondulations qui rendent le voyage passionnant. C'est bien l'espace dans sa vertigineuse immensité qui se dévoile à nos oreilles dans ces compositions finement construites.

Le clin d'œil à Björk, dans le nom du groupe, ne doit rien au hasard non plus, preuve que dans cette trajectoire ascensionnelle rien n'est laissé de côté. Entre volupté et inquiétude, *Low Life*, première référence du label bordelais Rouge Néon Records, ratisse large et donne à entrevoir un potentiel considérable. Pas loin vibrent les ondes cousines de Beach House, de Ginzhu...

La Pépinière du Krakatoa a fait germer cette graine-là, qui s'épanouira avec Nuit Océan et Collège comme invités.

JR

John And The Volta + Collège + Nuit Océan,
samedi 15 avril, 19 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



Dans le milieu du calypso, le mâle est dominant, au moins par le nombre de ses représentants. Pour autant, c'est une femme, Boadicea, qui fut, dès le XIX^e siècle, l'une des interprètes les plus populaires.

LA REINE

Deux siècles plus tard, Calypso Rose, 76 ans, tient bon le flambeau. De son vrai nom Linda McArtha Monica Sandy-Lewis, elle débarque de l'île de Tobago, sœur de celle de Trinidad. Dès la fin des années 1960, elle se fait connaître auprès de Lord Kitchener, l'un des régénérateurs du calypso d'après-guerre. Mais pour Rose, ce dont le calypso a besoin, c'est de la présence de femmes qui parlent en leur nom. La chanteuse finit par s'imposer en 1972 quand elle est sacrée « Calypso Queen », là où ne trônaient jusque-là que des hommes. Elle reste fière de ce titre et proclame « J'ai fait tomber des murs depuis que je suis toute petite » sur son dernier album. Album où l'on repère la présence de Manu Chao dont la patte inimitable imprègne les chansons, et qui s'ajoute à la vingtaine qu'a publiée la dame. Une musique de fête, de danse, chaloupée et joyeuse, qui contient pourtant des textes en prise avec la vie quotidienne sans bonne humeur béate. Féministe farouche, fière de ses origines africaines, elle dénonce dans un même élan injustices sociales et violences conjugales, en avançant dans *Human Race* qu'il y a deux nations dans le monde : celle des hommes et celle des femmes. Ce sont bien les mots qui sont la force de son calypso, elle qui célèbre la supériorité de la femme (*Woman Smarter*) et brandit l'étendard de son émancipation d'ancienne servante (*No Madame*). Calypso Rose a connu Bob Marley, avec qui elle ne partageait pas que la vocation artistique. Aujourd'hui, elle partage aussi le statut d'ambassadrice d'une des musiques les plus populaires.

JR

Calypso Rose + Ife,
jeudi 13 avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



Depuis plus de 15 ans, infatigablement, Fujiya & Miyagi s'ingénie à faire fructifier les canons krautrock comme un certain héritage post punk.

ECSTASY

Certains groupes ont la fâcheuse tendance à s'effacer peu à peu des consciences ou de la mémoire, non parce qu'ils sacrifieraient à une certaine médiocrité, bien au contraire, mais plutôt par une sorte de modestie excessive. Tel est le cas de Fujiya & Miyagi, apparu au début du nouveau siècle à Brighton et toujours mené par David Best et Steve Lewis, inséparable tandem, jurant aussi bien par Can, Neu ! ou le catalogue Warp première époque. 6 albums au compteur, dont le récent et éponyme, publié sur leur propre étiquette *Impossible Objects of Desire*, un statut de petit « culte », une *fan base* fidèle, quelques rencontres avec le succès grâce à la presse et aux séries télévisées, mais, au bout du compte, aucune place, à ce jour, dans le panthéon des groupes anglais nécessaires contrairement à tant de leurs contemporains moisiss.

Crier à l'injustice n'y changerait rien, le quartet fait figure d'éternel outsider, à la manière de The Chap. Discographie impeccable, concerts irréprochables, mais une rencontre avec la reconnaissance grand public aussi probable que la séparation de U2...

Étonnamment, d'autres ont su faire leur ce son pour en tirer une belle exposition, Battles en tête. Pourtant, il y a encore et toujours suffisamment de matière vivante, de mélodies, de conscience politique (David Best cite l'influence des œuvres de J.G. Ballard), de groove, de sueur et de machines pour susciter le désir, l'écoute et la danse.

Un jour, c'est sûr, ils prendront une juste revanche.

MA

Fujiya & Miyagi + Frost + La Terre Tremble !!!,
vendredi 21 avril, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Groupe de rock local soutenu par un label local, Sweat Like an Ape ! sue son funk punk urbain à grosses gouttes. Deuxième album disponible sur Platinum Records.

PUNK ET DANSANT

Né en Angleterre, le chanteur et guitariste Sol Hess possède un passeport britannique (« Tu veux le voir ? Je l'ai sur moi ») et surtout l'accent requis pour la musicalité de la langue rock. Pour donner vie à *Sweat Like an Ape!*, il est rejoint par Pierre Guignard à la guitare, Oscar Galea à la basse et Jérôme d'Aviau à la batterie.

En moins de quatre ans, le groupe se construit une bonne réputation, convoquant à son sujet références anciennes (Gang of Four, Talking Heads) et plus récentes (The Rapture, LCD Soundsystem). Leur nom à rallonge trouve ses origines dans Ape, la première chanson écrite ensemble, fin 2013, et dont le leitmotiv fait « *She makes me sweat like an ape* » – « elle me fait suer comme un singe » ! S'agit-il là de quelque expression consacrée de la langue de Charles Darwin ? « Ça ne veut absolument rien dire, répond Sol. Mais je suis anglais, j'ai le droit ! »

Satisfait de leur collaboration sur un premier album, le label Platinum a décidé de sortir un nouveau disque des Bordelais. « Cette proximité est agréable. S'il y a quelque chose à régler, on sonne au bureau place de la Victoire, on monte et on règle ça. Sur rendez-vous, hein. »

L'enregistrement des morceaux post-punk plutôt funky (et aux guitares afro) s'est fait plus au sud dans la région, à Anglet, au studio Amanita. « Nos copains du groupe Hot Flowers nous en avaient chanté les louanges. Leur rapport au son nous plaît, avec l'énergie la plus live possible, sans la dénaturer par de la prod trop poussée. »

Quand se pose la question de savoir avec quel degré de sérieux les garçons envisagent de défendre ce disque – voire les suivants – en multipliant promotion et concerts, la réponse est sans appel : « On ne vit pas de Sweat Like an Ape ! Mais on y travaille. »

Dance to the Ring in Our Ears (Platinum/La Baleine).

www.facebook.com/sweatlikeanape



**AVRIL
2017**

**ANDERSON.PAAK
AND THE FREE NATIONALS
VALD**

**ROGER "KEMP" BIWANDU
MAMMAL HANDS**

**DELPHINE DE VIGAN
+ LA GRANDE SOPHIE
CARMINHO**

**MICHEL GODARD, JON SASS
AND FRIENDS**

**LULA PENA
YURI BUENAVENTURA**

**CALYPSO ROSE
TIGRAN**

**EN CHORDAIS ENSEMBLE
« EXILE »**

**FRANK CATALANO QUARTET
MOSTAFA EL HARFI**

PENSEZ AU PASS ROCHER !*

*4 CONCERTS POUR 30€,
PARMI UNE SÉLECTION PRÉDÉFINIE

PHOTO : MAMMAL HANDS/SIMON HUNT

**LE ROCHER
DE PALMER**

WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
#rocherdepalmer

musiques de nuit

Cenon
Les Muses de la nuit



Yue Minjun, Blue Sky and White Clouds, 2013 © Yue Minjun



Pierre et Gilles, Marie-Antoinette, le hameau de la reine, 2014 (Zahia Dehar) © Pierre et Gilles

L'Institut Culturel Bernard Magrez rend hommage à Daniel Templon à travers une exposition rassemblant cinq artistes phares de sa galerie : Philippe Cognée, Yue Minjun, Pierre et Gilles, Chiharu Shiota et le Flamand Jan Fabre. L'occasion de revenir sur le parcours de ce galeriste qui fêtait il y a peu ses 50 ans de carrière.

SANS ÉTIQUETTE

Tout commence en 1966. Daniel Templon a tout juste 21 ans. Avec un groupe d'amis, il ouvre une galerie nichée dans une cave qu'un antiquaire de la rue Bonaparte met à leur disposition. Originaire de la banlieue parisienne, alors instituteur suppléant à Nanterre, il accède au monde de l'art avec une forme de fraîcheur. « Quand j'ai ouvert la galerie, je n'avais aucune idée de ce qu'était l'art, la peinture et encore moins de ce que pouvait être le marché de l'art. (...) Je ne cherchais pas à défendre une ligne en particulier, car je les ignorais toutes. Je ne cherchais pas à gagner de l'argent, car je ne savais pas ce que l'argent voulait dire. (...) Je découvrais un monde nouveau, des gens différents de tous ceux que j'avais pu connaître avant : des artistes jeunes qui avaient de l'ambition, du talent et qui cherchaient quelque chose pour les soutenir, les promouvoir. (...) J'entrais dans un domaine totalement inconnu, sans connaissance, mais avec la volonté de réussir ce que j'avais entrepris », confie-t-il à Catherine Grenier dans l'ouvrage édité par la galerie Templon à l'occasion des 50 ans de carrière du marchand d'art. Les premiers artistes à recouvrir les murs de l'espace s'inscrivent dans la tradition de l'École de Paris, mouvance alors prédominante dans l'Hexagone. En 1968, à la Documenta de Kassel, Daniel Templon découvre l'avant-garde internationale. La galerie quitte l'habitation

souterraine pour s'installer au premier étage du bâtiment situé dans le quartier Saint-Germain-des-Prés. S'y relaient les premières réalisations conceptuelles de Martin Barré, les performances de Michel Journiac, les happenings Fluxus de Ben... Dans les années 1970, c'est au tour d'Art & Language, Joseph Kosuth, Christian Boltanski ou encore Jean Le Gac d'être programmés. En mars 1972, la galerie déménage rue Beaubourg à quelques foulées du futur Centre Georges-Pompidou. C'est là que se succéderont figures du Pop Art américain (Andy Warhol), du Minimalisme (Donald Judd, Frank Stella, Richard Serra) et de l'Expressionisme abstrait (Willem De Kooning). En 50 ans de carrière, l'homme a organisé six cents expositions et travaillé avec près de trois cents artistes. Nombre d'entre eux colonisent aujourd'hui les pages des ouvrages de référence dédiés à l'histoire de l'art de la seconde moitié du xx^e siècle et au-delà : Arman, Daniel Buren, César, Gérard Garouste, Paul Rebeyrolle, Claude Viallat, Carl Andre, Kenneth Noland, Jules Olitski, Jean-Michel Basquiat, Jim Dine, Keith Haring, Ellsworth Kelly, Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Julian Schnabel, Joel Shapiro, Richard Long, Philippe Cognée, Yue Minjun, Pierre et Gilles, Chiharu Shiota, Jan Fabre, Larry Bell, Anthony Caro, etc. Entre les esthétiques de chacun, les grands écarts se font parfois



Templon Daniel © Éric Garault

vertigineux. Un anachronisme ? Pas pour Templon qui revendique une forme d'éclectisme. « Une galerie ne peut pas se consacrer à une seule ligne esthétique, puisqu'il n'y en a aucune qui représente "LA" vérité historique. Il y a toujours eu des artistes qui œuvrent dans des directions totalement différentes au même moment, et pour autant ils sont tous représentatifs de leur époque dans ses divers courants de pensée. En prenant une seule et même date de référence, par exemple les années 1960, on trouve aussi bien Alberto Giacometti, Jean Dubuffet, Francis Bacon, Willem De Kooning, Barnett Newman, Jasper Johns que Victor Vasarely, Yves Klein et Andy Warhol. Peut-on faire une hiérarchie entre ces artistes ? Évidemment non. Chacun représente son temps. Chacun développe une œuvre personnelle. Ils ont leur langage, ils nous expriment des choses d'eux-mêmes, mais qui rejoignent des préoccupations universelles. Une galerie doit être le reflet de l'époque plutôt que la manifestation d'une tendance. »

Anna Maisonneuve

« Daniel Templon : portrait d'une galerie », jusqu'au dimanche 25 juin, Institut Culturel Bernard Magrez. www.institut-bernard-magrez.com



Frédéric Clavère, Ghost Dance

Frédéric Clavère décloisonne et pratique le mélange avec une virtuosité décapante. Ses images éclatées apparaissent comme les indices disséminés d'un puzzle à reconstruire. À explorer sans modération.

GREFFES ET COLLISIONS

Par son jeu sur la porosité des frontières, le collage est le principe central de la peinture de Frédéric Clavère. Plus qu'une simple technique, c'est une composante fondamentale de son ressort narratif qui suscite une curiosité non pas déterminée par l'enchaînement des éléments convoqués mais par les failles redoutables de leur articulation. Puisant dans la bande dessinée, les photographies de presse, les publicités et les clichés de cinéma, sa figuration est paradoxalement ramenée à des possibles multiples ou des conjectures qui traduisent le caractère insaisissable du monde ambiant. En s'ajoutant les uns aux autres sans jamais se compléter, ces rapprochements, juxtapositions, greffes et collisions peuvent d'abord donner l'impression d'un inventaire disparate. Or ces collages participent en fait à une forme d'exubérance aux effets violemment fantaisistes et

transgressifs, et répondent à une mise à distance, un regard décalé, hors des normes qui habituellement régissent la perception. La vaste matière engrangée dans ces peintures, même si elle possède encore une valeur d'information, ne manifeste en rien le désir d'une exhaustivité. Car l'accumulation des images produit une déflagration macabre où règne un humour ravageur. Par ses emprunts et ses repiquages, ses transferts et ses manipulations, Frédéric Clavère éveille notre regard à la perplexité, au soupçon, et l'invite à la vigilance face à la saturation visuelle et donc à un examen inlassable de tout ce qui se donne à voir.

Didier Arnaudet

« Vertigo », Frédéric Clavère, jusqu'au samedi 6 mai, galerie La Mauvaise Réputation. lammauvaisereputation.net



PROGRAMME CULTUREL

AVRIL 2017

Mar
4
AVR.
18h30

Peut-on produire du vin sans pesticides ?*

CONFÉRENCE

CYCLE
Les Vendanges du Savoir

Mar
11
AVR.
19h00

Le vin est-il de droite ou de gauche ?*

DÉBAT | AFTER

CYCLE
C' Dans Le Vin

Mer
12
AVR.
18h00

De l'expo à l'apéro**

VISITE GUIDÉE | APÉRITIF

AUTOUR DE L'EXPOSITION
Bistrot ! De Baudelaire à Picasso
Lieu : La Cité du Vin / Le Café des Arts

Ven
14
AVR.
20h00

L'assommoir
D'après l'oeuvre d'Emile Zola**

SPECTACLE

Compagnie : Collectif OS'O - Mise en scène : David Czesienski - Production : TNBA

AUTOUR DE L'EXPOSITION
Bistrot ! De Baudelaire à Picasso



Charles Camoin
La petite Lina,
1907
Huile sur toile,
66 x 55 cm
Marseille,
musée Cantini
©Photo Claude
Almodovar et
Michel Vialle
© ADAGP Paris
2016

Ven
17
MARS
v
Mer
21
JUIN

BISTROT !
DE BAUDELAIRE À PICASSO
EXPOSITION TEMPORAIRE

Baudelaire, Camoin, Otto Dix, Doisneau, Forain, Picasso ou encore Rothko, Toulouse-Lautrec et Vuillard... À travers une centaine d'œuvres, la première grande exposition artistique de La Cité du Vin met en lumière le rôle essentiel des cafés et bistrots, lieux de convivialité active, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

HORAIRES, TARIFS & RÉSERVATIONS
sur lacityduvin.com et à la billetterie de La Cité du Vin

* Gratuit, billetterie à retirer sur place, dans la limite des places disponibles
**Événement soumis à billetterie, réservation conseillée.
Licences : 1-1093861, 2-1093862, 3-1093863



Muriel Rodolosse, Famille bras cassés, 2009, 200 x 300 cm.

Le Centre d'art contemporain Domaine Lescombes d'Eysines présente un ensemble d'œuvres de Muriel Rodolosse. Plus qu'un parcours rétrospectif, l'accrochage s'éprouve tel un déploiement de son travail de peintre couvrant trois décennies d'une pratique artistique tournée vers la quête d'un absolu.

LA PEINTURE MANIFESTE

Muriel Rodolosse n'appartient pas vraiment à cette catégorie de peintres envisageant l'exposition comme une succession de pièces fixées sur les murs d'un espace. D'ordinaire, ses propositions se pensent comme un tout indéfectible dont les différents éléments présentés fondent les notes d'une partition orchestrée avec précision. « Je prends toujours en compte l'aspect physique du site, sa topographie ou son histoire. » En 2014, à Montélimar par exemple, pour le Centre d'art contemporain du château des Adhémar, celle qui est née à Castelnau-Montratie en 1964 avait imaginé « On the Ruins of the Pizzeria ». Nourrie par les échos d'un lieu fait de tomates rouges aux contours aussi rustiques que singuliers (anciennement un logis seigneurial et une prison), l'exposition se construisait comme une mise en abîme vertigineuse. Inauguré par des volumes blancs – à la fois déconstruction du *white cube* et paysage chaotique –, le parcours s'expérimentait comme un étrange récit dystopique jalonné d'une kyrielle de peintures dont certaines de dimensions monumentales matérialisaient l'invasion d'espaces-temps hybrides. Une fois n'est pas coutume, pour Eysines, Muriel Rodolosse se prête à l'exercice de l'exposition plus classique. « Ici, ce qui m'intéresse, c'est de voir comment mettre en relation des œuvres anciennes avec d'autres plus actuelles. Comment des choses qui étaient au cœur de mon travail il y a quelques

années se retrouvent aujourd'hui mais sous une autre forme. » Tout en faisant fi d'une lecture chronologique, l'invitation dévoile les articulations temporelles d'un langage que l'artiste a construit au fil du temps. « J'ai commencé la peinture en peignant sur bois. La toile, je n'ai jamais pu. J'avais l'impression d'être face à quelque chose qui me submergeait. Physiquement, la matière ne me plaisait pas et historiquement c'était intimidant de s'inscrire dans cette histoire de la peinture. J'ai préféré le bois, un support que je trouvais plus neutre. Au départ, j'avais une approche très matérialiste. Je le brûlais, l'attaquais, le gravais, lui ajoutais des empâtements, des épaisseurs... Il y avait des possibilités infinies. J'avais choisi de ne jamais signer avec mon nom mais avec un signe de peinture. Cette signature pouvait venir perturber ce qu'il y avait, amener une autre lecture... Par exemple, j'avais réalisé une accumulation de pommes et ma signature c'était le fait de tracer un ovale qui entourait certains fruits. D'un coup, on passait de l'accumulation à la nature morte. » Sa démarche picturale prend un tournant décisif à l'occasion d'un séjour outre-Atlantique. Nous sommes le 4 février 1996. La jeune femme s'envole pour les États-Unis, direction Chicago, et le programme de résidences pour artistes européens de la Fondation John David Mooney. Le thermomètre affiche -30 degrés. Au numéro 114 de Kinzie Street s'élève un

imposant bâtiment de briques rouges sur quatre étages. « C'est là que je travaillais. Pendant un court temps, j'ai continué ce que je faisais en France. Un jour, alors que j'allais chercher du matériel, je suis tombée sur des boîtes en Plexiglas thermoformées... de très beaux objets tout en transparence qui ressemblaient à des cadres pour présenter des photos. Je n'en avais jamais vu avant. Ce sur quoi je travaillais à l'époque – et c'est là où finalement tout fait sens –, c'était à l'opposition entre frontalité et profondeur. À travers la surface, j'essayais de passer à travers le tableau. Il y avait une affirmation de la frontalité mais la signature venait ouvrir une porte vers un ailleurs. J'ai alors commencé à incruster ces boîtes dans le bois. » Suivra une autre résidence au Lakeside Studio, au bord du lac Michigan, où le bois sera définitivement abandonné. Depuis, Muriel Rodolosse ne peint plus qu'au revers du support de Plexiglas transparent inventant ainsi le vocabulaire d'un langage pictural qui lui est propre fait de déplacements, de projections mentales et d'invitations à l'épreuve de l'altérité.

AM

« Muriel Rodolosse », jusqu'au dimanche 21 mai, Centre d'art contemporain, Château Lescombes, Eysines.
www.eysines-culture.fr

Le vénérable studio anglais Hammer Productions a révolutionné le genre fantastique au cinéma. Hommage bordelais sur grand écran et avec affiches de collection et photographies d'exploitation à l'appui.



AN AMERICAN INTERNATIONAL PRESENTS A PG PARENTS STRONGLY CAUTIONED SOME MATERIAL MAY BE INAPPROPRIATE FOR CHILDREN UNDER 16
 ANDREW KEIR · VALERIE LEON · JAMES VILLIERS · GEORGE COULOURIS
 CHRISTOPHER WICKING · HOWARD BRANDY · BETH HOLT COLOR
 (M) Film Productions Limited presents A Hammer Production

Blood From the Mummy's Tomb

AUX SOMBRES HÉROS DE LA HAMMER

« Dans les années 1950, l'horreur à la sauce Hammer était l'expérience la plus terrifiante que le cinéma pouvait offrir. » Tel est l'avis définitif de Marcus Hearn, or Marcus Hearn est un expert. Spécialiste de la télévision et du cinéma britanniques, il s'exprime auréolé de son titre d'« historien officiel de la Hammer ». Dans les années 1990, alors qu'il travaillait pour l'éditeur Marvel Comics, lui incombait la tâche d'éditer le *Hammer Magazine*. S'ouvrit à lui le trésor des archives de la société de production londonienne, qu'il ne cessa d'explorer et de restituer depuis. Ses ouvrages de référence, *L'Antre de la Hammer* et *L'Art de la Hammer*, sont publiés en France par une maison d'édition de Talence, Akileos. Conjonction parfaite des forces obscures : à l'initiative des cinéphiles déviants du collectif Monoquini, une sélection d'affiches et autres documents rares sera donnée à voir à Bordeaux, des films seront bien sûr projetés, et Marcus Hearn fera à tous l'honneur de sa présence. « Quand ces passionnés nous ont proposé d'organiser une exposition d'affiches originales du studio avec la bibliothèque de Bordeaux, nous les avons suivis avec enthousiasme », se réjouit Emmanuel Bouteille des éditions Akileos, « tant leur intérêt pour le cinéma de genre est manifeste à travers la programmation des séances Lune Noire à l'Utopia ».

La Hammer a produit plus de deux cents films. Tous ne sont pas des classiques inoubliables et seule la mauvaise foi nous ferait crier au chef-d'œuvre pour chaque paire de bobines. Mais gemmes authentiques comme instants jouissifs et transgressifs sont au rendez-vous pour qui sait ajuster son regard.

Sur des kilomètres de pellicule, la Hammer a fait ressurgir en Europe l'art du cinéma fantastique, qui était devenu une spécialité américaine dans les années 1930 et 1940. Dans la ligne artistique de la maison, deux éléments dominent : la violence et l'érotisme. Sur les affiches commandées par la Hammer à ses peintres, de généreux décolletés s'offrent aux crocs ou aux serres de toute une galerie de monstres cruels et de personnages tourmentés. Explicite et subversive, la charte graphique déchaîne ses enfers.

Count Guillaume Gwarddeath

« Les frissons de la Hammer » - L'art de l'affiche dans le cinéma fantastique britannique, 1955-1976,

du jeudi 13 avril au samedi 3 juin, Bibliothèque Mérida.

Projection de *La Comtesse Dracula (Countess Dracula)* de Peter Sasdy, jeudi 20 avril, 18 h 30.

Projection de *Les Sévices de Dracula (Twins of Evil)* de John Hough, mercredi 3 mai, 18 h 30, en présence de Nicolas Stanzick. www.bordeaux.fr

Lune noire#18 : Paranoïaque (Paranoiac),

mercredi 26 avril, 20 h 45, Utopia, en présence de Marcus Hearn, historien de la Hammer.

www.monoquini.net

« Et les Français découvrirent Frankenstein, Dracula & co », Nicolas Stanzick,

jeudi 4 mai, 18 h, Station Ausone.

www.akileos.fr

www.hammerfilms.com



Satanic Rites of Dracula

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

• Frankenstein s'est échappé (The Curse of Frankenstein, 1956).

L'acteur Christopher Lee signe son contrat le liant à la Hammer le premier jour du tournage. Lors de la projection de gala au Warner Theatre de Londres, certains spectateurs, paniqués, s'enfuient du cinéma à toutes jambes ; à la plus grande satisfaction des producteurs.

• Le Cauchemar de Dracula (Horror of Dracula, 1958).

Le film d'horreur gothique dans tout son classicisme, réalisé par Terence Fisher. Le personnage de Van Helsing est joué par Peter Cushing et Christopher Lee campe l'incarnation archétypale du vampire prédateur.

• Le Chien des Baskerville (The Hound of the Baskervilles, 1958).

Avec Christopher Lee dans le rôle de Sir Henry Baskerville et Peter Cushing dans celui de Sherlock Holmes, une adaptation du classique de Sir Arthur Conan Doyle dans le « style Hammer » ; comme le nomme désormais la critique.

• Les Maîtresses de Dracula (The Brides of Dracula, 1960).

Un des films préférés des fans malgré l'absence de Christopher Lee dans le rôle-titre, mais en raison de l'excellence de la production et de l'éclat du Technicolor.

• La Nuit du Loup-Garou, (The Curse of the Werewolf, 1960).

« Il y a une bonne partie de ce film qui offre un mélange d'horreur et de sexe », écrit le secrétaire du bureau de la censure britannique, concluant : « Ce cocktail est dangereux. » Bel hommage à l'esprit de la Hammer, mais hélas les copies émasculées proposées au public ne surent rencontrer le succès escompté. La censure avait gagné.

• L'Invasion des morts-vivants (The Plague of the Zombies, 1965).

Un joyau caché, à l'origine conçu pour être projeté en bonus de *Dracula*, *Prince des Ténèbres*. Des morts-vivants réduits en esclavage dans une mine de fer en Cornouailles, de la sorcellerie victorienne, de la chasse au renard : pardon me, mais peut-on faire plus anglais ?

• Un million d'années avant J.C. (One Million Years B.C., 1965).

Un scénario aberrant, de remarquables animations en stop-motion par le pionnier des effets spéciaux Ray Harryhausen et un triomphe au box-office. Un monde merveilleux dans lequel les hommes affrontent de placides tortues géantes, les ptérodactyles sont affamés et, surtout, Raquel Welch sort de sa grotte vêtue d'une courte peau de bête.

• La Dame en noir (The Woman in Black, 2012).

Macabre et poétique, un film qui marque la résurrection de la Hammer, un demi-siècle après son âge d'or et l'irréversible déclin qui s'ensuivit. *La Dame en noir* est une histoire de maison hantée à glacer le sang, avec Daniel Radcliffe dans le rôle principal. « *Harry Potter* dans les griffes de la Hammer ! » avait titré le magazine *Mad Movies* le mois de la sortie.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art de la Hammer : Les plus belles affiches des archives de la Hammer, Marcus Hearn, Akileos

L'Antre de la Hammer, Marcus Hearn, Akileos

Dans les griffes de la Hammer, Nicolas Stanzick, Le Bord de L'eau



la grande poste
espace improbable

ESPACE SCÉNIQUE LA GRANDE POSTE

*Des spectacles pour tous
les publics*

Théâtre

Lecture

Concert

Conférence

Cabaret

ECHOPPES

BOUTIQUES ÉPHÉMÈRES LA GRANDE POSTE

*Des oeuvres culturelles
pour tous les publics*

Sculpture

Peinture

Déco

Mode

Bijoux

Programmation scène et échoppes sur
WWW.LAGRANDEPOSTE.COM
7 rue du Palais Gallien 33000 Bordeaux

SAISON
2016/2017



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC///BORDEAUX MÉTROPOLE



SAMEDI 8 AVRIL / 20H30
MARIANNE JAMES
MISS CARPENTER
de Sébastien MARNIER et Marianne JAMES



LUNDI 10 AVRIL / 20H30
FRANÇOIS MOREL
LA VIE (TITRE PROVISOIRE)



MERCREDI 12 AVRIL / 14H30
LE MOUSTACHE POÉSIE CLUB
MOUSTACHE ACADEMY
Guide de survie à l'école

dès
7
ans



JEUDI 13 AVRIL / 20H30
OPÉRA CÔTÉ CHŒUR
LE BARBIER DE SEVILLE
Opéra de Gioacchino ROSSINI



MARDI 2 MAI / 20H30
FELLAG
BLED RUNNER



MERCREDI 10 MAI / 20H30
CCN DE LA ROCHELLE / C^{ie} ACCRORAP
THE ROOTS
Chorégraphie : Kader ATTOU

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



JEUDI 11 MAI / 20H30
BLOND & BLOND & BLOND
HOMAJ A LA CHONSON FRANÇAISE



SAMEDI 13 MAI / 20H30
LES BALLETS DE FRANCE
PETER PAN
Spectacle chorégraphique

dès
4
ans



MARDI 16 MAI / 20H30
UN CERTAIN CHARLES SPENCER
CHAPLIN
de et mis en scène par Daniel COLAS



VENDREDI 19 MAI / 20H30
KAMEL LE MAGICIEN
EN TOURNÉE



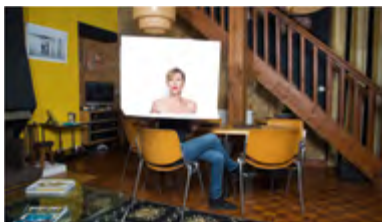
SAMEDI 20 MAI / 20H30
NAWELL MADANI
C'EST MOI LA PLUS BELGE !



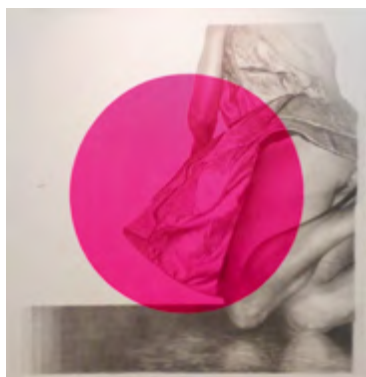
MARDI 23 MAI / 20H30
DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE
Opéra Ballet de Bodin de Boismortier
Mise en scène : SHIRLEY & DINO



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com



© Claire Soubrier



Sans titre, graphite et acrylique sur papier, 150x150cm, 2015.



Lionel Borla, L'après midi d'un faune, 56 x 76 cm.



René Tastet, Le Port de Sète, 1932, 64,5 x 63,5 cm.

LIPSTICK

Les grilles du jardin des Dames de la Foi accueillent ce printemps une sélection de portraits de femmes réalisés par la photographe Claire Soubrier. Issus d'une série intitulée « Promenons-nous dans le moi », ces clichés s'intéressent à la relation que les femmes entretiennent avec leur image.

Pour ce projet, Claire Soubrier photographie chacun des modèles dans son intérieur, habillé de ses propres vêtements avec comme dispositif particulier un caisson de carton blanc à travers lequel les femmes doivent passer leur tête et leurs épaules dénudées. La photographe juxtapose ainsi dans la même image deux conventions radicalement opposées du portrait féminin.

L'une (pour le bas du corps) réaliste, presque documentaire, met en scène un individu dans son quotidien. L'autre (pour le haut du corps) donne à voir son modèle décontextualisé sur fond blanc, magnifié par la nudité, le rouge à lèvres et le maquillage et, ainsi fétichisé, évoquant toute une histoire des représentations de la féminité. Celles des bustes sculptés de l'antiquité où les portraits figeaient des personnages éternellement beaux et jeunes. Celles aussi plus proches de nous que nous imposent comme exemples à suivre les industries du luxe, de la mode et des magazines féminins et qui participent à cette injonction paradoxale mise ici en image, attendant des femmes modernes qu'elles soient tout à la fois une bonne mère, une professionnelle accomplie et une amante avertie...

« **Promenons-nous dans le moi** », **Claire Soubrier**, jusqu'au jeudi 25 mai, Jardin des Dames de la Foi, www.lalabphoto.fr

INVENTER LE RÉEL

Installé dans un atelier de l'Espace 29 depuis 2007, Gwen Marseille y présente ce printemps une exposition célébrant comme le titre l'indique ses « 10 ans dans l'espace ». L'occasion de montrer une sélection d'œuvres picturales travaillées par des questions liées à la reproduction des images et à l'ambiguïté de leur statut.

Au début, il y a cette passion pour la photo, cette pratique quotidienne influencée par des artistes photographes à l'esthétique crue et spontanée comme Wolfgang Tillmans ou Nan Goldin. Puis, il y a cette volonté de restituer par la peinture la force documentaire de l'image photographique, capter des atmosphères, rendre compte du réel. « Dans ce cas, je me mettais à la place de mon appareil. Le processus et le geste de peintre pouvaient s'effacer, il ne restait plus que l'image et l'ambiguïté entre la peinture et la photo. »

Dans son travail de dessin, son habileté et sa précision de copiste ne cherchent plus à faire illusion. Il donne à voir les traces graphiques de la construction de l'image mêlant par là « l'effet photographique au fait graphique ». Ainsi, le Bordelais s'affranchit peu à peu de la recherche de réalisme pour goûter le plaisir de peindre, sentir la matière et créer des environnements plus énigmatiques à l'instar de ces vues aériennes sur des foules d'individus minuscules marqués de petites taches colorées livrant l'image de flux, de dynamiques, de rythmes et de compositions touchant à l'abstraction.

« **10 ans dans l'espace** », **Gwen Marseille**, commissariat Arnaud Coutellec, du samedi 29 avril au lundi 15 mai, Espace 29. **Vernissage**, mercredi 26 avril, 19 h. www.espace29.com

PLAN LIBRE

Nouvelle venue dans le paysage bordelais, la galerie Jérôme B. a ouvert ses portes en juin dernier avec une programmation artistique essentiellement tournée vers une peinture figurative héritière de la figuration libre des années 1980. Installé rue Bouffard, ce nouvel espace tenu par l'amateur d'art Jérôme Blaisset présente un programme fourni, à raison d'une exposition monographique par mois. Se sont ainsi succédées depuis l'été dernier à l'affiche de la galerie les œuvres de plus de 7 artistes parmi lesquelles on peut citer le travail pictural d'Anne-Marie Guerchet-Jeannin et ses corps sans cesse reconfigurés, les toiles tourmentées de l'artiste belge Franca Ravet ou encore les vues d'architectures industrielles de Philippe Nouail.

Pour cette nouvelle exposition intitulée « Voyage de papier », c'est le peintre marseillais Lionel Borla, architecte de formation et musicien de cœur, qui est à l'honneur de la galerie. Peuplés de silhouettes noires aux lignes courbes, les paysages graphiques qu'il compose font dialoguer tour à tour une série de motifs récurrents, une petite architecture, un pin parasol, un croissant de lune, une chaise longue, un piano... Le tout semble figurer à chaque toile le cadre rêvé d'un paradis perdu baigné d'une atmosphère méditerranéenne chaude et paisible, propice selon l'artiste « aux voyages silencieux de l'esprit ».

« **Voyage de papier** », **Lionel Borla**, du samedi 1^{er} au jeudi 20 avril, galerie Jérôme B. Vernissage jeudi 6 avril 18 h. www.galeriejeromeb.com

HISTOIRES DE PAYSAGES

L'hommage au mouvement des peintres indépendants bordelais fondé au début du xx^e siècle se poursuit à la galerie Guyenne Art Gascogne avec une exposition monographique consacrée cette fois à l'artiste béglais René Tastet (1907-1998).

Après quelques temps passés à Paris à la fin des années 1920, où il peint des nus avec Kiki de Montparnasse, l'artiste intègre en 1931 la Société des indépendants bordelais et devient le quatrième mousquetaire aux côtés de ses amis Edmond Boissonnet, Jac Belaubre et Maurice Pargade. Animés par la volonté de lutter contre les académismes et de défendre « l'art vivant », ces derniers sillonnent Bordeaux, son agglomération et sa campagne alentour avec leurs chevalets. La peinture paisible et délicate de Tastet capte les lumières et les couleurs de paysages urbains ou semi-ruraux parfois insolites, ici une pissotière de la rue Mouneyra, là des prairies de la Benaugue, des bains-douches des Quinconces ou encore le bas Lormont avant l'urbanisation.

Poreux aux mouvements artistiques de son époque, il connaît une période cubiste sous l'influence d'André Lhote, puis post-impressionniste inspirée par Cézanne ou Albert Marquet et restera jusqu'à la fin de sa vie d'artiste fidèle à la figuration. Intitulée « Mémoire de paysages oubliés », cette rétrospective est l'occasion pour la galerie GAG d'éditer un catalogue écrit par l'historienne de l'art Françoise Garcia¹.

1. Françoise Garcia est conservatrice honoraire du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

« **Mémoire de paysages oubliés** », **René Tastet**, jusqu'au samedi 29 avril, galerie Guyenne Art Gascogne galeriegag.fr

RAPIDO

Jusqu'au 15 avril, la **galerie Pierre Poumet** met à l'honneur l'artiste peintre italien Vincenzo Simone avec une exposition personnelle intitulée « In nessun modo » (En aucune façon). www.pierrepoumet.com • C'est au tour du jeune plasticien Rémi Groussin d'investir la vitrine de l'espace d'exposition **Crystal Palace** avec « Survival », du nom d'un sous-genre cinématographique qui caractérise des films d'aventures dystopiques. Du 6 avril au 5 juin. www.zebra3.org • L'exposition « Reflets synaptiques » de l'artiste Laurent Chiffolleau donne à voir au **Campus Carreire** une interprétation poétique des images du cerveau à travers l'imagerie photonique du B.I.C. Jusqu'au 20 mai. www.bordeaux-neurocampus.fr • Kami présente à **La Taupinière** une exposition intitulée « About men and politics » avec une sélection de clichés extraits des centaines d'images qu'il a réalisées depuis 10 ans lors de manifestations bordelaises et autres mouvements sociaux et politiques, contre la réforme des retraites, des universités, de la carte judiciaire, ou encore la lutte contre les pesticides... Jusqu'au 22 avril. www.facebook.com/la.taupiniere.bx



10 - 14 MAI 2017
CRÉON³³ - LA PIMPINE



Toimoinous - Label Caravan
Ciné-concert

Parasite S - Galapiat Cirque/Moïse Bernier
Poème musical circassien

Le Peuple Etincelle
Bal moderne

Orikai - Cie Née d'un doute
Cirque

La Veillée - Cie OpUS
Théâtre sous les étoiles

R - Cie S'Poart
Danse solo

In Tarsi - Compagnie de cirque EIA
Cirque acrobatique

Ma vie de grenier - Carnage Productions
Déballage public de tranches de vie

La Grosse Commission - Collectif Esika
Installation/Entre-sort/Borne d'écoute documentaire

La Reine des Pommes - Cie Si tu t'imagines
Clown en compote

Tourne toi vers le soleil, l'ombre sera derrière toi
Junior Cie Impulsion / Cécile Vaslin Mutombo
Moderne Jazz, contemporain

Minimum Fanfare
Funk/Jazz/Klezmer

CHAPITOSCOPE

FESTIVAL SOUS CHAPITEAU & À L'AIR LIBRE - 4ÈME ÉDITION

www.festivalchapitoscope.com



BORDEAUX ✈️ BUCAREST

Billets à partir de:

30 9 9 €

par trajet, taxes incluses, nombre de places limités

Blue Air
smart flying



www.blueairweb.com





© La Grosse Situation

À l'heure de la nature renaissante, la Grosse Situation nous convie à la Vacherie de Blanquefort pour *France profonde*. Road trip ancré les deux pieds dans la terre, chronique rurale, mais pas que... Complétée par une conférence d'un ex-paysan gesticulateur.

DE PROFUNDIS

« Quel est votre lien à la terre ? » Avec cette question sous le bras, les trois aventurières du réel de la Grosse Situation – Alice Fahrenkrug, Bénédicte Chevallereau et Cécile Delhommeau – sont parties pendant trois ans en campagne dans les contrées françaises, loin des métropoles ubérisées. Leur *France profonde*, puisque tel est le titre de cette nouvelle création, est celle des lotissements, des lycées agricoles, des villages viticoles. Celle de la Porte de Versailles et du Salon de l'agriculture ou de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Attention de ne pas confondre « profond » et « rural ». La terre dont elles nous parlent est également celle « qu'on bétonne, qu'on quitte, dont on hérite, qu'on exploite, qu'on traverse ». Celle des paysans, certes, mais pas seulement.

Comme pour chaque épopée artistique (*Voyage extra-ordinaire*, *La Conserverie de vieux*, *Bernache*), le trio façonne sa pâte à spectacles à partir des mêmes ingrédients : des rencontres, des paroles, des échanges avec les habitants des territoires arpentés. Du réel éclairé par la fiction théâtrale. *France profonde*, présentée pour sa grande première régionale à la Vacherie de Blanquefort, cette nouvelle ferme urbaine et culturelle avec brebis et berger, n'échappe pas au mode opératoire. Chaque rencontre a fait l'objet d'un dispositif particulier : une archéologie d'un lotissement dans l'Hérault, une marche des lycées dans les vignobles de Saint-Émilion... Avant même l'heure de la première, l'aventure est solidement liée à une parole documentaire. *France profonde* ? Drôle de titre. Péjoratif souvent, comme un regard d'urbain sur tout ce qui est loin de lui, reculé. « Cette expression entraîne toujours des réactions contradictoires instantanées : "La France profonde ? Oui c'est ici." Et en même temps :

"Ah non, c'est là-bas." Base arrière du renouveau ou pays des arriérés ?! Qu'on perçoive la terre comme un bien familial ou comme un lieu de passage, la nature des liens affectifs peut être radicalement opposée. » Et Bénédicte de préciser : « On ne pouvait pas regarder ce spectacle comme une surface mais comme une profondeur. Il n'y avait pas de réponse claire, mais un empilement de strates : strates d'agriculture, de cultures, d'héritages qu'on a frottées les unes aux autres en tentant d'en prendre la mesure en profondeur. »

En pleine campagne électorale, à l'heure où des candidats appuient sur le bouton de citoyens oubliés, d'habitants relégués loin des grandes villes, la Grosse Situation n'a pas voulu entrer dans le débat, mais simplement actionner des questionnements. « Nous souhaitons faire affleurer des endroits où on est tiraillé par la famille, par des idéaux. Des interdits. Et comprendre comment chaque individu fait comme il peut. » Le contact fréquent avec cinq lycées agricoles a particulièrement marqué l'équipe. « Ces jeunes qui sont entre le passé et l'avenir, se disent : "Tu vas travailler la terre, ce sera ton métier." Et ça leur donne un regard étrange sur la question, très lourd de sens. » À quelques jours de la première, à Octon, sur les Terrasses du Larzac, Bénédicte ne veut encore rien dire de la forme, pas vraiment fixée. Il faut de la surprise et de l'inattendu pour ces voyages en terres profondes.

Stéphanie Pichon

France profonde, La Grosse Situation, du lundi 10 au vendredi 14 avril, 20 h 30, La Vacherie, Blanquefort.
www.carrecolonnes.fr

DE L'ÉMANCIPATION PAYSANNE

Quand on lui demande ce qu'évoque pour lui le terme « France profonde », Marc Pion répond tout de go : « Celle qui est loin des villes, celle des paysans, mais aussi des ouvriers et des artisans. » Le 25 avril, ce fils de paysan du Berry, éleveur laitier passé au maraîchage bio avant de se consacrer presque entièrement à ses tournées de conférences gesticulées, donnera *Du tracteur à l'âne*, à la Bourse du Travail, en écho au spectacle. Il y raconte son histoire, celle « d'un paysan qui, à l'âge de 12 ans, découvre et déteste le tracteur, et qui, aujourd'hui, travaille la terre avec des ânes ». Celle de l'exode rural, de la PAC, de l'endettement de l'exploitant, du syndicalisme, des luttes paysannes, de la place des femmes, du patriarcat, de la nécessité du temps libre ou de Bernard Lambert.

« Construire cette conférence en 2012 pendant ma formation avec Franck Lepage a été un moment émancipateur. La méthode de formation d'éducation populaire m'a amené à poser plein de questions. » Jusqu'au point de cesser sa vie de paysan pour devenir conférencier sur les routes de France.

Du tracteur à l'âne (ou la prise de conscience politique d'un paysan), Marc Pion,

mardi 25 avril, 20 h, Bourse du Travail.

Réservations universitepopulairebordeaux@gmail.com



© Oleg Ungitakov

Depuis près de quinze ans, les metteurs en scène et chorégraphes Gabriela Carrizo et Franck Chartier, fondateurs du collectif flamand Peeping Tom, produisent des spectacles où se conjuguent, avec une aisance déconcertante, une effervescence fulminante des corps et une ivresse sauvage des péripéties. Leur dernière création, *Moeder*, plonge à nouveau dans un univers incertain, housculé par une inventivité toujours aussi acérée.

VOYAGE DANS LA MÉMOIRE DES MÈRES

Gabriela Carrizo et Franck Chartier, alors interprètes, se sont rencontrés chez Alain Platel, fondateur des Ballets C de la B. La connexion artistique est immédiate. Ils partagent un même langage et une même envie de développer des histoires. En 1999, ils créent *Caravana*, une performance dans un camping-car, avec quelques danseurs des Ballets C de la B, dont la chanteuse lyrique Eurudike De Beul. Le nom de Peeping Tom, référence au voyeurisme, est venu de cette pièce où le public regarde par la fenêtre du camping-car et plonge au cœur d'une intimité. Ils s'intéressent aux relations familiales et aux univers mentaux des personnages. Les espaces et les décors sont aussi des points de départ qui structurent leurs créations. Dans la trilogie *Le Jardin* (2002), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), l'action se déroule à l'intérieur d'une maison enterrée par le temps. Cet espace physique impose une base dramaturgique très forte qui enferme des histoires familiales. Les personnages sont placés dans un contexte identifiable et une scénographie hyperréaliste, souvent en huis clos. Dans les pièces suivantes, *32 rue Vandenbranden* (2009) et *À louer* (2011), ils passent de l'échelle de la famille à celle d'une petite communauté. Avec *Vader (Père)* en 2014, *Moeder (Mère)* en 2016 et *Kinderen (Enfants)* qui clôturera cette trilogie, ils reviennent à ces figures familiales, dans une nécessité d'aller au plus près de ce qu'est le père, la mère et la relation parents-enfants. *Moeder* ne parle pas d'une mère, mais de plusieurs mères. Cette pièce évoque la maternité, l'absence, la folie, des connexions accidentelles, monstrueuses entre des états et des structures, des souvenirs qui se heurtent, se repoussent et finissent par fusionner. Elle fouille dans la mémoire et le subconscient pour mettre à jour ce que la mère porte comme

désirs, peurs, souffrances ou violences. Le décor qui représente plusieurs espaces est à l'image de la multiplicité des mères. Il se figure comme un musée, mais qui peut être vu aussi comme un lieu d'exposition privé, où seraient exposés des tableaux et des photos de famille. Il se transforme en une salle d'enregistrement vitrée, un salon funéraire, un service de maternité, ou encore une couveuse. *Moeder* s'ouvre sur des funérailles pour dénouer ensuite le fil effréné d'un enchaînement sidérant, entre danse et théâtre, comédie et tragédie, où les corps et les situations deviennent d'étranges zones névralgiques. Un croisement spécifique du son, de la musique et de la lumière souligne, amplifie ou suggère certaines choses présentes ou absentes. Cela a ainsi introduit l'eau sur scène, élément très lié à la mère. Cette recherche s'inscrit dans le développement plus général de procédés cinématographiques : gros plan, passage d'une scène à une autre, d'un espace à un autre, ralentissement du temps. *Moeder* résiste à toute tentative d'appropriation, se rallie à ce qui s'échappe et subsiste dans une fuite incessante. Cette pièce suscite l'interrogation, l'inquiétude, l'angoisse. Elle est l'instrument d'un décalage permanent, dérangeant. Elle le fait sans complaisance aucune, mais avec crudité, voire férocité. Elle traverse, emporte tout autant qu'elle déchire. Et pourtant, elle dégage aussi l'horizon, nous met au contact d'un étonnement stimulant, d'une légèreté tout en clairvoyance et en retentissement.

Didier Arnaudet

Moeder, Peeping Tom, du mercredi 5 au vendredi 7 avril, 19 h 30, sauf le 7/04, à 20 h 30, TnBA, Grande salle Vitez. En partenariat avec Le Cuvier - Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine www.tnba.org



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

JAZZ

MARDI 11 AVRIL : 20H15

Duo Metanuits

Émile Parisien • Roberto Negro

Quatuor Ixi

Régis Huby & Théo Ceccaldi
Guillaume Roy • Atsushi Sakai, cello

MERCREDI 12 AVRIL : 20H15

Donkey Monkey

Ève Risser • Yuko Oshima

Loving Suite for Birdy So

Xavier Machault • Roberto Negro
Élise Caron • Federico Casagrande
Théo Ceccaldi • Valentin Ceccaldi
Nicolas Bianco

JEUDI 13 AVRIL : 20H15

Trio «Journal Intime» & Le Bal des Faux Frères

Matthias Mahler • Sylvain Bardiau
Fabien Kisoka • Fabrice Lerigab
Laurent Di Carlo • Frédéric Gastard



RENCONTRES MUSICALES
À LA MACHINE À MUSIQUE
CHAQUE JOUR À 12H30

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de **gradignan**



H O R S B O R D

18, 19 & 20 MAI 2017

BORDEAUX

- JOURS -

DJ KOZE

MOTOR CITY DRUM ENSEMBLE

b2b ANTAL - DEATH IN VEGAS

OMAR S - ISAAC DELUSION

SUUNS - BLACK DEVIL DISCO CLUB

ROMEO ELVIS & LE MOTEL

AJ TRACEY - JAAKKO EINO KALEVI

BUVETTE - LORENZO SENNI

KOSME - ALDOUS RH

DR(DR)ONE - LOMBOY

- NUITS -

BAMBOUNOU - OBJEKT

ABDULLA RASHIM - POLAR INERTIA

CHAOS IN THE CBD - BOO WILLIAMS

MAD REY & MÉZIGUE - LONER

BEATRICE DILLON - RENART

LAROZE - L'ORANGEADE CREW

- BILLETTERIE JOURS ET NUITS SÉPARÉE -

3 JOURS / 3 NUITS

CONCERTS
DJ SETS
LIVES

VILLAGE:

FOODTRUCKS
ANIMATIONS
STANDS

Plus d'informations sur HORSBORDFESTIVAL.FR

carhartt

PULLIN



IBOAT



→ Théâtre

Acceso

Texte **Pablo Larraín** et **Roberto Farias**

Mise en scène **Pablo Larraín** | Chili

4 → 14 avril 2017

(représentation exceptionnelle lundi 10 avril)

Le réalisateur de *No* (2013), *Neruda* (2017) et *Jackie* (2017) signe ici sa première mise en scène théâtrale et nous immerge au cœur de Santiago du Chili avec Sandokan, vendeur ambulant - campé par Roberto Farias - nous livrant sa rage de vivre et son combat pour une vie meilleure. Un monologue d'écorché vif féroce et politiquement et fondamentalement humain.

→ Théâtre

UND

Texte **Howard Barker**

Mise en scène **Jacques Vincey**

4 → 7 avril 2017

Théâtre des Quatre Saisons - Gradignan

Une femme attend un homme qui n'arrive pas. Alors elle parte. Natalie Dessay - dont c'est le premier rôle au théâtre - dans un surprenant décor de glace, incarne une femme dont la parole devient une arme de survie alors que plane l'angoisse de la guerre. Hypnotique et troublant !

En partenariat avec le **Théâtre des Quatre Saisons**

→ Danse / Théâtre

Moeder

Un spectacle de **Peeping Tom** | Belgique

5 → 7 avril 2017

Dans la famille Peeping Tom, je voudrais la mère ! Après *Vader* (le père en flamand), *Moeder* (la mère) nous plonge dans un univers incertain, habité par d'étranges personnages. Un monde empreint de rêve et de souvenirs où l'on explore le personnage de la mère avec humour et tendresse.

En partenariat avec **Le Cuvier - Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine**

→ Théâtre

Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)

Texte et mise en scène **Baptiste Amann**

10 → 14 avril 2017

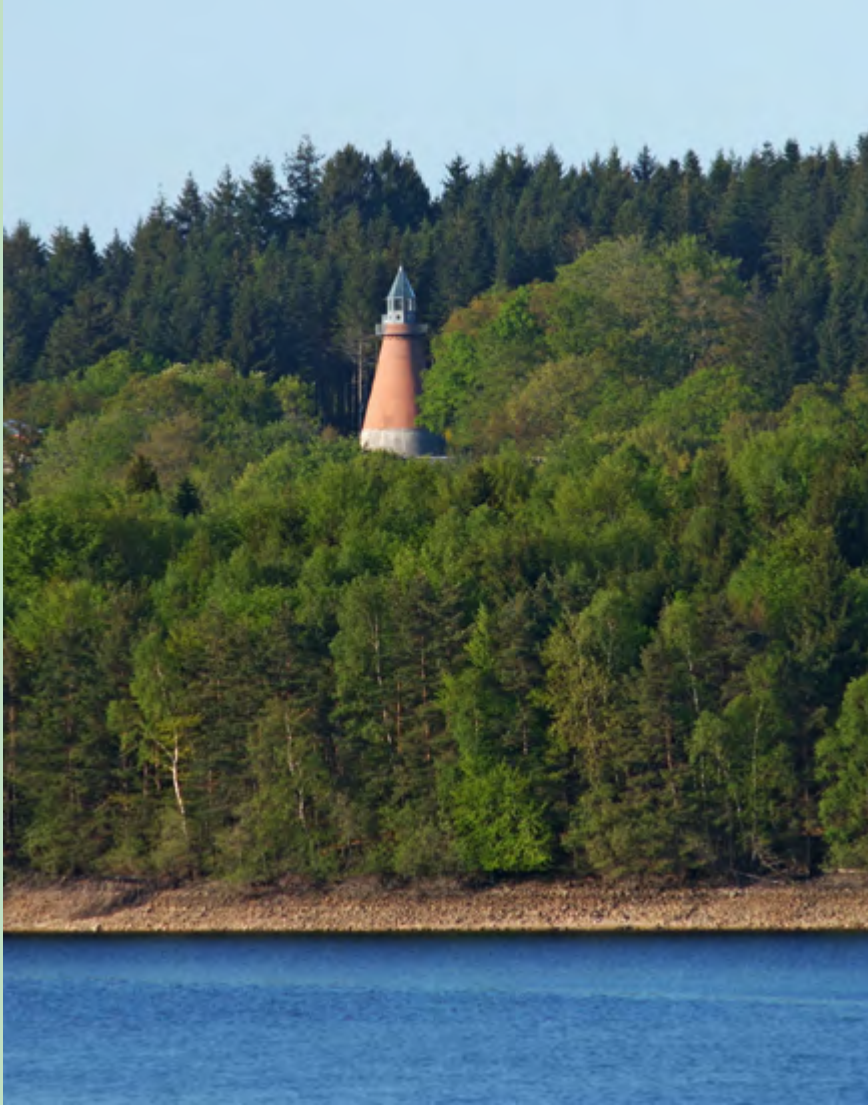
Quatre frères et sœurs trentenaires organisent les obsèques de leurs parents, morts dans leur pavillon d'une banlieue ordinaire. Ça court, ça chante, ça crie, c'est tellement vivant qu'on en oublie la raison de leur réunion. Une chronique de la France d'aujourd'hui qui questionne la notion de territoire intime, social et politique.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design francis tullon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



Le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière accueille le premier volet de l'exposition « Des mondes aquatiques ». Imaginé en duo avec le Frac Aquitaine, l'opus inaugural de ce diptyque explore les relations qu'entretiennent l'homme et les milieux aquatiques par le biais d'œuvres issues des collections des trois Frac de la Nouvelle-Aquitaine et signées par une dizaine de plasticiens : Caroline Achaintre, Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel, Yves Chaudouët, Michael E. Smith, Peter Fend, Suzanne Husky, Tetsumi Kudo, Mathieu Mercier et Daniel Schlier. Entretien avec Marianne Lanavère qui dirige le centre depuis 2012. Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

MILIEU LIQUIDE

Ce centre d'art est ancré topographiquement dans un paysage plutôt atypique...

Oui, sur le plateau de Millevaches, dans le parc naturel régional, un territoire de très faible densité de population avec peu de nouveaux bâtis et des paysages préservés. On est situé sur l'île d'un lac artificiel, le lac de Vassivière qui mesure 1 000 ha. Il a été conçu après la Seconde Guerre mondiale pour anticiper les besoins en énergie. Ce réservoir de production hydro-électrique sert aussi au refroidissement de la centrale nucléaire de Civaux, située à 200 km d'ici. L'ouverture du centre d'art et du paysage date de 1991. Ici, l'ensemble des manifestations (expositions, résidences d'artistes et de chercheurs, etc.) est lié au paysage... un paysage qui n'est pas appréhendé comme quelque chose de seulement esthétique. Le territoire est traversé par des villages, des activités agricoles, énergétiques... Il y a également cette présence massive de conifères ; des sapins de Douglas originaires du Québec. On est dans un paysage artificiel, totalement façonné par l'homme un peu à l'image du massif forestier des Landes. Ce n'est pas visible en apparence, mais c'est vraiment quelque chose que l'on découvre en passant du temps ici, ce qui fait que c'est un lieu très troublant, très ambigu, mais aussi très inspirant.

Ces spécificités territoriales ont-elles influencé votre ligne artistique ?

Oui. Compte tenu du contexte, il y a un rapport paradoxal à la nature qui se fait ici. On ne peut pas opposer les notions de nature et de culture de manière hermétique. Je suis très intéressée par ces courants actuels qui viennent de l'anthropologie. Je pense à Philippe Descola mais aussi à Gilles Clément. Ce paysagiste a pas mal marqué l'île avec la charte paysagère qu'il a proposée en 2003. Il y a également des artistes comme Fabien Giraud dont le travail s'inscrit

dans toute une réflexion philosophique inspirée de l'Anthropocène. Cette nouvelle ère géologique dans laquelle l'homme et ses activités en viennent à modifier son environnement de manière quasi irréversible, jusque dans les couches géologiques les plus profondes. Cette mutation-là modifie le rapport de l'homme aux autres espèces, aux autres règnes, qu'il soit animal, végétal, minéral... voire avec les objets inanimés. C'est ce que réfléchit le Réalisme spéculatif, une pensée construite sur un rejet de l'anthropocentrisme avec l'idée que les objets ont une existence en soi, autonome, en dehors de la saisie faite par l'esprit humain. Ces pistes sont pertinentes pour renouveler les réflexions sur le paysage.

On peut imaginer des scénarios fictionnels : penser le monde sans nous, une fois que l'espèce humaine aura disparu. « Des mondes aquatiques » prolonge une réflexion dans un milieu très spécifique, celui de l'eau, initiée avec l'exposition « Être chose » qui était une manière de repenser les relations objet/ animal/ humain.

Parmi les œuvres présentées, il y a une nouvelle production commandée à l'artiste Suzanne Husky. Qu'en est-il ?

C'est une artiste franco-américaine, née à Bordeaux. Elle vient d'entrer dans la collection du Frac Aquitaine et elle est venue plusieurs fois à Vassivière. En ce moment, elle travaille

à San Francisco. Pour l'exposition, elle a réalisé un film dans lequel s'entremêlent plusieurs histoires et notamment ce phénomène américain très en vogue appelé *mermaiding*. Il s'agit de professionnelles habillées en sirène

qui se produisent dans des bars ou des clubs disposant d'un aquarium géant. Souvent ces femmes sirènes sont des activistes qui tentent de sensibiliser le public à la pollution. Le travail de Suzanne Husky s'intéresse beaucoup à l'écologie. Elle part de formes très pragmatiques, parfois anecdotiques ou quotidiennes qui ouvrent à d'autres territoires, d'autres champs plus universels comme le mythe. La relation homme/animal parcourt l'exposition, comme les thèmes de la transformation, de la mutation avec des créatures qui flirtent avec les chimères et les monstres.

« Des mondes aquatiques #1 », jusqu'au dimanche 11 juin, Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, Beaumont-du-Lac. www.ciapiledevassiviere.com

Rendez-vous au Frac Aquitaine à Bordeaux pour le second volet du 30 juin au 5 novembre. www.frac-aquitaine.net

« La relation homme / animal parcourt l'exposition, comme les thèmes de la transformation, de la mutation avec des créatures qui flirtent avec les chimères et les monstres. »

En partenariat avec la ville de Tonneins et le Centre Culturel Paul Dumail, Pollen accueille Dominique Salmon. Une première pour l'artiste bordelaise, qui « donne à voir en peinture des objets et équipements anodins qui nous entourent, dans les villes notamment ».

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Dominique Salmon, 49, acrylique sur toile, 100 x 100 cm, 2004.

MINIMALISME URBAIN

Comment vous êtes-vous retrouvée programmée à Monflanquin ?

Depuis 2014, avec Élise Morilhat et Delphine Tambourineguy, je suis membre du collectif Pavonis Mons. Nous travaillions sur un projet consacré aux vacances, plus spécifiquement aux lieux de vacances, or, il se trouve que Monflanquin possède un centre Pierre et Vacances. Nous avons alors sollicité Denis Driffort, directeur de Pollen, pour lui présenter notre sujet d'étude et nos travaux respectifs. C'est ainsi qu'il m'a invitée à intégrer le programme académique « Lire la ville ». Soit le pur fruit du hasard ! Pollen offre quatre résidences d'artistes par an, à chaque fois deux artistes investissent le lieu. Une sélection de leurs travaux est exposée sur le territoire, notamment à la faveur de « Lire la ville », qui favorise une ouverture culturelle des établissements scolaires vers l'extérieur afin de créer du lien avec leur contexte environnant. Évidemment, le programme d'accueil implique une restitution, mais je suis ravie de bénéficier de cette carte blanche.

Sans être foncièrement atypique, votre parcours est néanmoins singulier.

Je suis titulaire d'une maîtrise en Arts plastiques, obtenue à Bordeaux, mais je ne désirais pas enseigner. Et, contrairement aux Beaux-Arts, cette filière ne bénéficie pas d'un grand réseau. Je souhaitais peindre avant tout, et, à la faveur d'un travail alimentaire, je me suis mise très sérieusement à pratiquer et réfléchir sérieusement à ce que je faisais. Ma grande passion, c'est l'image. Faire des

« images peintes », voilà mon truc car à proprement parler, le dessin ne m'intéresse pas. Le numérique a véritablement déclenché ma production.

Comment ?

J'ai peu à peu agi comme une photographe, prenant des clichés ou les collectant, notamment des images de manifestations, pour les travailler sur ordinateur. J'épure au maximum, supprimant la nature, tous les détails, ne conservant que quelques lignes, quelques contours. Je fais progressivement disparaître toute présence humaine, me concentrant sur le relief, la brillance, la matité.

Quelles sont vos influences ?

Au départ, je reconnais l'inspiration de la Figuration narrative, les tout premiers travaux d'Erró par exemple.

Mais ma technique a évolué, j'effectue désormais des repérages, je prends moi-même les photos. En outre, depuis dix ans, la composition chimique de la peinture ayant évolué, devenant plus « cassante », ma pratique en a été influencée. Face à ce problème, j'ai dû chercher autre chose, je me suis mise à travailler sur des petits formats carrés de 1 m x 1 m. Ce changement d'échelle m'a conduite à travailler à plat sur du contreplaqué, qui a l'avantage d'être lisse et fin contrairement à une toile trop épaisse. Autre avantage, c'est moins pénible car avant je devais enduire la toile.

C'est-à-dire ?

Tout est préparé à l'avance sur ordinateur, c'est presque de la peinture numérique. Je crée

même mon propre nuancier ! L'image, elle, se réduit à des bandes. Toutefois, je ne fais pas qu'appliquer des filtres Photoshop®, je détruis la photographie originale pour la reconstruire.

On flirterait presque avec l'hyperréalisme...

...Ça pourrait jusqu'à ce que l'on s'approche du tableau. Figuratif de loin, abstrait de près. Je ne fais que donner une nouvelle version d'une image, réinterprétant comme un musicien interpréterait un morceau avec un instrument différent. Ce travail est long, minutieux, avec toujours une part de surprise malgré mon petit « protocole ».

Quelle est la part du geste ?

Je pars de la machine pour aboutir au dernier geste humain. Certes, il n'y a pas de trace de pinceau, on peut penser à une œuvre industrielle. La différence réside dans la texture, et la texture m'intéresse. À la fin, je passe un vernis pour obtenir un effet « velouté », donc, il y a bien une place pour le geste.

L'abstraction conduit-elle à une espèce de spiritualité ?

Travailler sur un ordinateur, c'est de la peinture sans matière. Cette forme de peinture est une espèce de méditation ; ma manière de m'approprier plus encore l'image en y ajoutant de l'étrangeté.

Dominique Salmon,

jusqu'au vendredi 5 mai,
Pollen, Monflanquin (47150)



© Huynh Cottencin

À Pau, le Bel Ordinaire et Espaces Pluriels accueillent en deux volets le projet signé par la chorégraphe Emmanuelle Huynh et le plasticien Jocelyn Cottencin. Baptisée *A Taxi Driver, an Architect and the High Line*, l'installation prend pour décor la ville de New York, dont elle offre un portrait en triptyque axé sur le geste et le mouvement.

BIG APPLE

« On ne découvre pas New York, on ne fait que valider des images qu'on a déjà intégrées. C'est assez particulier. Je pense que c'est la seule ville au monde qui est déjà conditionnée par notre imaginaire, qu'il soit cinématographique, littéraire, etc. », concède Jocelyn Cottencin. Aussi, quand la chorégraphe Emmanuelle Huynh lui propose de rejoindre le projet initié par l'ambassade de France de New York, l'artiste visuel admet quelques réserves. « Je ne trouvais pas la tâche forcément facile, mais je me suis mis au travail. Au fil de nos échanges, on a choisi de se distancier de l'appréhension habituelle de la ville. » Du fruit de leur troisième association naît *A Taxi Driver, an Architect and the High Line*, une installation composée de trois films. Cette trilogie met en scène trois personnages.

Il y a Philip Moore, le chauffeur de taxi ; Rick Bell, le directeur de l'American Institute of Architecture à New York, « une mémoire vivante de l'architecture new-yorkaise », renseigne l'auteur de *Monumental*, une pièce performative présentée l'année dernière au Centre Pompidou et au Mac/Val.

Enfin, en guise de troisième figure, on trouve la High Line. Située dans le quartier Ouest de Manhattan, cette ancienne ligne ferroviaire aérienne longue de 2,3 km a été réhabilitée en parc. Un lieu en constante mutation où se croisent histoire de l'architecture, celle des arts visuels et de la danse contemporaine comme celle des ouvriers et des bâtisseurs d'aujourd'hui. « Ce monument architectural s'est imposé à nous. Il traverse plusieurs quartiers.

Historiquement, certains de ces espaces sont devenus des endroits ultra chic. Mais, à l'époque, ils abritaient des ateliers d'artistes comme ceux de l'artiste minimaliste Robert Morris ou de la chorégraphe et danseuse Trisha Brown, éclaire Jocelyn Cottencin. L'idée du projet était d'offrir une vue de New York par le biais d'une mémoire physique activée par les deux personnages réels. On leur a demandé de redéployer leur relation à la cité via une mémoire de gestes, une mémoire de situations liées à différentes périodes de leur vie dans cet espace urbain. Ces actions, ces petits gestes sont réédités, rejoués, réengagés dans le New York d'aujourd'hui. »

Ce triptyque sera augmenté par une performance signée par le duo Huynh / Cottencin durant deux soirs à Espaces Pluriels Théâtre Saragosse. Parallèlement, le Bel Ordinaire accueille dans son hall d'exposition un espace documentaire réunissant notes de travail, sérigraphies, motifs du film, partitions, ressources diverses et récit à la croisée de la pièce de théâtre et du roman qui viendront prolonger le projet en jouant sur les motifs de la variation, de l'apparition et de la disparition.

AM

« **Drunken Horses** », **Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin**, jusqu'au samedi 6 mai, Le Bel Ordinaire, Billère (64140). belordinaire.agglo-pau.fr

Jeudi 4 et vendredi 5 mai, 20 h 30, **performance et installation**, Espaces Pluriels, théâtre Saragosse, Pau. www.espacespluriels.fr

IMANY - KALASH - HILIGHT TRIBE
YUSSEF KAMAAL - LA YEGROS
GAËL FAYE - MAGYD CHERFI
FLAVIA COELHO
CONDOR LIVE : BERTRAND CANTAT,
MARC SENS & MANU SOUND
ACID ARAB LIVE
THE BONGO HOP
GROUP DOUEH & CHEVEU
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS
 ...

FESTIVAL
MUSIQUES
MÉTISSES
 2-3-4 JUIN 2017
ANGOULÊME
 42ÈME ÉDITION

www.musiques-metisses.com

Depuis déjà 23 ans, les Rencontres de la jeune photographie internationale ont placé Niort sur la carte française des manifestations de première envergure consacrées à l'image. Une belle réussite pour une initiative de bénévoles, regroupés en association, désormais établie dans le cadre prestigieux de la Villa Pérochon. Revue en détail de l'édition 2017 avec Patrick Delat, membre fondateur et directeur artistique. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

REGARDS MODERNES



Yohanne Lamoulière, série « Des histoires d'amour à Marseille - Le mythe de Gyrtis et Protis », Commande photographique nationale « La jeunesse en France » pilotée par le Centre national des arts plastiques en collaboration avec l'association CefàVOIR, FNAC 2017-2021. Collection du CNAP © Yohanne Lamoulière / Cnap

Quelles sont les origines de la manifestation ?

En 1989, à l'occasion des festivités liées au bicentenaire de la Révolution française, la municipalité organise l'exposition « D'art d'art ». Sont conviées les villes jumelées avec Niort pour des créations *in situ*, notamment lors d'un atelier photo. Cette manifestation ayant remporté un vif succès populaire, elle est reconduite. Le choix de la photo s'impose, un comité de pilotage se crée pour approfondir le concept. Le but : dépasser la simple résidence, offrir des propositions transversales, parrainer les artistes résidents par une grande figure de la photographie. Une association se constitue en 1994 afin de poursuivre le travail accompli et de viser une dimension désormais internationale.

N'était-ce pas un pari de s'engouffrer dans un domaine relativement riche ?

Nous avons toujours été vigilants et attentifs à tout ce qui se passait, notamment les Rencontres d'Arles ou Visa pour l'image à Perpignan. Notre manifestation est singulière car offrant une résidence de création à 8 jeunes photographes internationaux encadrés par un grand nom. Un temps de questionnement artistique dans un cadre collectif avec une carte blanche individuelle. Le monde de la photo, même de grande notoriété, a toujours été sensible à cette notion de partage, de liberté de création. Ici, pas de commande, ni d'atelier. Nous constituons un jury, différent chaque année, dont la mission est de trouver les profils les plus divers balayant tout le spectre de la pratique. Nous nous plaçons dans le cadre de la photo d'auteur, soit un discours et une notion de projet artistique.

Tout repose donc sur un appel à projets...

Entre 150 et 350 dossiers de candidatures sont déposés, nous en retirons 8. À l'origine, ils étaient majoritairement français, mais grâce à notre réseau de jumelages, la dimension

européenne s'est renforcée. Depuis 2000, elle est devenue internationale. Les appels à candidatures sont lancés en septembre, les délibérations se tiennent en décembre.

Qui dit résidence dit restitution...

Lors des derniers jours de résidence, il y a deux expositions successives. Les dossiers sont décrochés en une nuit pour être remplacés par les travaux effectués. Il s'agit bien de deux propositions distinctes et d'une véritable performance ; la seconde est visible un mois et demi.

La formule est bien plus riche...

Depuis 2013, autour du cœur de la manifestation, nous avons un volet consacré aux talents émergents comme aux anciens résidents de la Villa Pérochon. Nous organisons également un accrochage dédié au « conseiller artistique » invité – cette année Isabel Muñoz. Enfin, nous avons le privilège cette saison d'accueillir « Jeunes – Générations », une commande publique initiée par le ministère de la Culture en novembre

2016 ; ce sera la première restitution en présence des 15 auteurs.

Comment choisit-on l'invité ?

Le premier critère est lié à notre volonté de diversité dans l'approche photographique, donc la capacité de dialogue et de partage avec les jeunes artistes en résidence s'avère fondamentale. Après, l'alchimie se révèle particulière, de manière spontanée ou plus longue ; tous les cas de figure se sont présentés en 20 ans. Il y a eu des parrains stupéfaits par ce qui se passait : le collectif, la dynamique des 15 jours de création, la densité, les émotions... Globalement, le bouche à oreille fonctionne parfaitement. Nous essayons peu de refus.

Avez-vous des passerelles avec d'autres structures ?

Le CACP-Villa Pérochon fait partie des membres fondateurs du réseau national « Diagonal » qui regroupe une vingtaine d'acteurs de la photographie en France. Il est membre du réseau Cartel (structures d'art contemporain en Poitou-Charentes). Mais nous avons beaucoup d'affinités avec Image/Imatge à Orthez, l'Été photographique de Lectoure, les Ateliers de l'image à Marseille... Des structures peu connues du grand public, qui pourtant toute l'année œuvrent en faveur de l'éducation à l'image et de la création photographique, souvent portées par des bénévoles, menant des actions en milieu scolaire, carcéral, hospitalier.

Et la Villa Pérochon ?

C'est l'émanation même de notre action. Longtemps nomade ou en partenariat, la manifestation se heurtait au problème de trouver le lieu idoine à Niort. Fort heureusement, notre projet a rencontré l'assentiment de la mairie et la volonté de la DRAC Poitou-Charentes, ce qui a abouti à notre installation dans ce lieu prestigieux, donné à la ville il y a 15 ans avec pour seule exigence d'en faire un endroit dédié à la culture. Inexploité pendant une dizaine d'années, nous nous y sommes établis. C'est une splendide demeure patrimoniale, à deux pas de la gare, en plein centre-ville, avec une galerie en rez-de-chaussée et un jardin clos comme espace d'accrochage à ciel ouvert.

Et en dehors des Rencontres de la jeune photographie internationale ?

Nous avons une programmation annuelle, avec des expositions monographiques, rythmée par les saisons.

Les Rencontres de la jeune photographie internationale 2017,

jusqu'au samedi 27 mai, CACP-Villa Pérochon, Niort (79000). 05 49 24 58 18 www.cacp-villaperochon.com



Les liens entre l'art et le sport n'apparaissent pas avec l'époque contemporaine. Depuis l'Antiquité, le sport n'a cessé de puiser dans l'art les possibilités de sa représentation, et l'art d'emprunter au sport des formes, des attitudes et des points de vue.

SCULPTER LES CORPS, ÉVEILLER LES ESPRITS

Le dialogue entre l'art et le sport a certes connu diverses fortunes, mais n'a jamais été totalement rompu. Depuis la Grèce antique, il a été ainsi l'objet d'échanges fructueux, de récupérations peu glorieuses et de ruptures fracassantes. Pourtant, il a toujours continué à entretenir des sources vives d'investigation et d'interrogation.

L'exposition « Le sport est un art » à l'Abbaye Saint André - Centre d'art contemporain à Meymac apporte son éclairage sur l'actualité de ce dialogue qui reste au cœur des œuvres de nombreux artistes. Susceptible de prendre les formes les plus variées, ce dialogue solidifie de plus en plus sa substance, prend de l'épaisseur et se présente comme un enchevêtrement, une agrégation d'idées, d'actions, de situations, d'images diverses et parfois contradictoires.

Il faut donc s'enfoncer dans cette masse agitée d'impulsions successives, y prendre pied, en assimiler les tendances et en accompagner le développement singulier. Olivier Dollinger déplace la pratique du culturisme dans un espace dédié à l'art. Soazic Guézennec immerge le spectateur dans sa toile peinte et l'invite à observer des nageuses du fond de la piscine. Jacques Julien suspend

en l'air un ballon qui ne tombera jamais dans le panier de basketball. Mel O'Callaghan présente trois espaliers comme un appel à la performance dans la fusion du corps du performeur et celui de l'œuvre. Laurent Perbos donne à son ballon de football en cuir les dimensions réglementaires au carré, ce qui le rend impraticable. Pascal Rivet rejoue des événements sportifs en dehors de leur contexte de réalisation. Thomas Wattebled forme une installation avec un entrelacs de raquettes de badminton en équilibre précaire comme un mikado géant.

D'autres œuvres - Neals Beggs, Stéphane Bérard, Roderick Buchanan, Guillaume Bresson, Jean Charbonneau, Sophie Dubosc, Laurent Tixador & Abraham Poincheval, Muriel Toulemonde, Franck & Olivier Turpin et Xavier Veilhan - contribuent aussi, avec humour et poésie, gravité et légèreté, à ce déplacement du regard sur les pratiques sportives.

Didier Arnaudet

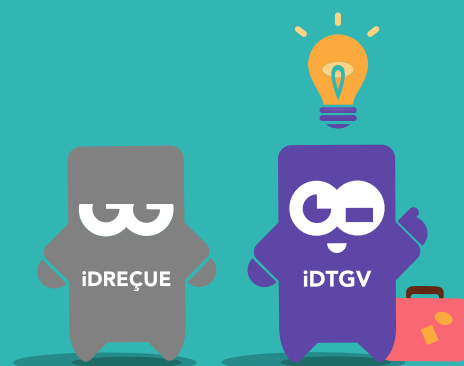
« Le sport est un art », jusqu'au dimanche 18 juin, Abbaye Saint André - Centre d'art contemporain, Meymac (19250). www.cacmeymac.fr

iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE
19€*



PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Billets vendus exclusivement sur internet. Prix à partir de 19€ TTC, par personne pour un aller simple en 2nde classe avec iDTGV, sur une sélection de destinations en France, certains jours, pour certains trains, dans la limite des places disponibles à ce tarif. Circulations jusqu'au 01/07/17 inclus pour les destinations Sud-Ouest et Bretagne et jusqu'au 10/09/17 inclus pour les autres destinations. Billet non remboursable, échangeable sous conditions. Plus d'informations sur www.idtgv.com/conditions-de-loffre. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, Place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

Le festival de danse
À corps rassemble
amateurs et danseurs
professionnels, étudiants
et chorégraphes reconnus
internationalement.
Du 7 au 14 avril, le TAP
de Poitiers invite à
empoigner le corps dans
toutes ses dimensions, ses
vulnérabilités et ses vertus
de communauté.



Erwan Keravec, *Blind* © Atelier Chévara Marge Design

MUTATIONS

À Poitiers, À corps s'ouvre. Un festival de danse pas comme les autres qui, au sein même de sa très belle programmation artistique, donne à voir d'autres danseurs : étudiants, amateurs. Le TAP, grand ordonnateur du rendez-vous, en appelle à des universités de toute l'Europe pour présenter les travaux de leurs compagnies de danse, à des chorégraphes chevronnés (Mickaël Phelippeau cette année) pour travailler avec la cellule chorégraphique de Poitiers et porter sur l'immense scène du TAP une forme spectaculaire. Résultat ? Un rendez-vous d'une incroyable vitalité, bouillonnant de jeunesse, s'attachant au corps contemporain dans tous ses états.

Parfois, le mélange des genres pro/amateur se trouve affadi d'une injonction participative des financeurs. Ici, il fait sens, jusque dans les créations des chorégraphes qui semblent cette année jouer eux aussi de ces porosités entre les différents mondes de la danse.

Gala de Jérôme Bel ouvre joyeusement le bal. Depuis longtemps intéressé par l'envers de la virtuosité de la danse – ce que certains ont appelé « la non-danse » –, le chorégraphe est avide d'expériences avec d'autres mondes que le sien. Cela fait quelques pièces que la communauté des amateurs le poursuit. *Disabled* mettait en scène un groupe de personnes handicapées. *Gala*, créé en 2015, fait le choix de convoquer une bande de quidams autour de quatre danseurs pros. S'exprime alors une danse imparfaite sur tubes planétaires. Cela pourrait être gênant de se retrouver spectateurs d'une bande de corps incertains aussi empruntés que le sien. C'est sans compter l'empathie qui l'empporte et ce drôle de sentiment d'appartenance devant cette danse certes sans qualité, mais enthousiaste.

Dans une société de la performance – monde artistique compris –, Jérôme Bel s'attache ainsi à remettre en scène « ceux qui aiment », sens étymologique des amateurs, et retrouver « cette fraîcheur, cette envie de danser d'une manière joyeuse et maladroite, cette fragilité des danseurs. La gêne passe par la faiblesse, la vulnérabilité. Ils font comme ils peuvent, du moment qu'ils ne se sentent pas aliénés par ça ».

La jeune Anastasia, mise en scène par le chorégraphe breton au t-shirt jaune, Mickaël Phelippeau, n'avance pas en groupe. Elle non plus ne s'était jamais produite sur une scène devant spectateurs. Mais dans cette pièce, Phelippeau, passionné depuis toujours par les rencontres dans ce qu'il a nommé les « bi-portraits », ne se pose pas la question de l'amateur. Il établit plutôt un dialogue égalitaire avec l'autre, qui révèle, sur scène, les potentialités, d'un corps pensant et dansant en devenir, mais affirmant une présence forte au monde.

Autres artistes bretons de l'étape, Boris Charmatz, directeur du Musée de la Danse de Rennes, et Erwan Keravec, musicien associé du Quartz à Brest, arrivent à Poitiers avec leurs dernières créations. Pour le premier, enfant fétiche et chouchou de la danse contemporaine française au coude à coude avec Jérôme Bel, *Danses de nuit* bouscule l'ordre de la représentation en retrouvant l'asphalte. Avec pour seul éclairage des hommes lanternes mouvants, qui déjouent les circulations du public dans une angoissante poursuite des corps. Six danseurs surgissent, parlent, éructent au milieu du corps collectif du public mis en état d'urgence. Ils se frottent au bitume dur, brut et déballet une logorrhée

verbale post-attentat dans une tentative d'être en-corps, malgré tout. En fendant la foule, accélérant ou décélérant, en forçant les spectateurs à négocier leur place dans l'espace et trouver la juste distance à ce qu'ils regardent, Charmatz et ses comparses ébauchent un espoir de communauté, même malmenée après les catastrophes.

Dans la nuit, Erwan Keravec, musicien expérimental du biniou breton, nous y plonge aussi, d'une autre manière. Son *Blind* est un concert les yeux bandés, en tout abandon. Qu'a-t-il donc à voir avec le corps, ce spectacle musical-là ? Tout. Dans la façon de se laisser guider jusqu'au siège, dans la perception sonore de l'espace, dans la circulation des sons et des corps de musiciens, dans la proximité des souffles, se joue une incroyable chamade de la tête au pied.

D'autres formes viendront encore dérouter les sens, comme cette gonzo conférence rock'n'roll de Fanny de Chaillé, ou cet *Embrassement* avec Jean-Luc Verna. L'enfant terrible de la performance propose en marge de son *Uccello, Uccellacci & The Birds*, dans un recoin intimiste du TAP, une petite chose troublante qui vient redéfinir la relation entre le corps de l'artiste et celui du spectateur. Un tête-à-tête de 30 secondes ou plus offert à qui voudra bien enlacer son corps tatoué, mis à nu. Libre à chacun de s'y engager habillé... ou de se déshabiller à son tour. Dans une égalité des chairs.

Stéphanie Pichon

Festival À corps,
du vendredi 7 au vendredi 14 avril,
Poitiers (86000).
festivalacorps.com



Giulio Paolini, *Aria*, 1983-1984. Installation photographique, feuilles de laurier, papiers découpés et plexiglas 350 x 200 x 90 cm. Collection MDAC de Rochechouart

À partir d'œuvres choisies dans la collection du musée départemental d'art contemporain de Rochechouart et d'autres prêtées par des artistes invités, la commissaire Julie Crenn s'interroge sur la capacité de l'art à faire face à l'excès médiatique et à convoquer, saisir, interpréter une digestion à la fois personnelle et collective du monde.

LA DIGESTION DE L'OGRE

Digérer est un acte vital qui consiste à mettre en pièces, à éliminer la chose mangée; cet acte ne peut s'accomplir sans la perpétration d'un crime et l'obsession d'en occulter les conséquences et les indices. Ce crime nous fabrique morceau par morceau en traversant différents degrés de cruauté, en se ramifiant sur des dimensions qui nous transforment, nous déforment et sur des rumeurs où résonnent des histoires inextricables, des échos de machines infernales.

Il nous engage dans un processus de constitution d'un personnage, celui de l'ogre dont la déplorable réputation tient à son féroce appétit qui le pousse à engloutir des nourritures variées et finalement à ne vivre que pour manger. Le monde, boursoufflé par une agitation douteuse et généralisée des images et des informations, est cet ogre. Comment le digérer ?

Pour Julie Crenn, c'est d'abord penser l'exposition en prise directe avec le réel « dans ce qu'il a de plus paradoxal, sa rudesse comme sa richesse ». Ensuite, c'est considérer les œuvres comme des échos, des fragments et des ressorts d'une « image hétéroclite du monde ». Le geste curatoriale consiste alors en des choix personnels et subjectifs permettant de traiter « de manière directe ou métaphorique d'une violence multiforme et quotidienne » et donc de donner à voir, à sentir « un flux alimenté de paradoxes qui structurent nos sociétés sidérées ».

Cette exposition place ainsi la présence humaine au centre de la réflexion et lui donne tout son sens dans la tourmente des spectacles les plus désastreux du monde.

DA

« Digérer le monde », jusqu'au dimanche 11 juin, musée départemental d'art contemporain, Rochechouart. www.musee-rochechouart.com

FRANCE
NOUVELLE-AQUITAINE
33

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

20^{ÈME} ÉDITION
Génération Sun Ska!

Bordeaux Métropole

4/5/6 AOÛT 2017

Campus Universitaire

UB40 / STEEL PULSE

KY-MANI MARLEY / TRYO

TOOTS AND THE MAYTALS

PATRICE / KENY ARKANA

DANAKIL / LA RUE KETANOU

CHRONIXX / HARRISON STAFFORD

PROTOJE & THE INDIGNATION

DAVID RODIGAN / INNA DE YARD

YANISS ODUU / ABA SHANTI I

ZION TRAIN / HIPPOCAMPE FOU

MUNGO'S HI FI SOUND SYSTEM

KINGFISHA / JAHNERATION / VOLODIA

LEGAL SHOT SOUND SYSTEM / PETER HARPER

RIDDIM TUFFA ALL STARS / DADDY WHITIE

ROOTS RAID FEATURING MIGHTY CRICKET & LITTLE R

THE SUBVIVORS / AND MORE...

Retrouvez toutes les infos sur :
www.Reggaesunska.com



Une seule et même équipe pour un seul et même territoire. À Mont-de-Marsan, c'est, réunis sous la bannière du Théâtre de Gascogne, qu'avancent le Molière, le Pôle et le Pégly, lieux dédiés au spectacle vivant. À la clé : visibilité, cohérence et adhésion du public.

« Ces lieux étaient faits pour fonctionner ensemble ! » Antoine Gariel adopte volontiers le ton de l'évidence, lui qui depuis quatre ans est directeur des politiques culturelles de l'agglomération de Mont-de-Marsan, à la tête du Théâtre de Gascogne. Dès 2010, le chemin de la mutualisation de la culture avait été pris par Geneviève Darrieussecq, maire de Mont-de-Marsan et présidente de la communauté d'agglomération du Marsan. Conséquence concrète : le regroupement en une seule entité culturelle des lieux de diffusion qui jusqu'alors vivaient une cohabitation de fait. « On est passé d'une logique administrative à une logique de territoire, explique-t-elle. Le spectateur n'est pas intéressé de savoir si c'est la ville ou c'est l'agglomération qui finance. Il veut savoir quel artiste se produit, à quel endroit et si possible au plus proche de chez lui ! »

LE NOM

Le nom même « Théâtre de Gascogne » porte l'ambition du projet, avec cette référence à l'ancienne province. Son directeur veut y voir « une volonté d'ouverture sur un territoire qui dépasse largement la ville et l'agglomération de Mont-de-Marsan » avec comme objectif en ligne de mire : « être un théâtre qui ressemble à son territoire pour mieux le rassembler ».

LES ÉQUIPEMENTS

Le Molière (550 places) est le nouveau nom du théâtre municipal. « Un théâtre à l'italienne, qui date du XIX^e siècle, et qui n'avait pas de nom ; ce qui était quand même

très surprenant ! », raconte Antoine Gariel. « C'est Francis Huster, avec qui on en parlait avant une représentation qui m'a dit : "laisse-moi cinq minutes et je te trouve le nom !" En consultant Google Maps sur son téléphone portable, il a vu cette ruelle située derrière le théâtre, qui s'appelle rue Molière. L'évidence s'est imposée d'elle-même »... Le théâtre a la particularité de se situer au premier étage du bâtiment, le rez-de-chaussée étant occupé par des anciennes halles alimentaires, qui devraient par ailleurs prochainement retrouver leur vocation originelle. Le Pégly (200 places) est situé dans le quartier Saint-Jean-d'Août. Avec son plateau de 100 m², ce théâtre de poche est fort prisé des artistes pour les résidences de création. Le Pôle culturel (600 places), élément le plus récent, a ouvert en 2009 à Saint-Pierre-du-Mont. Il dispose d'un plateau de 350 m², d'une salle de création et de deux studios de danse. À Saint-Pierre-du-Mont, une maison des artistes permet l'accueil sur des durées longues des artistes en résidence de création. Tous lieux confondus, la structure salarie quinze permanents.

LES MISSIONS

Le Théâtre de Gascogne propose en premier lieu une saison pluridisciplinaire (théâtre, danse, cirque, humour, conte, chanson...), tout en s'engageant au service de la création et des créateurs. Soucieux de l'élargissement des publics, il mène des actions en direction des publics empêchés, des publics éloignés, des publics sous main de justice, établissements spécialisés, etc. Pour le résumer simplement, il s'agit d'« aller toucher les gens les plus éloignés du théâtre ». La structure participe

aussi à la promotion de la culture locale. Geneviève Darrieussecq le dit en ces termes : « Un théâtre est un lieu au service d'un territoire. Ce n'est pas un lieu hermétique qui s'ouvre une fois par semaine pour un spectacle. » Cela se traduit par une multitude de partenariats, allant de ceux noués avec les commerçants locaux jusqu'à ceux permettant le rapprochement du public montois d'institutions telles que l'Opéra de Bordeaux. Autres exemples : cette saison, le Théâtre de Gascogne a lancé une invitation à la musique des forces aériennes de la base de l'armée de l'air voisine, ou encore a monté un spectacle autour du rugby avec le Stade montois, la représentation s'étant faite en présence des joueurs de l'équipe pro et des sections amateurs. Autant d'actions, on l'aura compris, qui ont valeur de symboles forts.

LA FRÉQUENTATION

En 2013, il y avait 350 abonnés. En 2017, le chiffre est de 1300. En parallèle, le nombre de spectacles est passé de 23 à 67. Le taux de remplissage actuel moyen est de l'ordre de 90 %.

RENDEZ-VOUS

Pour la présentation de la saison 2017-2018, rendez-vous au Pôle, le mercredi 14 juin, à 19h00.

Guillaume Gwarddeath

www.theatredegascogne.fr

vie sauvage ~ 6

festival de village

23 - 25 juin 2017

bourg-sur-gironde

musique . gastronomie . nature

françois & the atlas mountains

whomadewho

bon entendeur

polo & pan ^{live}

charles x

petit fantôme

barbagallo

otzeki

botibol

adrien soleiman

le colisée

nova ^{di}

tristao (l'orangeade) ^{di}

roscella sandsystem ^{di}

picaszo & cotton buds ^{di}

total heaven & friends ^{di}

black bass festival ^{di}

pass 2 jours en vente sur :

www.festivalviesauvage.fr

. nombre limité .

Festival

ODP

#3

AU PROFIT DES ORPHELINS DES

SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

03-04-05

JUIN 2017

TALENCE

PARC PEIXOTTO

JAIN

VIANNEY

JULIEN DORÉ

CATHERINE RINGER

CLAUDIO CAPÉO

IMANY

ROMAIN HUMEAU

OCTAVE NOIRE

LA FÉLINE

FESTIVAL-ODP.COM

TOLENCE

BOURDEAU MÉTROPOLE

3C

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

BOURDEAU MÉTROPOLE

CRÉATIONS

Manufacto

TEXTILES

Créations textiles

d'intérieur

42 rue Bergeret - 33000 Bordeaux

contact@manufacto.fr

Festival

musicalarue

28^e édition

LUXEY | LANDES

LE

12 - 13 - 14

AOÛT 2017

VÉRONIQUE SANSON • GRAMATIK • TRUST

CHINESE MAN • MATMATAH • CALYPSO ROSE

CLAUDIO CAPEO • UN AIR DEUX FAMILLES • DELUXE

MICHEL FUGAIN • NAÂMAN • LUDWIG VON 88

YVES DUTEIL • COCOON • MIOSSEC • DIRTYPHONICS

SHANTEL & BUCOVINA CLUB ORKESTAR

THE SKATALITES • LA CARAVANE PASSE

THA TRICKAZ • GAUVAIN SERS...

TARIFS

1 JOUR : 33€* / 40€

2 JOURS : 58€* / 65€

3 JOURS : 78€* / 85€

RÉSERVATIONS

Frais de location inclus :

www.musicalarue.com

Frais de location en sus :

Réseaux de vente habituels

MUSIQUE

& ARTS DE LA RUE

gratuit pour les -de 14 ans

sur présentation d'une

pièce d'identité.

(*) Tarifs en prévente.

CAMPING GRATUIT

NAVETTES ET RÉDUCTIONS T.E.R

ÉCO-FESTIVAL

PROGRAMMATION COMPLÈTE EN JUIN 2017 !



La célèbre cantatrice Natalie Dessay prête sa voix et son corps à *Und*, pièce de Howard Barker, mise en scène par Jacques Vincey. Par la densité de sa présence, elle donne une ampleur fascinante à ce flot incessant de paroles et ce personnage la profondeur d'une héroïne de répertoire lyrique.

JUSTE AVANT LE DÉSASTRE

Natalie Dessay a d'abord pensé être danseuse. Puis, elle s'est tournée vers le théâtre.

Mais elle prend assez vite conscience de sa voix d'exception. En 1989, elle intègre l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris et, quelques années plus tard, triomphe à l'Opéra Bastille, pour ses débuts en Olympia des *Contes* de Hoffmann. Jalonnée par des prestations remarquées, notamment dans le rôle d'Ophélie dans *Hamlet*, dans *Lucia di Lammermoor*, dans la *Manon* de Jules Massenet et dans la *Cléopâtre* de Giulio Cesare, sa carrière s'est étendue sur deux décennies, de 1993 à 2013, année où elle quitte la scène lyrique.

Elle privilégie alors des concerts avec Michel Legrand, Agnès Jaoui, Helena Noguerra et Liat Cohen, et des récitals de mélodies avec le pianiste Philippe Cassard. En 2015, pour ses premiers pas au théâtre, elle interprète *Und*, monologue du dramaturge britannique Howard Barker, mis en scène par Jacques Vincey.

Sur scène, Natalie Dessay tire sur un fil au seuil de la déflagration sans tomber dans l'hystérie, accompagnée par Alexandre Meyer qui compose avec sa guitare électrique un environnement musical et sonore. Pour Jacques Vincey : « L'écriture de Howard Barker travaille le son autant que le sens. Elle exige autant de virtuosité que de sensibilité. Natalie Dessay s'y confronte

en s'appuyant sur la technique vocale du chant lyrique qui lui permet d'entrer dans ce texte très dense par le souffle, le rythme, l'organicité et la texture de la voix, de produire des harmoniques de sens qui restituent toute la richesse et la puissance de ce théâtre-là. Elle porte aussi en elle toutes les grandes figures tragiques du répertoire lyrique qu'elle a interprétées, ce qui lui donne une présence d'une forte intensité. »

Sculptée dans une longue robe rouge sang, arborant un impressionnant chignon comme un improbable casque à pointe, une femme attend un homme. Peut-être un amant ? Peut-être un bourreau ? Peut-être les deux à la fois ? Difficile de savoir. Elle s'appelle *Und*. Près d'elle, sur une table, une théière et une tasse. Aucune indication de lieu, de temps. L'homme est en retard. Alors, elle parle. Dans une forme d'abstraction pesante. Entre désir et angoisse. Au-dessus d'elle, un lustre gigantesque, composé de plaques de glace rectangulaires, fond goutte à goutte. Sa transparence démultiplie la lumière. Elle prétend être juive. Mais elle ne l'est peut-être pas. Elle appelle des domestiques qui ne viennent pas. Une atmosphère s'installe. De plus en plus chargée de menaces. Une présence indéfinissable erre autour d'elle. Elle la décèle au tintement d'une cloche, aux coups frappés sur une porte. Un incessant

bruit de pluie accompagne son monologue. Des blocs de glace se détachent et s'écrasent violemment, passant parfois à quelques centimètres de son visage.

Natalie Dessay donne à voir tout ce qui traverse le corps d'*Und*, durement tourmenté par l'attente. Sa voix exceptionnelle porte avec une force troublante la parole débordante de cette femme. Tout, autour d'elle, se transforme, se désagrège et se brise. Elle oppose, à ce dispositif inexorable qui s'acharne contre elle, une énergie furieuse, au bord de la folie, du néant. Elle se débat excessivement entre l'urgence de dire et la difficulté à formuler cette urgence, et donc se frotte continuellement à un point de rupture. Comme le souligne Jacques Vincey, « un paysage intérieur se dessine, au gré des digressions, associations, surgissements et glissements ». Le désastre est proche et « les fureurs de l'Histoire et le spectre de la Shoah rôdent derrière les mots, s'inscrivent dans une histoire intime ».

DA

Und, mise en scène de **Jacques Vincey**, du mardi 4 au vendredi 7 avril, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gragnan. En partenariat avec le TnBA.

www.4tsaisons.com



© Christophe Baynard de Lage

Une fratrie bancale de retour dans sa banlieue natale. Petites, désespoirs et grande humanité. Baptiste Amann réussit à déchirer le réel le plus blafard à coups de poésie, de folie et de grands acteurs. Des territoires (nous sifflerons la Marseillaise), à (re)voir urgemment au TnBA.

ALLONS ENFANTS

En janvier 2016, Baptiste Amann levait le voile sur le premier volet de sa trilogie Des territoires, ambitieux projet d'écriture d'un metteur en scène trentenaire, débarqué il n'y a pas si longtemps à Bordeaux. La pièce, soutenue par la pépinière du Soleil Bleu et le Glob Théâtre, était présentée pour sa toute première version dans le théâtre de la rue Joséphine, avant de jouer à Paris. Bouche à oreille fulgurant, succès critique, échos multiples. Ça démarrait plutôt bien. Voilà que Des territoires (nous sifflerons la Marseillaise) revient à Bordeaux, au TnBA. Il est temps d'aller s'y replonger et voir comment la patine du temps et le contexte peu reluisant de l'époque ont fait bouger les choses car en cette période de trouble campagne électorale, cette chronique juste d'une génération déboussolée, dépeçant petite et grande histoire autour des cercueils encore frais de parents utopistes, frappe peut-être encore plus. Baptiste Amann et sa bande y creusent la notion de territoire à tous les étages : national, urbain, intime, social. Tout commence devant un pavillon... Description-souvenir d'une vie heureuse qui s'y est jouée. Pièce par pièce, au pas près, le monologue augural tenu par un Olivier Veillon magistral plante le décor de l'ordinaire dans les années 1980. Un temps révolu. Depuis, le pavillon n'est plus synonyme que d'horizon bouché pour les quatre jeunes adultes réunis après la mort brutale des parents. Il y a Lyn, l'aînée qui s'occupe de tout ; Benjamin, « attardé » depuis un accident de voiture ; Samuel, militant pour la liste d'opposition à la mairie ; Hafiz, l'adopté arabe qui tient un magasin de vêtements. Loin du temps de l'enfance et de l'humanisme universaliste des parents, ils mesurent tour à tour la distance entre leur vie et leurs espérances, résistent plus ou moins bien au

racisme ordinaire, aux mesquineries, à la peur, aux frustrations. Dans une écriture où se côtoient dialogues au plus près du réel et apartés aux confins de la folie, chacun dresse le bilan d'une vie étroite et sans issue. « Ce sont des gens qu'on n'a pas pris en considération. Ils baignent dans la médiocrité. Non pas qu'ils soient mauvais, mais ce sont des êtres qui ne sont pas à la mesure d'eux-mêmes », précise Amann. Les comédiens, tous issus de l'école de Cannes où la troupe s'est connue, excellents dans leurs rôles respectifs : Olivier Veillon en frère autiste ; Lyn Thibault bouleversante dans chacune de ses apparitions en solo ; Solal Bouloudnine dans la peau du frère adopté, forcément à part ; Samuel Réhault, qui ne lâche rien ni personne. La bande-son, qui balance ABBA, IAM ou Dominique A, et la mise en scène habile affinent ce parfait dosage entre énergie vitale et délitement, humour et désillusion. C'est acéré, troublant, violent. Tendre et drôle. Amann réussit même le tour de force – un peu casse-gueule – de la reconstitution historique lorsqu'il fait surgir Condorcet au milieu d'un XXI^e siècle tenté par un extrémisme rétrograde. En convoquant cette figure révolutionnaire de la modération, le dramaturge dévoile un point de vue politique et la voie théâtrale qu'il a choisi : ni provocante, ni tiède. Ni désillusionnée, ni donneuse de leçons. Juste désireuse de « rehausser la valeur de ces "petites vies" en dehors du folklore de la démarche sociale, ou de l'ambition paternaliste d'un savoir-faire culturel ».

SP

Des territoires (nous sifflerons la Marseillaise), texte et mise en scène de **Baptiste Amann**, du lundi 10 au vendredi 14 avril, 20 h, TnBA, Salle Vauthier. www.tnba.org

TREULON

SAISON

culturelle

T

16/17
VILLE DE BRUGES

10.05
LES FRÈRES COLLE

31.05
G.R.A.I.N
- Cie Mmm -

Espace treulon
05.56.16.77.00 | www.espacetreulon.fr

Bruges

L'ENTREPOT
3 au 6 mai 2017

LES COGITATIONS
Festival des arts moqueurs 2^{ème} édition

Anne ROUMANOFF

Franck LEPAGE

Guillaume MEURICE

Chris ESQUERRE

Christophe AUVEQUE

Manuel PRATT

www.lentrepot-lehaillan.fr
13 rue Georges Clemenceau - 33185 Le Haillan

Passé le long sommeil hivernal, le campus s'apprête à vivre un début de printemps riche en événements. D'un côté, le festival Moissons d'avril, proposé par l'Université de Bordeaux, et de l'autre, les Allégories, mises sur pied par l'Université Bordeaux Montaigne, devraient lui redonner des couleurs.



© FI Université Bordeaux Montaigne

EXPLOSIONS CRÉATIVES

Deux universités, deux festivals et une volonté commune : mettre en avant la création étudiante. Du côté droit de la ligne de tramway, véritable frontière tacite sur le campus universitaire, le service culture de l'Université de Bordeaux programme Moissons d'avril. « C'est le moment où l'on valorise des créations étudiantes très variées », précise Régine Briant du service culture de l'Université de Bordeaux. Du côté gauche, l'Université Bordeaux Montaigne organise, du 3 au 14 avril, les Allégories. « Le festival a été conçu pour répondre à une volonté de l'université de valoriser la création étudiante » explique Marjorie Rivière, du pôle culture et vie étudiante de l'Université Bordeaux Montaigne.

Fruit de la fusion des festivals les Créatures et les Belles Initiatives, autrefois proposés par Bordeaux 1 et Bordeaux 4, les Moissons d'avril perpétuent depuis 2014 cette mise en avant des créations estudiantines. Financé par le service culture de l'Université de Bordeaux, l'événement offre un coup de projecteur profitant à plusieurs types de projets étudiants. « Il y a d'abord les sorties d'ateliers de pratique artistique qui présente les créations des étudiants produites tout au long de l'année en collaboration avec des professionnels », détaille Régine Briant. Au nombre de douze, ces ateliers gratuits proposent une large palette de disciplines artistiques, du théâtre au dessin. Certains de ces ateliers sont communs aux deux universités, comme celui de la danse par exemple. Chacun donne lieu à une restitution. « Pendant les quinze jours, il y aura donc des concerts, du théâtre, du cinéma, de la danse, des expositions de dessins... » Le tout s'achevant le 29 avril par un concert sur le campus de Talence (cf. Brèves).

« Il y a aussi des étudiants qui proposent des projets en autonomie » ajoute Régine Briant. Ainsi You Li, étudiante chinoise, en mobilité à Bordeaux, présentera un concert de musique chinoise et espagnole lors d'une représentation au violon, instrument qu'elle pratique depuis 19 ans. Il aura lieu le 4 avril au Pôle universitaire de Sciences et Gestion situé à la Bastide. « Pour ces événements plus ponctuels, on repère les étudiants de fil en aiguille. You Li nous avait demandé un endroit de répétition en début d'année et on a repensé à elle lors de la programmation du festival. » Une programmation riche qui s'étalera sur

tous les campus de l'Université de Bordeaux, comme celui de la Victoire, par exemple, investi le 12 avril pour une soirée Hacktafac, avec, entre autres, le concert musical et numérique du collectif ISA (Image Sensorielle et Acoustique). Lauréat du concours de créations des arts et des sciences STArt en 2015, ISA représente bien cette volonté de valorisation des talents étudiants. « On puise aussi dans la création étudiante par l'intermédiaire des projets FSDIE, le fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes. »

Même son de cloche de l'autre côté de la ligne de tram. « Les Allégories sont un festival de création étudiante, c'est d'ailleurs le sous-titre du festival », indique Marjorie Rivière. Financé par le service culture de l'Université Bordeaux Montaigne, ce rendez-vous fait lui aussi la part belle aux ateliers de pratique artistique. « La restitution des ateliers et la mise en lumière des meilleurs projets FSDIE sont à la base de la création du festival. » Le 5 avril se déroulera à la maison des Arts la journée Danse interuniversitaire, qui s'achèvera avec la représentation d'une création originale – *Je pars en vacances, je suis pas sûr que ça va bien se passer* – de la compagnie universitaire de danse. La danse fait partie des quatre ateliers interuniversitaires avec celui de ukulélé, de batucada, et l'Orchestre universitaire de Bordeaux. Au-delà de cette proposition, l'Université Bordeaux Montaigne propose aussi la restitution de ses propres ateliers.

« Outre ces restitutions, il y aura également

des concerts proposés par des étudiants en licence dans le cadre de leurs cours mais aussi beaucoup d'activités portées par des associations étudiantes ou des étudiants seuls. » Le festival qui souffle sa cinquième bougie implique au maximum les associations étudiantes, il en résulte une offre foisonnante allant de la présentation de l'escrime à l'organisation d'un bal traditionnel. Enfin, « tous les mardis et jeudis durant le festival, les associations étudiantes tiendront des stands sur le parvis de l'Université Bordeaux Montaigne pour leur permettre de mieux se faire connaître ».

Nés de la même volonté, mettant en place des événements communs, les deux festivals n'en restent pas moins distincts. Une séparation dont résulte une multiplication de l'offre sur le campus universitaire, qui n'est pas forcément pour déplaire à ses utilisateurs quotidiens. Bon plan, la totalité des spectacles est en accès libre et gratuit.

Guillaume Fournier

Les Allégories, scènes de printemps, du lundi 3 au vendredi 14 avril.
www.u-bordeaux-montaigne.fr

Les Moissons d'avril
www.u-bordeaux.fr

© Direction de la communication, Université de Bordeaux



BRÈVES

POÉSIE



D. R.

Un objet d'étude, des années de travail, 3 minutes pour le présenter. Le 14 avril aura lieu la finale régionale du concours « Ma thèse en 180 secondes », dans le bâtiment B18, sur le campus de Talence. Offrant à des doctorants la possibilité de présenter leur sujet de recherche à un public profane, cette épreuve rassemble la plupart des universités francophones. À l'issue de la finale régionale – opposant des candidats des Université Bordeaux Montaigne, Université de Bordeaux et Université de Pau et des Pays de l'Adour –, un participant sera retenu pour la finale nationale. Entrée libre et gratuite.
mt180.fr

SILEX



Neanderthal D. R.

Et si l'homme de Néandertal n'était pas aussi primitif qu'on le pense ? Le 27 avril, à 18 h, à l'Agora du domaine du Haut-Carré, sur le campus de Talence, la rencontre intitulée « L'étrange modernité de l'homme de Néandertal » essaiera de répondre à cette question. Organisée par le service culture de l'Université de Bordeaux, dans le cadre des Rencards du savoir, la rencontre sera animée par Yoann Frontout. Jacques Jaubert, professeur de préhistoire à l'Université de Bordeaux, et Sophie Verheyden, membre de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, seront présents pour répondre aux interrogations qui planent sur notre lointain cousin. Entrée libre et gratuite.

L'étrange modernité de Néandertal,
jeudi 27 avril, 18 h, Agora du Haut-Carré, Talence.
www.u-bordeaux.fr

DÉCIBELS

Pour clôturer le festival Moissons d'Avril, un concert sera organisé le 29 avril sur le campus de Talence. Organisé en partenariat avec le Reggae Sun Ska, il offre l'occasion pour des groupes étudiants de monter sur scène. Rap, rock, électro, tous les goûts devraient être représentés. Cette manifestation gratuite sera aussi l'occasion d'entendre une des têtes d'affiche du prochain Reggae Sun Ska qui se tiendra cet été sur le campus de Pessac. Une restauration tenue par des étudiants sera proposée sur place.
www.u-bordeaux.fr

RELECTURE



© homo textus

La fin d'année approche avec son lot d'obligations universitaires contraignantes comme la rédaction d'un mémoire ou l'élaboration d'un dossier de candidature. Pour accompagner les étudiants dans ce moment difficile et les aider à optimiser leurs résultats, le site Homo Textus leur propose la correction de travaux universitaires ou la rédaction de dossiers de candidature personnalisés.
www.homotextus.fr

ARRÊTER DE PÉDALER comme des forcenés

ROULEZ EN VÉLO à assistance électrique

➡ Reprise de votre ancien vélo jusqu'à 150 € et plus *
pour l'achat d'un vélo à assistance électrique
* vélo adulte complet même ancien

➡ Bénéficiez d'Aides jusqu'à 300 € de la CUB **
** voir les conditions auprès de la CUB : www.3acub.fr/subventionvelo

Enfin des occasions accessibles

ECOCYCLE

www.velo-occasion.com
du mardi au samedi de 8h30 à 12h
et de 14h30 à 19 h sauf samedi à 18h
05 56 96 07 50
36, av Aristide Briand - 33700 Mérignac
derrière hôpital Pellegrin - Tram : ligne A - arrêt Psychotte

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts
(mais pas que...)

BABA

FANOU

05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM



© Editions Delcourt

Du 8 au 9 avril, Bulles en Hauts de Garonne fête sa seizième édition. Fruit du partenariat entre l'association Passage à l'Art et les villes de Bassens, Cenon, Floirac et Lormont, ce festival célèbre chaque printemps la bande dessinée rive droite. De la partie aussi, l'association bordelaise 9-33 propose des rencontres avec une trentaine d'auteurs réunis autour du thème « Musique et bande dessinée », ainsi que des créations inédites, des expositions, des ateliers et des performances. La discrète et talentueuse Sandrine Revel est l'invitée d'honneur. *Propos recueillis par Lise Gallitre*

PATTE DE VELOURS

Comment avez-vous reçu cette invitation ?

Très bien ! Je suis très honorée de cette proposition, et intriguée aussi, certains rendez-vous sont prévus et orchestrés, d'autres moins et comptent sur la capacité d'improvisation des différents participants donc on verra mais je me réjouis. Quand on m'invite à un salon ou un festival, je suis partante et dis toujours oui !

Est-ce un festival que vous fréquentez chaque année ?

Bien sûr, Bulles en Hauts de Garonne est un salon que je connais bien, c'est la seconde fois que je suis marraine de l'événement et je crois qu'en seize ans, j'y ai participé presque chaque édition, j'aurai mes repères ! Ce que j'apprécie aussi, un salon à petite échelle où nous sommes beaucoup de Bordelais à être invités, on est toujours très contents de se retrouver, de se parler de nos nouveaux projets et d'aller à la rencontre d'un public qu'on connaît parfois ou qu'on découvre. Et puis ce sont toujours deux jours très denses avec des expos, des animations, des rencontres, des concerts... c'est un festival assez complet, il n'y a pas que des dédicaces.

Justement, côté programmation, le thème retenu cette année est « Musique et bande dessinée », vous étiez l'invitée d'honneur idéale ?

Idéale, je ne sais pas ! Disons qu'avec la sortie de mon dernier album sur Glenn Gould (*Glenn Gould, une vie à contretemps*, Dargaud) et un autre album que j'ai consacré au jazz (*Intérieur Jazz*), cette invitation a peut-être semblé évidente aux organisateurs mais nous étions nombreux à pouvoir prétendre au titre, la musique et la bande dessinée résonnent

pour de nombreux artistes !

Quelle place a la musique dans votre travail ? Est-elle indissociable du geste créatif ?

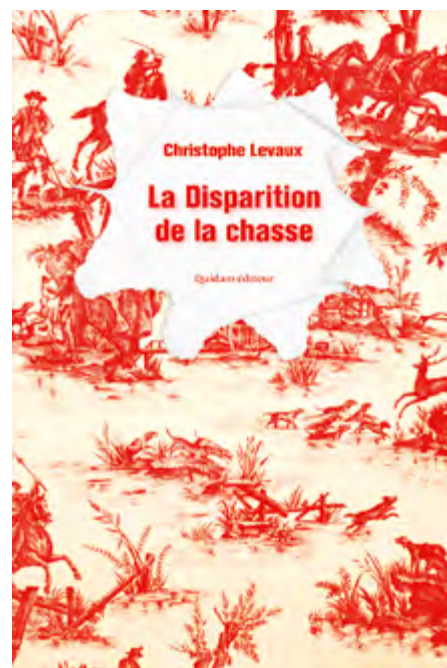
Professionnellement et personnellement, la musique a toujours été très présente pour moi, notamment la musique classique, le jazz ou la folk. Elle m'accompagne pendant le travail, notamment pendant les quatre ans de réalisation de mon album sur Glenn Gould où je me suis baignée de sa musique, de sa manière de jouer si particulière, de sa personnalité hors normes. Je l'ai découvert vers vingt-cinq ans quand j'ai commencé à m'intéresser au piano et au jazz ; ce projet était dans un coin de ma tête, en sourdine, puisque les *biopics* n'étaient pas en vogue comme aujourd'hui, j'ai fait d'autres choses entre-temps mais sa musique m'a toujours accompagnée. Ce livre est une étape importante dans mon parcours, une belle étape.

Quels seront les temps forts de ce festival ?

Il y en aura beaucoup ! Certaines étapes ont été réalisées en amont du festival, notamment une exposition à la médiathèque du Bois fleuri à Lormont et des rencontres et ateliers avec des scolaires. Sur le salon, il y aura des siestes musicales, des contes rock'n'roll, des travaux inédits, des rencontres avec des artistes bordelais et un concert dessiné où je serai accompagnée par le pianiste Kévin Morens... Beaucoup à voir et à entendre !

Bulles en Hauts de Garonne,

du samedi 8 au dimanche 9 avril, de 10 h à 19 h, Pôle culturel et sportif du Bois fleuri, Lormont.
bullesgaronne.fr



DENT DURE ET VENTRE MOU

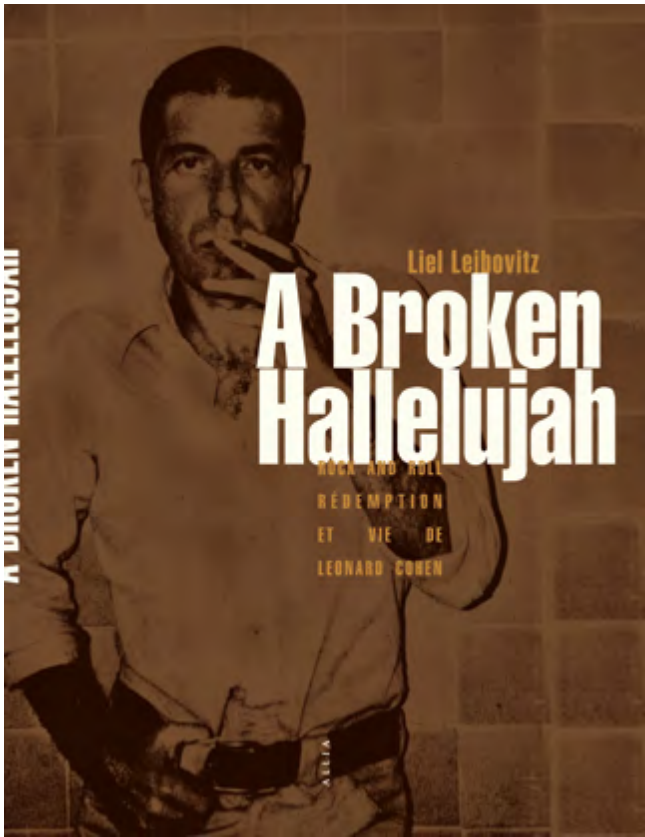
La journée commence et nous voilà enfermés dans cette salle de réunion, avec Thierry. C'est une pénible journée d'entreprise qui commence. Il pourrait prendre des notes, gribouiller des chimères... Mais non, il observe, rêve, et on suit ses divagations, ses élucubrations. On s'arrête sur le ventre de la conférencière qui, loin de ses aspirations de jeunesse, déroule son Powerpoint. Il tombe ce ventre, il n'en finit pas de tomber. On s'intéresse à la personnalité de Jean-Pierre, le patron high-tech que l'on méprise. Il y a aussi cette employée modèle, zélée, si loin de nous...

Thierry est coincé, il étouffe, alors il s'échappe, par la pensée, il s'imaginer le soir-même à l'hôtel avec Audrey, sa collègue. Et voilà son esprit totalement absorbé par les ébats qu'il ose espérer. Mais rien n'est gagné... Et forcément, on pense alors avec lui à Valérie, son épouse, avec qui il forme un couple aussi passionnant que ce Powerpoint. La vie des personnages est à l'image de cette salle de réunion, une prison plus ou moins volontaire, avec de la moquette et des néons... Pas de doute, le plaisir de la chasse a bien disparu...

Dans ce premier roman, Christophe Levaux construit un récit éclaté autour de ces heures vides à combler. On relie peu à peu toute la petite galaxie des minables qui gravitent autour du personnage. La satire flaubertienne de la médiocrité n'est pas loin, à cela près que des éclairs scatologiques nous explosent sans cesse à la face. Levaux mêle habilement une langue moderne, riche et travaillée à des zébrures de discours crades, triviaux et hilarants.

Julien d'Abrigeon

La Disparition de la chasse,
Christophe Levaux,
Quidam



UN PROPHÈTE

Dans un geste où l'élégance le dispute à la facétie, Leonard Norman Cohen a tiré sa révérence le 7 novembre 2016, après la parution de *You Want it Darker*, quatorzième album studio, le 21 octobre 2016. Ainsi, à 82 ans, l'éternel Canadien errant quittait l'humanité et ses turpitudes. Deux ans auparavant, Liel Leibovitz, natif de Tel-Aviv, enseignant à la New York University, publiait *A Broken Hallelujah : Rock and Roll, Redemption, and the Life of Leonard Cohen*, qui connaît enfin une traduction française (brillante, signée par le musicien Silvain Vanot) par les soins de l'exigeante maison Allia.

Une sacrée gageure tant la stature du Field Commander dépasse l'entendement et annihile les étiquettes. Poète, romancier, chanteur, acteur, le natif de Westmount, Montréal, a vécu plus de vies qu'un personnage de fiction, juif errant du Nouveau Monde à la Vieille Europe. Conscient du défi, Leibovitz refuse la figure imposée de la biographie – tant s'en sont chargés avant lui – pour une tentative d'épuisement du sujet à la source même de cette trajectoire inouïe. Des archives personnelles aux multiples entretiens, son approche embrasse dans le même élan le duende tel qu'envisagé par Federico García Lorca, la société littéraire montréalaise, Platon, James Joyce, Bob Dylan, le Talmud, le judaïsme, le bouddhisme zen, Hydra et Los Angeles, la faculté de McGill et le Chelsea Hotel, The Doors et le festival de l'île de Wight. Soit un kaléidoscope fascinant, creuset d'une œuvre dans laquelle le spirituel et le charnel, la dépression et l'humour, le pessimisme et la provocation se sont unis au-delà de l'inimaginable.

Lecture érudite et sans cesse amoureuse, cette nouvelle somme capture les pas d'un homme dont « les mots, un peu comme le chant des moines grégoriens, semblent destinés à attirer l'attention d'une puissance supérieure ». C'est aussi, bien évidemment, une histoire juive, mais, plus encore, un voyage dans la création, la poursuite d'un absolu artistique, une ode au verbe, un destin, voulu, choisi, assumé, entre profane et sacré, tradition et bienveillance, mystique et ricanements, alcool, drogues et femmes. Un type qui aurait pu tout autant devenir héritier, entrepreneur, rabbin, poète fumant la pipe, musicien bohème savourant son raki face à la mer Égée, clochard céleste, nouveau Roi David en Israël... Il n'en fit rien, préférant être Leonard Cohen.

Marc A. Bertin

A Broken Hallelujah,
Liel Leibovitz,
(traduction de Silvain Vanot),
Allia



 ROGER 'KEMP' BIWANDU Mardi 04 avril Rocher de Palmet, Cenon	 CYRIL MOKAIESH Mercredi 05 avril Rock School Barbey, Bordeaux
 JOHN & THE VOLTA Release Party Samedi 15 avril Krakatoa, Mérignac	 RIVERSIDE Mardi 16 mai Krakatoa, Mérignac
 FRERO DELAVEGA Samedi 10 juin Place des Quinconces, Bordeaux	 KING'S X Jeudi 22 juin Rock School Barbey, Bordeaux


FESTIVAL VIE SAUVAGE
Vendredi 23 au dimanche 25 juin
Bourg sur Gironde
23 – 25 juin 2017
bourg

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC
Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr



www.ucar.fr



Celebrity Apprentice

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

LE CHANT DES CASSEROLES

En cette période de campagne présidentielle, comment ne pas parler de politique ? Ou, pour mieux le formuler, comment en parler ? Car ces derniers temps, il semble que les stratégies de communication aient emboîté le pas à celles employées aux États-Unis lors des dernières élections. La guerre de l'image a pris le pas sur le débat d'idées, la communication sur le discours, la personnalité sur le programme. En témoigne l'intitulé de quelques sondages réalisés par Ifop : « Les traits d'images associés à... » tel ou tel candidat.

Certes, la scène politique est depuis longtemps un spectacle, mais celui-ci a changé de nature. Après le théâtre, après le cinéma, le voilà entré dans la télé-réalité, dans la mise en scène dissimulée derrière le voyeurisme, le jeu de massacre, les fausses rumeurs et les affaires. Le citoyen-spectateur n'envoie pas un SMS, il met un bulletin de vote dans une urne ou fait augmenter le pourcentage de l'abstention, le désaveu prenant le modèle de la chute d'audience. Dans ce contexte, il n'est pas si surprenant qu'un héritier milliardaire, producteur de télé-réalité (*Celebrity Apprentice*), soit devenu président des États-Unis, ni même que ce dernier ait choisi Steve Bannon comme haut conseiller et chef de la stratégie alors qu'il n'a aucune expérience en politique. Par contre, ce dernier a fait ses armes en matière d'images, passé d'abord chez Goldman Sachs, ensuite par le cinéma et la série télé, puis par l'information « alternative » d'extrême droite.

L'exemple américain, s'il est novateur, n'augure pas pour autant une évolution positive. L'administration Trump impose sa propre vision de la réalité, selon son intime conviction, en dépit des chiffres et des avis scientifiques, et dans une confrontation violente avec les médias traditionnels, inventant par là même l'information uchronique : les fameux alternative facts (faits alternatifs), à la manière d'un film de science-fiction inspiré de Philip K. Dick. La fiction a fini son invasion du Réel.

La question reste donc : comment parler de politique ? Si le contenu politique a déserté la politique elle-même pour se lancer dans le tout-image, il s'est transféré au monde des images par un étrange effet de vases communicants. Les Oscars et les César n'ont jamais, ou rarement, été teintés de politique dans les discours lors des cérémonies et même dans les œuvres récompensées. Il est ainsi remarquable qu'aucune (ou presque) personnalité de la culture n'ait affirmé son soutien à un(e) candidat(e). Dès lors, les « sélectionnés » du second tour devraient porter leur regard avec attention sur ladite culture car, aujourd'hui, et demain sans aucun doute, c'est là que se situe le véritable terrain politique.

BRÈVES

EFFROI



Hitchcock & Herrmann - D. R.

Jeudi 6 avril, à 20 h, et vendredi 7 avril, à 19 h, à l'Auditorium de l'Opéra de Bordeaux, ciné-concert avec la projection de *Psychose* d'Alfred Hitchcock sur la musique de Bernard Herrmann. Représentations précédées le 4 avril d'une conférence sur le célèbre compositeur animée par Christian Garderet et sous l'égide de l'association des amis de l'ONBA au salon Fouquet du Grand-Théâtre.

www.opera-bordeaux.com

BELGIQUE



© Andy Tierce

Du 29 septembre au 6 octobre, le FIFF (Festival International du Film Francophone) célèbre sa 32^e édition à Namur. Chaque année, plus de 140 films célébrant la vitalité du cinéma francophone. Les inscriptions pour les longs ou courts métrages sont ouvertes jusqu'au 15 avril.

www.fiff.be

TALENTS



Pour sa 2^e édition, le festival Big Bang, organisé par la ville de Saint-Médard-en-Jalles, présente son premier concours de court métrage avec pour thème « L'air et l'espace ». Les courts métrages sont à envoyer via WeTransfer à l'adresse : galaxycourt@festival-bigbang.com jusqu'au dimanche 7 mai, 20 h dernier

délai. Inscription et règlement sur le site, rubrique Galaxy Court. En partenariat avec le cinéma L'Étoile de Saint-Médard-en-Jalles et le groupe EuropaCorp.

www.festival-bigbang.com

ÉCRIRE



© Photomobile

Dans le cadre de son prochain atelier cinéma, le Département image de la Médiathèque de Biarritz organise un appel à scénarios de court métrage pour les jeunes de 13 à 20 ans. Parmi les scénarios reçus, l'un sera sélectionné et tourné au mois de juillet par les participants de l'atelier

cinéma, ouvert chaque année à une douzaine de jeunes, sur simple inscription, jusqu'au 10 mai.

Pour plus d'informations : 05 59 22 58 60 - dpt.image@biarritz.fr www.mediatheque-biarritz.fr

LIEU DE
RENCONTRES
CULINAIRES

Le Troquet
Par GLOUTON

Menu du jour
Brunch

Ouvert du
Mercredi au Dimanche
12h-14h / 19h-22h
Dimanche 11h-16h
05 57 78 30 08 27

18 rue
Fernand Philippiart
33000 Bordeaux



L'ORLÉANS
BRASSERIE FONDÉE EN 1942

36 ALLÉE D'ORLÉANS
33000 BORDEAUX
05 56 90 50 04



**BISTRO
MONTESQUIEU**

10 RUE MONTESQUIEU
33000 BORDEAUX
06 25 05 25 62
f BISTROMONTESQUIEU



Commandez avec DELIVEROO

EMPORTEZ!
GLOUTON
Le Bistrot

Découvrez des plats imaginés pour vous régaler
chez vous, au travail entre amis.

www.gloutonlebistrot.com @bistrotglouton



SPOK
BORDEAUX

CANTINE URBAINE
7 place Saint Christoly, 33000 Bordeaux
05 56 79 18 21

Du lundi au samedi, 9h - 17h
Sur place et à emporter



ARKOSE
Un restaurant
éthique dans un
environnement
unique.

Blocpark Arkose
Galerie Tatry
170 Cours du Médoc.
05 56 80 57 46
Tous les jours, midi & soir

@arkose.climbing

Restaurant
Bar
Escalade de bloc
Yoga - Pilates



**BISTROT DES
GLOBE TROTTEURS**

32 rue de Cursol
33000 Bordeaux

Cuisine Internationale
Bières & vins du monde

09 52 90 62 44

f LE BISTROT DES GLOBE-TROTTEURS



Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS

UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataille

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS

LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVE.NET



La Cantine
1 BOAT
BASSINS À FLOT

CUISINÉ EN MUSIQUE & AVEC AMOUR

@LACANTINE_1BOAT



LIEUX COMMUNS par Xavier Rosan

Du temps, on ne connaît que les effets. Seul l'art, par l'instant (ou le mouvement pour le cinéma) retrouvé et capturé, nous donne l'illusion qu'il peut s'arrêter. Des sites, de temps à autre, peuvent également instiller cette sensation. Ce sont rarement les plus connus, précisément parce que la multiplication des regards tend à banaliser la présence des 5 étoiles du patrimoine artistique, de même que la signification et la portée qu'ils sous-tendent. L'admiration résultant généralement de leur observation suscite fréquemment des enthousiasmes d'ordre esthétique ou stimulent l'appétit de connaissances, les deux n'étant au demeurant pas incompatibles. Revers de la médaille, on peut aussi, n'en déplaise à Stendhal, rester de marbre face à ce que d'aucuns présentent comme des chefs-d'œuvre. Il y en a pour tous les goûts, et c'est tant mieux. C'est aussi une autre histoire.



© Xavier Rosan

ARRÊT DANS LE TEMPS

État de lieu

Et puis, il y a les « autres lieux », bien moins connus, dont la qualité première réside précisément dans la surprise qu'ils réservent en eux-mêmes, par leur propre « état de lieu » insoupçonné. Le jardin des Remparts, à Bordeaux, semble à ce titre assez exemplaire. Il s'inscrit, tout en enfilade, sur 200 m environ, de la rue Marbotin au parking de l'école primaire du quartier ouvrant sur la rue des Douves, entre le marché des Douves, récemment restauré, et le périmètre de l'ancien couvent des Capucins, au sein duquel prennent place le CROUS et l'école Robert-Lateulade.

Il faut, pour y accéder, ne pas hésiter à emprunter un des deux escaliers en tubulaires d'échafaudage en alu (provisaires, des questions de propriété foncière ayant retardé le réaménagement complet, par la municipalité, de l'endroit, sécurisé et ouvert au public en 20131), situés à chaque extrémité. Les abords ne sont donc a priori guère engageants, d'autant que le jardin (faussement) suspendu se laisse encore désirer par l'entremise de quelques marches et d'une ou deux plateformes d'accès intermédiaires, en partie cloisonnées par les murs à nu des habitations environnantes. Une sorte de sas avant le « grand saut vers l'inconnu », la promenade ne laissant découvrir qu'en dernier recours son double alignement de platanes dits centenaires et autres végétaux.

L'inutile et l'agréable

« Promenade » est bien le mot, dans la mesure où se déploie une longue allée ombragée, à la manière de ces espaces de déambulation initiés au XVIII^e siècle, telle celle qui, la première à Bordeaux, orna d'ormeaux les abords de Sainte-Eulalie. À son arrivée sur les bords de Garonne, Tourny, un siècle plus tard, s'employa à en parsemer la cité, prenant notamment l'initiative de transformer de la sorte « les terrains vagues qui se trouvaient entre le Chapeau-Rouge, les Jacobins et le Château Trompette » (Camille Jullian). L'intendant désirait, selon ses propres termes, un « jardin [...] où les habitants de l'un et l'autre sexe pussent, dans les beaux jours, jouir du plaisir de la promenade ». Et Jullian de figurer la description : « Par là, le Jardin n'était pas seulement un lieu de promenade et un décor : il prenait rang dans la grande voirie municipale ; il unissait les différents faubourgs de la ville. »

Autant l'admettre tout de go, le jardin des Remparts ne répond qu'imparfaitement à cette définition, non qu'il s'éloigne des agréments de ladite promenade, mais disons que, selon l'expression courante, les temps ont bien changé...

En l'occurrence, il ne s'agit pas d'une pirouette de pure rhétorique. Bien des jugements et des considérations, relevant souvent de la

morale, sont tombés ou ont pris des chemins de traverse menant à des puits de contradictions. Qu'on en juge. D'une part, la promenade des Remparts n'organise, on l'a vu, nul lien, même si elle se situe, note-t-on du côté de Bordeaux 2030, à la jonction entre « deux quartiers en recomposition, la diagonale Saint-Michel / Capucins et la diagonale Sainte-Croix / Dormoy ». De fait, l'espace de 3 400 m² de verdure n'offre aucune fonction « utile » à proprement parler. Reste l'agréable que l'on joint souvent au précédent pour sottement l'y opposer : une partie du charme de l'endroit tient à son apparente « inutilité » (au sens d'inutilité de rapport ou de rendement). On peut y venir comme ça, pour rien, se reposer, flâner, oublier. Sans compter que le décor qui s'offre au chaland n'apparaît guère organisé : ici, un oratoire faisant face à un large escalier menant à la « cour d'honneur » de l'école ; là (au fond), les vestiges d'une guérite en pierre ; tout le long, chemin de ronde et meurtrières.

Pleine jouissance

Pourtant, la terrasse eut sa fonction. Correspondant aux remparts du XIV^e siècle (troisième enceinte de la ville édifée pour assurer la protection des habitants des nouveaux quartiers compris entre Sainte-Croix et Sainte-Eulalie), elle fut annexée vers 1685 par les Capucins qui avaient bâti, quelques décennies plus tôt, leur vaste couvent en contrebas. Ils souhaitaient cultiver et aussi planter d'arbres cette zone déjà inusitée, sinon par certaines gens se livrant « à toutes sortes de désordres ». Désordres très certainement en contradiction avec les hauts principes moraux de bonne jouissance du « plaisir de la promenade » par « des habitants de l'un et l'autre sexe » jadis vantés par Tourny – à moins de considérer très anachroniquement que l'insigne intendant accumulât les lapsus révélateurs.

Quelques siècles plus tard, la promenade-terrasse s'offre telle qu'elle est, et telle qu'elle est au fond, avec son genre « laisser-aller », elle plaît. Les propriétaires de chiens incitent leurs meilleurs amis à courir le chat (en nombre le soir tombant) ou le pigeon, les buveurs de bière officient, les enfants goûtent, avec ou sans parents, et complotent gentiment, les étudiants s'affranchissent de leurs études, les curieux observent de haut les bâtiments réhabilités du couvent et de la chapelle néogothique. Moins décor que point de vue, le jardin des Remparts s'enrichit de cette mixité vaguement interlope, organisant un arrêt dans le temps, celui de l'Histoire, celui du quotidien.

1. On doit à l'association Le Bruit du Frigo la première redécouverte de cet interstice lors de la manifestation artistique et urbaine « Lieux possibles » en 2010. Voir : www.bruitdufrigo.com



© Frédéric Desmesure

DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

S'ATTAQUER À UN MONUMENT PRIMITIFS DE MICHEL SCHWEIZER

Les flâneries, en ville ou dans le plus petit des villages, sont souvent ponctuées par un monument, fontaine ou statue, devant lequel on s'attarde, édifice public, religieux ou non, dans lequel on pénètre. Une bonne manière de connaître un lieu ou une nation. « Pour savoir l'histoire de la Commune de Paris, j'ai fait le tour de ses monuments, les construits, les détruits, les transformés » me confie S. La démarche est touristique. Pour découvrir une ville, avant le tour des bars, on fait le tour des monuments. Même les plus réticents craquent. L'attraction est parfois si forte qu'au prétexte des enfants, ils en profitent pour monter dans la tour Eiffel ou naviguer sur la Seine en bateau-mouche. Le porteur de fanion susurrant ses commentaires dans un micro auprès d'un groupe de touristes écouteurs wifi sur les oreilles, le regard tourné dans une même direction, est devenu scène courante. À Bordeaux, le guide Yves Simone, son chapeau de mandarin, son parapluie, ses cartes dépliées, son vélo et sa sonnette « pouët-pouët » sont devenus légendaires. On pourrait en faire un monument. Devant les monuments aux morts, en dehors des cérémonies de commémoration qui réunissent nos édiles et nos généraux, des soldats du rang et des anciens combattants, les touristes se font plus rares et les gerbes se fanent. Et pourtant ! On peut se livrer à des exercices statistiques et linguistiques, lourds d'enseignements. Au comptage des noms, le carnage de la guerre 14-18 remporte la victoire, tandis que la guerre d'Algérie se fait discrète bien qu'on se souvienne encore du cercueil plombé arrivé au village. C'est aussi l'occasion de s'entraîner à la lexicologie sur les noms propres, repérer les plus fréquents ou ceux qui ne sont pas d'ici mais pourtant là. Pour déjouer l'émotion que suscitent les listes de tous ces hommes partis à la guerre et jamais revenus, la réaction se fait parfois plus légère. On s'amuse à choisir un prénom masculin, du plus donné selon les époques à celui disparu et oublié, comme on le fait devant le traditionnel calendrier de la Poste. À moins que le monument aux morts

soit devenu le monument des vivants¹, comme l'a réalisé l'artiste Jochen Gerz. Les citoyens de Biron répondent à une question secrète. La réponse, anonyme, est gravée sur une plaque émaillée, disposée sur le monument. « Les lieux de Mémoire sont les hommes, dit-il, pas les monuments. » Ce qui incite à garder présent ce que monument veut dire. La conservation des édifices en monuments historiques, engagée au XVIII^e siècle, veut préserver l'image idéale d'une société et de son passé. C'est à cette question que nous invite le spectacle *Primitifs*². Trois agences d'architecture ont répondu à un appel d'idées pour un monument à implanter sur le site de Bure³. Il doit prévenir les générations futures des sites d'enfouissement de déchets nucléaires et ne pas oublier ce legs engagé sur des millions d'années. La Cité des Veilleurs⁴ fonde une ville sur le site lui-même pour garantir une présence vigilante pour les millénaires à venir. set, re-set⁵ met en place un programme d'événements entre chercheurs de tout bord, pérennisé tous les 20 ans, et dont l'homme sera le seul à pouvoir l'activer. Nuclearwaste⁶ construit un nouvel environnement artificiel, dont 7 tours fabriquées par anamorphose des plus hauts sommets de la planète. L'image idéale est largement entamée. Le passé futur se construit au présent. Le centre de stockage de grande envergure, à plus de 500 m de profondeur dans une couche de roche argileuse imperméable choisie pour ses propriétés de confinement sur de très longues échelles de temps, fait figure aujourd'hui de colosse aux pieds d'argile.

1. « Le Monument vivant de Biron » est une œuvre de Jochen Gerz, inaugurée le 13 juillet 1996 à Biron en Dordogne. C'est une rénovation de l'ancien monument aux morts.
2. *Primitifs*. Conception, scénographie et direction Michel Schweizer. Production La Coma, 2015.
3. Laboratoire de recherche souterrain de Meuse/Haute-Marne dirigé par l'Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs (ANDRA).
4. Ateliers MAJ CZ Architectes - Martine Arrivet & Jean-Charles Zebo.
5. Nicole Concordet.
6. Duncan Lewis Scape Architecture.

CITY NEXT DOOR PALERME



Vols réguliers :
Mardi et vendredi 14 avril au 27 octobre
Durée du vol : 2 h 15

par **Arnaud d'Armagnac**
avec l'aide sur place de **Lisa Renaud**

Avec la rubrique City Next Door, nous vous parlons des destinations low cost au départ de Bordeaux, loin de la carte postale classique et proche du pragmatisme des locaux qui investissent la ville toute l'année. Ce mois-ci, Palerme : un soleil constant, des traces évidentes des occupations successives de l'île, sa gloire passée en même temps que sa décrépitude charmante, et un mélange inédit de classe, d'ambiance populaire et de décontraction. Une offre que vous ne pourrez pas refuser.

La caution Unesco

L'architecture de Palerme est riche, son histoire aussi, de grands films y ont été réalisés et il y aurait un milliard d'anecdotes à raconter sur les personnalités de la ville, mais soyons honnêtes, vous allez passer votre temps à manger parce que la cuisine sicilienne est dingue. Il y a trois spécialités à Palerme : le *pane e panelle*, une galette de pois chiches agrémentée d'aubergines frites ; le *pani ca'meusa*, des mini-sandwiches garnis de rate de veau, de *caciocavallo* (fromage de vache) et de saindoux ; et les *stigghiole*, qui sont des intestins d'agneau cuits au grill mais qui ressemblent davantage à l'andouille qu'aux tricandilles, malgré la définition. Vous les trouverez en vente un peu partout à même la rue. Bon courage.

L'a priori qui s'écroule

Il suffit de citer le nom de Palerme pour évoquer une capitale du crime organisé, où les gars se trimballent avec un âne et un fusil, pendant que les jolies filles sont irrémédiablement suivies de l'intégralité de leur famille au regard menaçant. Il n'y a aucune tension à Palerme, la vie y est douce, les gens accueillants si vous faites l'effort de dire deux mots en italien.

Le contexte

Tous les guides de voyage vous laissent penser que chaque destination est interchangeable, mais remettons notre ville dans son contexte. Palerme n'est ni Barcelone, ni Hambourg.

La ville vue par les étrangers

« Palerme est une ville courageuse et bruyante, où tout se passe dans la rue. »
Jean-Pierre, touriste.

La ville vue par les autres Italiens

« Je vais évidemment te dire toutes les choses typiques qu'un Italien du Nord pense de Palerme. La méditerranée, c'est le coin

le plus beau. La bouffe est merveilleuse et pas chère. Je me souviens des bouchers qui installaient un petit barbecue devant la porte de leur boutique, comme ça, dans la rue. Ils grillaient la viande et hop, direct dans le sandwich. Tu ne verras jamais des trucs comme ça ici. Mais bon, c'est le Sud. Les choses ne se passent déjà pas trop bien en Italie en général, mais eux semblent encore plus oubliés. »
Paula, Piémontaise et chanteuse dans JC Satàn.

La ville vue par les Palermitains

« Palerme est pour moi une ville qui vit au travers de ses contrastes : aristocratique et populaire à la fois ; corrompue, mais avide de légalité ; maritime, mais sans la mer ; pauvre, mais où il ne faut pas beaucoup d'argent pour vivre. »
Silvia, Palermitaine depuis toujours.

Do you speak spaghetti ?

Palerme parle italien, bien entendu. Mais il serait faux de croire que seuls les gens âgés perpétuent dans l'ombre le dialecte sicilien puisque 75 % de l'île dit le parler et le comprendre aujourd'hui.
Salve : salut
Nni videmu : au revoir
Babbaluciu : escargot (ça ne vous servira à rien, mais avouez que le mot est vraiment cool !)
Un mot, italien cette fois-ci, sert de vrai couteau suisse à Palerme puisqu'il veut dire absolument tout ce dont vous avez besoin :



Céfalù



Stand de rue à Palerme

Prego : je vous en prie, de rien, suivez-moi, allez-y, bien sûr...
Il existe aussi quelques expressions très imagées à Palerme. On complimente par exemple une femme en lui disant qu'elle est « *bella come una cassata* », qui est la pâtisserie typique de la Sicile.

La cantine

Le resto bon marché où squatter et vivre le truc typique

C'est scandaleux de dire que le Ferro di cavallo est une cantine, puisque ce restaurant justifie à lui seul votre voyage, mais avec des plats à maximum 8 € et une cuisine du marché qui se renouvelle constamment, vous irez là-bas tous les jours. Il se trouve donc bien dans la bonne rubrique. Les simples *pasta di giorno* font poindre comme une révélation



Agrigente

immédiate pour les touristes du monde entier : « Ah mais c'est censé être comme ça les pâtes!?» »

Thank God it's Venerdi !
Le meilleur endroit où traîner le soir

Le nombre de terrasses est assez impressionnant car les Palermitains vivent dehors. Nous avons apprécié le Qvivi, piazza della Rivoluzione vers la gare. Une tradition veut qu'un buffet gratuit soit offert avec vos boissons à l'heure de l'aperitivo ; celui du Qvivi est aussi copieux que recherché. Le soir, on vous recommande le Basquiat, près du Teatro Massimo : accueil agréable, verres pas chers ; l'un des rares endroits qu'on peut qualifier d'underground, sans se la raconter pour autant.

Pour les vrais
Un spot de tourisme de terrain, plus proche de l'authenticité que de l'hygiène

Du matin au soir, il se passe quelque chose dans le marché de la Vucciria en plein centre ville. Vous pouvez y acheter des livres d'occasion, déguster un snack typique assis sur des chaises dépareillées en plastique ou une caisse qui s'improvise en table, y boire un verre en plein milieu de la rue le soir. Un quartier hyper vivant, bon marché et très populaire.

Ton GPS dit Alain Decaux
Tourisme vs. Histoire

Ces dernières années, beaucoup de cafés historiques ont fermé à Palerme. Mais quand le San Domenico a été réhabilité par la ville, il y a eu un appel à candidatures pour y placer un repreneur qui n'a aucun lien avec la mafia, dans un nouvel élan éthique et populaire. Le San Domenico est donc devenu, malgré le fait que ce soit un café tout à fait normal sous tout rapport, le porte-étendard de la population opposée à l'emprise locale de la mafia. Dans le milliard d'endroits où boire un ristretto, choisissez donc plutôt celui-là, en soutien. Et les cannoli y sont dingos. Vous devez absolument aussi faire un détour par les catacombes des Capucins, pour voir les cadavres momifiés, plus ou moins bien conservés, des moines et notables de la ville exposés dans une crypte.

+ 1
Un lieu en marge de la ville qui rajoute du cool à ta destination

Disons-le d'entrée, vous prendrez le train. Car les Siciliens conduisent au klaxon, roulent à trois sur deux files et pensent que les feux rouges sont optionnels. Bref, le court trajet en train vers Cefalù vous offre déjà de l'évasion parce qu'il longe la côte. Cefalù est un mélange entre station balnéaire et cité médiévale à flanc de colline. Il y a quelques plages payantes, d'autres surpeuplées, mais allez dans le port populaire le long de l'embarcadère avec les vrais habitants de la ville : c'est le



Palerme

spot le plus agréable pour profiter de l'eau. Si vous préférez l'archéologie, vous pouvez mettre le cap au sud et le grand site à ciel ouvert d'Agrigente. Le temple de la Concorde, toujours debout depuis 430 avant J.-C., est d'ailleurs le modèle du logo de l'Unesco.



Cap sur l'Afrique de l'Ouest avec La Djaf, restaurant planqué rue Huguerie avec les faveurs du quartier. L'établissement mérite une découverte pour les débutants qui ne risqueront pas, c'est promis, de se brûler les papilles.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #105 par Joël Raffier

La Djaf est ouvert depuis un an et demi. La « djaf », c'est la nourriture. C'est aussi un verbe. Aller « djaffer », c'est aller faire un bon repas, avec une notion de profusion. Une bonne bouffe en somme. Dela Logo a tenu la P'tite Afrik rue Buhan pendant deux ans et demi et si elle a récupéré quelques clients des alentours de Victor-Hugo, c'est dans le quartier qu'elle a constitué une pratique. La rue Huguerie spécialement courue le soir. Avec les commerces, les bureaux à midi, les voisins et les livraisons à domicile (un tiers de son chiffre d'affaires), La Djaf n'en prospère pas moins : « Nous nous sentons les petites protégées du quartier. » Elle dit « nous » parce qu'avec Tissem, serveuse tchadienne qu'elle a connue lorsqu'elle faisait de la vente, parenthèse éloignée des fourneaux, elles font la paire dans le genre simplicité et bonne humeur. Dela est togolaise. Elle a 32 ans. Arrivée en France à 8 ans, elle obtient son baccalauréat professionnel à l'école hôtelière de Biarritz.

Les Togolaises sont connues en Afrique de l'Ouest pour être bonnes cuisinières : « Lors des coups d'état, quand une partie de la population se déplacent vers le Bénin, les femmes togolaises ont détrôné les Béninoises dans le cœur des maris. En Afrique, la cuisine est un critère de choix pour les hommes, c'est très important. Une femme qui ne sait pas cuisiner, c'est limite aussi grave que la stérilité. Les Ivoiriennes aussi sont très réputées, du moins en Afrique de l'Ouest. Bon, je ne sais pas si les Togolaises sont les meilleures cuisinières mais une chose est

sûre, on mange bien au Togo. »

Pour l'Afrique de l'Est, on a déjà recommandé ici même l'Adey Abeba cours Aristide-Briand, endroit où l'on mange avec les doigts. Mais c'est une tout autre cuisine. Avec sa diversité géographique – océan, plaines, collines verdoyantes et montagnes –, le Togo a les moyens d'élaborer des plats forcément plus variés que les pays de savane. Pas de surprise : *mafé* et *yassa* (14,90 €) sont les vedettes de la carte de La Djaf. « Le *mafé*, je ne veux pas me vanter, mais je le fais les yeux fermés. Chez moi, on fait le *mafé* mais cela ne s'appelle pas comme ça. Ce sont des plats sénégalais. Les gens connaissent ici parce que le Sénégal est de loin le pays le plus touristique. On dit "*mafé*" pour que ce soit identifié mais je ne fais pas le même. Les Sénégalais sont surpris lorsqu'ils viennent. » D'où cette impression de lire toujours plus ou moins la même carte dans les restaurants africains. Cela ne signifie nullement que ces fourneaux sont pauvres. Compulser un livre sérieux sur le sujet ne laisse aucun doute, il s'agit de cuisines diverses et variées. L'identification, cette question récurrente des cuisines du monde... Avant d'être La Djaf, le restaurant s'appelait Le Madura, un restaurant indien, le meilleur de la ville, borgne parmi les aveugles. Lorsque je m'étais étonné de trouver des spécialités provenant de toutes les régions du sous-continent, le patron, originaire de Pondichéry, m'avait expliqué que si les clients ne repéraient pas quelques plats sur la carte, ils ne s'y retrouvaient pas. Aller dans un restaurant

exotique est une expérience touristique, semblait-il dire.

Imaginez un Japonais qui va à Paris et ne trouve pas la tour Eiffel. C'est pareil si un Français lit la carte d'un restaurant africain dépourvue de *mafé*.

Autre exemple, le *yassa*. Dela le fait mariner au jus de citron avec une petite sauce aux olives, oignons et moutarde : « Ce n'est pas un plat commun au Togo, je le fais par pur désir de plaire. Je m'aligne, je m'adapte à la demande. À Paris, la communauté africaine est plus importante, alors souvent les restaurants précisent l'origine de la cuisine, Gabon, Cameroun, etc. Ici, c'est comme une brasserie, on s'attend à trouver le tartare de bœuf, une entrecôte... »

Sur l'enseigne de La Djaf, on trouve écrit « African food ». C'est vague et explicite à la fois. Cela ne mange pas de manioc.

Et le Togo alors ? « Ce qui est vraiment togolais ici, ce sont les brochettes de bœuf mariné dans de l'ail, des oignons, des fines herbes, du vinaigre, de l'huile et du piment (6,90 €). Ma mère m'envoie la mixture du Togo, une sorte de curry avec poivre, anis, muscade, curcuma. Quand je n'ai plus de ce mélange, je le fais moi-même. » Autre spécialité, le poulet braisé (14,90 €). Il y a aussi le *bissap*, décoction aux fleurs d'hibiscus, légèrement sucrée, parfumée à la cannelle, à la vanille et qui se boit froide. Un truc dont se pâmeraient les magazines féminins pour ses vertus médicinales.

Le *mafé* est un délice. De tendres morceaux de viande, de la grosseur de ceux d'un bœuf bourguignon, recouverts d'une sauce onctueuse à la cacahuète. Les plats sont servis

avec un riz blanc, moutonnant, si léger qu'on se dépêche de l'avaler de peur qu'il ne s'envole. Il y aussi des tranches frites de banane plantain pour accompagner les plats.

Il faut aussi essayer les accras de morue ou les samossas de bœuf (6,90 €), servis avec une salade composée de romaine, de tomate et d'oignon. À côté, dans un petit bol, on trouve une petite purée de piment parfumée et de couleur orange. Les plats de La Djaf ne sont pas pimentés mais le piment est toujours là, à souhait « comme au Togo ». Il s'agit d'un *manzano*, originaire d'Amérique du Sud, qui ressemble à un petit poivron. Il est broyé avec un mélange d'oignon, huile, ail, parfois de tomate.

« Souvent, au Togo, on laisse le piment entier dans la sauce ainsi les graines ne se diffusent pas et chacun est libre d'en prendre ou pas. Le piment surnage dans la sauce, parfume, mais n'arrache pas. » Pas de crainte à avoir de ce côté-là.

Pour boire, on choisit une Flag, bière ivoirienne légère à 5,2° et 5 €. Si on demande à Dela de nous indiquer une autre adresse africaine, elle n'hésite pas : « La P'tite Afrik ! Lorsque j'ai vendu, j'avais un peu peur mais j'ai vite été soulagée. Je n'aurais pas aimé que cet endroit qui m'est cher ne soit pas à la hauteur. La cuisinière est togolaise... »

La Djaf,

55, rue Huguerie.
Ouvert du mardi au samedi
de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h.
Réservations 05 56 79 33 75.

Grand bonhomme disert, Jean-Christophe est à ranger dans la catégorie des passionnés et timides. Il sort de sa réserve lorsqu'il évoque 2010, année où Laurent Ciséros l'appela au chevet du Château Rouillac. La tranquillité mesurée du chef de culture fait face à l'impétuosité du propriétaire. Contre toute attente, l'attelage fonctionne pour le bien de l'appellation.



DOUX VINIFICATEUR

Dès le début, l'option « bio » est envisagée. On fera les choses avec raisonnement, pour revenir à l'alpha et l'oméga de la viticulture : le sol. Laurent Ciséros, qui n'est pas homme à tergiverser, s'emploie donc avec son directeur de culture à interdire l'utilisation de tout herbicide et anti-botrytis sur chaque arpent de terre de la propriété – l'idée chevillée au corps que Pessac-Léognan, la ruraine, doit donner l'exemple. Fin 2010, à peine chaussées les bottes de propriétaire, histoire ne pas surprendre les riverains, observateurs passifs des pratiques d'un autre temps, Laurent organise une grande soirée de présentation des projets et nouvelles pratiques de l'illustre Château Rouillac. En l'espace de trois ans, le Château passe de 15 à 26 hectares. Jean-Christophe ne cache pas qu'une telle évolution rend à ses yeux plus compliqué le passage en bio. Une tension économique de tous les instants pousse à penser que pour lutter contre l'oïdium ou encore le mildiou, les matières actives¹ restent incontournables. Jean-Christophe est un coureur de fond invétéré. Il sait devoir conduire son projet, sa vigne avec douceur et sur le long terme. Vinificateur sage, il préfère les extractions douces et les petites températures, histoire de ne pas casser le fruit. Là où jeune vinificateur il lisait dans les manuels : « il faut suivre sa courbe de fermentation », il préconise des remontages² peu fréquents. Le non-interventionnisme érigé en règle. Un labour systématique confèrera, dit-il, de la profondeur aux vins. Il s'enchanté souvent de ce que la vigne, pas bégueule, le lui rende bien : polyphénols³ élevés et extractions presque naturelles ! Toutefois, rappelle-t-il, « c'est bien

le soin apporté aux 26 hectares qui garantira la qualité du vin ». Jean-Christophe élabore des vins à boire, des vins digestes, arguant du fait que la dernière note donne le la. Qu'il s'agisse de l'élégant Baron de Rouillac, du structuré Château de Rouillac ou encore du Dada, tout en fraîcheur, le directeur de culture revendique pour chacun de ces vins une finale précise et nette. Lui l'ancien propriétaire médocain de 32 hectares se dit sainement bousculé par Laurent l'iconoclaste, qui insuffla nouveauté et contribue aujourd'hui encore à épousseter l'appellation de la cité. Une appellation dont il aime rappeler que, si elle est relativement peu complexe avec ses deux ou trois cépages, son sol de graves, elle s'inscrit dans la riche histoire des bordeaux. On devine que pour ne pas galvauder le bel héritage, Jean-Christophe souhaite revenir vers des pratiques qui donnent la part belle à la nature.

1. La substance active (molécule) constitue le principe actif (celui qui agit sur les nuisibles) du produit pesticide. Les substances actives utilisées en agriculture sont au nombre de 800 environ (dont environ 400 utilisées en France) et entrent dans la composition de plus de 6 000 produits (préparations commerciales).
2. Technique consistant à pomper régulièrement le vin en cours de fermentation pour l'amener en haut de la cuve. Le remontage sert à humidifier le chapeau, afin d'augmenter l'extraction de la couleur et des arômes.
3. Les polyphénols sont des molécules supports des principales propriétés organoleptiques des vins.

Château de Rouillac
12, chemin du 30 Août 1949
33610 Canéjan
05 57 12 84 63
www.chateauderouillac.com



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Yannick Fauriès a pris les commandes du restaurant Les Remparts en octobre 2011. Deux ans plus tard, Gault et Millau le bombarde Jeune Espoir 2013, titre qu'il est le seul à recevoir en Aquitaine. Arrivée en fanfare pour un chef qui n'a pourtant rien d'un fanfaron. Au contraire.

MODESTIE

Sans doute est-il même le chef le plus discret du coin. Probablement aussi qu'il propose la cuisine le plus sobrement exécutée dans le secteur. Yannick Fauriès marche maintenant sur le chemin tranquille des sages. Au fil des mois, il a tenu à distance les oripeaux du flambeur qu'il aurait pu devenir avec le macaron Michelin décroché en 2007 au Paris-Rome à Menton. À l'époque, il ne jurait que par la cuisine moléculaire – Ferran Adria en étoile polaire –, faisant, tout feu tout flamme, étalage de sa grande technique. Il a gardé la fougue, mais rangé les outils. Désormais, seul Pierre Gagnaire éclaire sa route. Il en retient son approche instinctive de la cuisine, laissant derrière lui l'épate pour une ode de chaque instant au produit, unique vedette de ses menus. « Je préfère laisser la parole au poireau, sublimer le pigeon, que de les masquer derrière les artifices et le tape-à-l'œil », avoue-t-il le sourire malicieux. C'est dans cette quête, au service des aliments qui ont le goût de ce qu'ils sont, qu'il se fournit autour de chez lui. Ses fournisseurs sont sur la place de Bazas, les jours de marché. Et il faut voir les assiettes qui arrivent sur la table. Le pigeon – à qui il voue un culte – se présente dans son plus simple

appareil. La cuisson (en cocotte, au foin), juste le nécessaire, a fait son office. Et le volatile ainsi paré apporte le plaisir jusqu'à l'ultime bouchée. Les poireaux vinaigrette, cuits au cordeau, paradent entre persil et truffe. Le cochon noir sait comment séduire sans se compliquer l'existence : il déboule avec un équipage de salsifis et une réduction qui fait la différence. L'huître trouve sa place partout dans la cuisine de Yannick Fauriès. Et si le pari du jour est de l'associer au bœuf, il en fera un tartare agrémenté d'un sorbet pomme verte. Ou l'accompagnera d'un foie gras poêlé céleri. Précisons que le chef prépare quatre pains maison chaque jour et qu'il a récemment rejoint le Collège culinaire de France. On retiendra enfin que l'établissement dispose d'une terrasse de pur enchantement. Les tarifs, entre 25 et 50 €, permettent la découverte d'une cuisine modestement remarquable.

José Ruiz

Les Remparts
49, place de la Cathédrale,
33430 Bazas
Réservations 05 56 25 95 24
Déjeuner de 12 h à 13 h 30 (sauf lundi).
Dîner de 19 h 30 à 21 h 30
(sauf dimanche et lundi).

EN BREF

BÂTIR

Après 18 mois de travaux, le Château Beychevelle, Cru Classé de Saint-Julien, a inauguré son nouveau chai, signé Arnaud Boulain. Aussi innovant par sa technique que par son architecture aux formes cubiques et aux grands vitrages, cet outil renforce encore davantage le grand travail de précision « sur-mesure » des vins du domaine. Ce spécialiste des bâtiments viti-vinicoles s'est inspiré de la légende entourant le château : la puissance du premier duc d'Épernon (qui en prit la tête en 1565) était telle que les bateaux qui passaient devant son domaine devaient affaler leurs voiles en signe d'allégeance. Une marque de respect profond qui donne au domaine son emblème, un navire à proue de griffon, mais aussi son nom gascon, *bêcha véla* qui signifie « baisse voile » et deviendra plus tard Beychevelle.

beychevelle.com

DÉCOUVRIR

À l'occasion des Journées Portes Ouvertes du Médoc, du samedi 8 au dimanche 9 avril, le Château Paloumey accueille le public entre 10 h et 18 h. Au programme : visite des vignes (10 h 30 et 15 h), dégustation à la barrique du millésime 2016 (11 h 30 et 16 h), atelier poney pour les enfants, exposition des peintures de Thierry Sellem. Restauration légère avec le foodtruck Capucine Cuisine Mobile.

www.chateau-paloumey.com

PLAISIR

© Guy & Sons



Après Clermont-Ferrand, Lyon et Montpellier, l'enseigne auvergnate Guy & Sons vient de s'installer à Bordeaux. Une carte audacieuse pour se démarquer dans un secteur bien encombré, à l'image du Blue & Figs (bleu d'Auvergne et figues rôties au balsamique) ou du Kromesky (camembert pané aux noisettes). Viande exclusivement française de qualité bouchère, frites fraîches « Pont-Neuf » préparées chaque

jour, pain maison pétri et cuit sur place, sauces raffinées et desserts signés Gérard Cabron, Meilleur Ouvrier de France. Bien plus qu'un simple fast food. Ouvert tous les jours, midi et soir, non stop samedi et dimanche. Commande en ligne et livraison 7/7.

Guy & Sons – Hamburger Store

54, rue Saint-Rémi
05 35 54 94 50
www.guyandsons.fr

SE RÉJOUIR

© L'Épicerie 41



C'est la petite dernière dont toute la ville cause. L'Épicerie 41, dont la devise entre Gironde et Rhône donne le ton : une sélection exigeante de produits du sud de la France, choisis avec soin entre façade atlantique et pays lyonnais. Sis dans une ancienne brasserie, ce

sobre écrin immaculé du cours Pasteur fait revivre ses moulures et autres nobles colonnes aux feuilles d'acanthé. Épicerie fine, arts de la table, salle de dégustation et restauration légère (plats du jour sur place ou à emporter), ici tout fait la part belle aux modestes exploitations. Chocolat Malakoff, nougaterie des Fumades, champagne Moutardier, armagnac du domaine de Bilé, quelques-unes des références, au hasard, d'un catalogue constitué patiemment par le couple Anne Delannoy et Thierry Pinard, qui chine depuis longtemps son panier gourmand.

Épicerie 41

41, cours Pasteur
05 56 20 62 22
www.epicerie41.fr

CHÂTEAU JULIA HAUT-MÉDOC 2014

On s'étonnerait presque de rencontrer au cœur de la janséniste Pauillac une femme riante tout en simplicité assumée et qui se dit aujourd'hui encore honorée de faire partie de la grande famille des vins du Médoc. L'aventure commence en 2009 pour cette Médocaine pur jus. Après quelques louvoiements, l'adolescente citadine Sophie Martin quitte études et Bordeaux, fait ses classes dans la cave coopérative de Rose Pauillac. BTS en poche, Sophie reprend les arpents de vigne familiaux en appellations Pauillac et Haut-Médoc. Le Château Julia¹ voit le jour. Il sera décliné en Pauillac et aura son doppelgänger en appellation Haut Médoc. La production totale avoisine les 10 000 cols.

Au détour de la conversation, Sophie confie hilare que si son millésime d'intronisation fut une bénédiction, elle faillit tout abandonner en 2013, *annus horribilis*.

Elle n'aime rien tant que de parcourir les six parcelles de son « jardin » pauillacais dans lequel grandissent inaltérables merlots et quelques cabernets-sauvignons. Pour protéger vigne et hommes, elle questionne la possibilité d'une conversion en bio, cependant elle craint de « cramer » son patrimoine. On s'étonne alors avec elle que FranceAgriMer¹ n'accompagne pas cette conversion avec plus de cran. Elle peina longtemps à se dire viticultrice. Désormais, la grande Sophie s'est installée avec bonne humeur dans la peau d'une vigneronne à qui on ne la fait pas, revendiquant un vin à son image. Certes, elle dit de celui-ci qu'il est féminin mais, à en croire quelques margaux, la féminité ne serait pas l'apanage unique des femmes. La fraîcheur et la simplicité pourrait très bien être la caractéristique de son Château Julia Haut-Médoc 2014 et collerait alors parfaitement à la figure de l'impétueuse.

L'étiquette de ce haut-médoc tout en grappes et nuages de grains colorés ne vous prend pas de haut. Aucune lecture acribique n'est requise. La grande idée du plaisir partagé s'écrit en toutes lettres sur la contre-étiquette. La complexité n'est pas absente du vin. Des notes de tabac froid flottent élégamment sur un lit de griottes à peine confites et chatouillent d'emblée un nez charmé. Épisodiquement on notera quelques touches de sous-bois chez ce 2014. La bouche est fraîche et ténue, n'en est pas moins gourmande (ah ! le vilain mot est lâché). Gourmandise encore amplifiée par l'apparition de la cannelle et de la vanille. Salinité et bois impriment la fin de bouche. Les révélations viennent à ceux qui savent attendre ; alors pour les dégustateurs pressés, nous



préconiserons, pour ce vin printanier, un carafage en bonne et due forme. Un brin farouche mais collective, Sophie Martin se souvient qu'il lui faut évoquer les Journées Portes Ouvertes des Châteaux en Médoc², du 8 et 9 avril. Pour cette 26^e édition, Sophie dressera des tables dans son cuvier tout neuf. Une occasion rêvée de goûter ce vin sans chichi sous l'œil de la joviale vigneronne.

1. Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer, exerce ses missions pour le compte de l'État, en lien avec le ministère de l'Agriculture. Ces missions consistent entre autres à assurer la connaissance et l'organisation des marchés, ainsi qu'à gérer des aides publiques nationales et communautaires.

2. Programme des portes ouvertes sur : www.bougerenmedoc.com

Château Julia - Sémignan

5, route des machines
33112 Saint-Laurent-Médoc
www.chateaujulia.fr

Visites et dégustations gratuites
toute l'année sur rendez-vous.
Château Julia AOC Haut-Médoc : 12 € TTC

1987 - 2017

30
PESSAC-LÉOGNAN
ans

BERCEAU DES GRANDS VINS DE BORDEAUX

...de dynamisme,
de passion
et d'engagement.



Samedi 10 juin 2017 Portes Ouvertes d'Été
"Les Estivales de Pessac-Léognan"

Week-end Portes Ouvertes
les 2 et 3 décembre 2017



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Syndicat Viticole de Pessac-Léognan • 1, cours du XXX juillet 33000 BORDEAUX
Tél. 05 56 00 21 90 • contact@pessac-leognan.com • facebook.com/lesvinsdePessacLeognan

www.pessac-leognan.com



L'Homme Cirque © Mario Del Curto

CIRQUE

Équilibre

À l'image de l'homme-orchestre, l'Homme Cirque fait tout et tout seul... Acrobate élégant, bricoleur ingénieux, musicien tout terrain, funambule époustouflant... Il offre, dans un univers intime et artisanal, tout un programme de cirque qui vacille entre rires et frissons. Il nous raconte, avec authenticité et générosité, son histoire de cirque où il conjugue à la première personne tous les temps et ses nombreux talents. Il se risque même à faire l'homme-canon et des saltos sur son fil pour mieux nous faire sursauter et vibrer. Les grands retombent en enfance, les petits écarquillent les yeux.

L'Homme Cirque, David Dimitri, dès 6 ans, du lundi 10 au mercredi 12 avril, 20 h 30, sauf le 12/04 à 19 h 30, esog - place d'armes, Libourne. www.ville-libourne.fr

Kraut

Immo propose un mélange culturel franco-allemand explosif, où l'on retrouve jongle, magie, musique et acrobatie. Avec des numéros encore plus délirants que dans son précédent spectacle, il revient sur les objets typiques, traditions, clichés et particularités de l'Allemagne, son pays d'origine, et de la France, son pays d'adoption. Avec la folle énergie qui le caractérise, Immo jongle et fait des équilibres avec des objets typiques des deux pays, montre des recettes culinaires exotiques (en préparant en direct une choucroute un peu spéciale...), apprend des mots allemands à travers un numéro de mentalisme, fait (re)découvrir Kraftwerk, et peut-être même lance un débat franco-allemand sur le foot ou le nucléaire... Le spectacle réunit baguette et bretzel, Chopin et Beethoven, Peugeot et Volkswagen, pétanque et saucisses de Francfort... Tout un programme !

French Touch Made in Germany, Immo, dès 5 ans, mercredi 26 avril, 14 h 30, Les Carmes, Langon. www.lescarmes.fr



Ariel Ariel - D. R.

CONCERT

Pop

Après avoir parcouru la France et le monde au sein de la formation Pendentif pendant 4 ans, Ariel décide de chanter et d'interpréter ses propres titres pour se rapprocher de ses origines à la fois lointaines et intimes. Ariel Ariel est la première étape de ce discours créatif mêlant poésie chantée et pop sur fond de musique traditionnelle. Il s'entoure sur scène de trois musiciens dont Blandine Millepied avec qui il partage les voix. Entre chant en créole et titres modernes, Ariel Ariel synthétise avec élégance la rigueur d'une formation classique, la redécouverte de ses racines et sa culture indie à travers des titres bigarrés et introspectifs. Après le concert et un échange en bord de scène, enfants, parents et musiciens se retrouvent autour d'un goûter, l'occasion d'échanger. Pour les enfants de moins de 3 ans invités, prévenir à l'adresse : promo@krakatoa.org

Goûter concert : Ariel Ariel, samedi 8 avril, 15 h 15, Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org

Hip-hop

Après le succès du Grandiloquent Moustache Poésie Club, Astien, Ed Wood et Mathurin présentent leur tout nouveau spectacle : Moustache Academy, un concert rap festif pour les enfants et les plus grands. Virtuose de la parole, irrésistiblement drôle, ce trio percutant et insolent propose une sorte de guide de survie à l'école. Leur écriture est riche, amusante, leur rap joyeux et dansant. Ils deviennent tour à tour les « Justiciers de la récré », les « Chouchous de la maîtresse », les « Nutritionnistes », les « Cosmonautes », les « Sauveurs de planètes »... Découverts par

le Théâtre du Rond-Point avec Le Grandiloquent Moustache Poésie Club, ils ont ensuite créé Le Petiloquent Moustache Poésie Club. Ces héritiers des Monty Python servent à toute la famille une poésie absurde, à la saveur inédite, avec une approche ludique de la langue française.

« Moustache Academy - Guide de survie à l'école », Le Moustache Poésie Club, mise en scène de **Julie Chaize**, à partir de 7 ans, mercredi 12 avril, 14 h 30, Le Pin Galant, Mérignac. www.lepingalant.com



Moustache Poésie Club © StellaX

DANSE

Résilience

Il était une fois l'amitié, l'amour / la haine, la violence et, pour dépasser ce clivage, la méditation, la lenteur et enfin la sérénité. Grâce à trois contes, la chorégraphe Valérie Rivière présente un ballet philosophique pour voix et deux danseuses. Ce spectacle – qui répond à une urgence après l'onde de choc de l'année 2015 – est en forme d'invitation à un voyage vers les grandes questions de la vie, à une réparation du monde. Une création chorégraphique tout en finesse, qui plonge dans un ailleurs, mêlée à une partition electro-pop décoiffante !

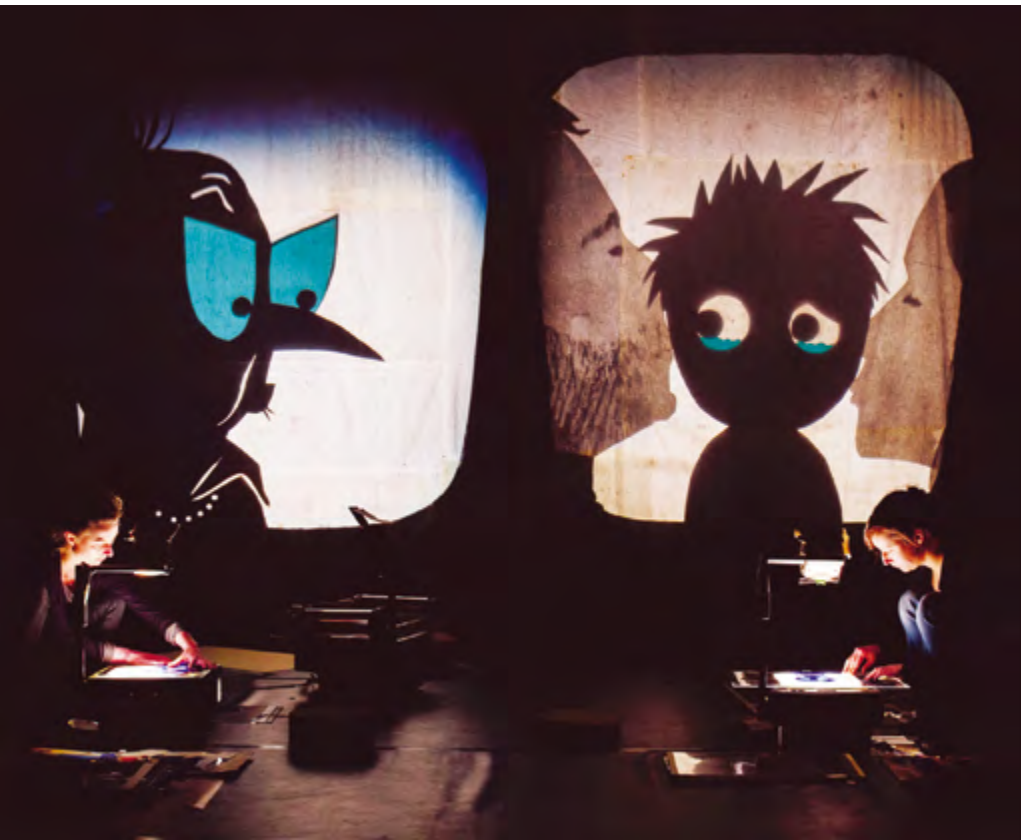
Minute papillon, Cie Paul Les Oiseaux, chorégraphie de **Valérie Rivière**, dès 7 ans.

Mardi 11 avril, 19 h 30, Le Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org

Mercredi 12 avril, 20 h, Théâtre Jean Vilar, Eysines. www.eysines-culture.fr



Minute Papillon © Artet Design - Photo Elise Vane



Mange tes rondes © Alexander Meenus

THÉÂTRE

Éveil

C'est l'histoire des cinq sens. C'est l'histoire d'une naissance, d'une rencontre, puis d'une délicieuse découverte du monde, où la curiosité s'éveille et s'épanouit. *On m'a dit que...* est une traversée douce et poétique, où les sens se révèlent et s'animent à travers la parole, la musique, le corps, la voix, la vidéo, la cuisine et beaucoup de gourmandise !

On m'a dit que..., *Fée d'hiver*, mise en scène de **Céline Deest-Coirre**, dès 9 mois, mardi 4 avril, 18 h, mercredi 5 avril, 15 h, Théâtre Le Liburnia, Libourne. www.ville-libourne.fr

Miquettes

Acariâtre et poilue du menton, Mamie Ronce vit avec Moquette, son basset qui déteste les enfants. Un jour, la grand-mère doit garder son petit-fils Léopold. À l'ombre des ronces et des orties, ce conte pique là où ça fait du bien et ce spectacle d'ombres sait si bien jouer des peurs et des cauchemars

que petits et grands en redemandent.

Mange tes ronces, *Cie Brigand Rouge*, mise en scène de **Manah Depauw**, mardi 11 avril, 19 h, Centre Simone Signoret, Canéjan. www.signoret-canejan.fr

Nez

Augustin Volubile Poivre et son équipage (les enfants du public) partent à la recherche du trésor du Maharadjah. Ils vont traverser l'Océan Indien à dos de baleine à bosse, échapper aux tigres dans la jungle, entrer par effraction dans un palais de bonbons, chanter des chansons de marins... et SENTIR EN DIRECT DES ÉPICES ! Grâce à un système de drapeaux imbibés d'huiles essentielles de cannelle, muscade et girofle, le public partage cette épopée avec ses effluves épicés. Une invitation au voyage par l'imagination !

Augustin, Pirate des Indes, *La Baguette*, dès 3 ans, mercredi 19 avril, 19 h, Espace culturel Treulon, Bruges. www.espacetreulon.fr



Augustin Pirate des Indes - D. R.

MONOPRIX

NOS ŒUFS

NE VIENNENT

PÂQUES

DE NOTRE PLANÈTE

RETROUVEZ NOTRE COLLECTION DE GENTILS MONSTRES EN CHOCOLAT DANS VOTRE MAGASIN.



MONOPRIX BORDEAUX

CC ST CHRISTOLY - RUE JABRUN

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H30 ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GODARD

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MEDOC

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H15 ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45



MONOPRIX.FR

Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. - Nanterre - **8533 984** - Pré-press & Impression : **4149**

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l’Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin’s • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep’ Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d’Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L’Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc
Edmond Burger • The Coople’s Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d’Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny
Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais
Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu
Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo
La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L’Apollo • Richy’s • U express, cours d’Alsace-et-Lorraine • L’Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More time • Le Chabi • L’Oiseau Cabosse • O’Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c’ Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel
Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins
Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L’Avant-Scène • Pôle d’enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne
Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L’Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d’Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny
Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces
École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège
Brasserie L’Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc
E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation, formation • ECV • Pub Molly Malone’s • École Lim’Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l’image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L’Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan
Seeko’s Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l’Art • Act’Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés
Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tatry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac
Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d’Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran
Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers
Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L’Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l’architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès
Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux
Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles
Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l’Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort
Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac
Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l’Espérance

Bruges
Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan
Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon
Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Eysines
Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac
Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan
Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat
Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Bletterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L’Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan
Mairie • L’Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L’Extérieur

Lormont
Office de tourisme de Lormont et de la presqu’île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac
Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l’Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac
Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d’Histoire de l’art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l’art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles
Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence
Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d’architecture

Villeneuve-d’Ornon
Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D’ARCACHON

Andernos-les-Bains
Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon
Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage • L’Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d’hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès
Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge
Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos
Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux
Mairie

Ferret
Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l’Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L’Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d’informations

Gujan-Mestras
Mairie • Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton
Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch
Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d’Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège
Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich
Mairie • Office de tourisme

Marcheprime
Caravelle

Pyla-Moulleau
Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Bourg-sur-Gironde
Espace La Croix Davids

Cadillac
Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran
Le Splendid

Verdelais
Restaurant le Nord-Sud

Langon
Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l’hôpital • Copifac

Tibourne
Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d’arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets
La Forge

Saint-Maixant
Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac
Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion
Restaurant L’Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecqure • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC-Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre de Gascogne-Le Pôle • Musée Despiau-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Cap/Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintau • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis- Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez
Image/imatge

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert

IDTGV

Dans toutes les voitures-bar
Paris > Bordeaux
Paris > Toulouse
Paris > Hendaye

Saint-Médard-en-Jalles

THE HIVES

VENDREDI19 MAI2017

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
20H - 35€/38€

Toujours animée par une volonté de transmettre, poussée par une énergie intacte, Nathalie Lamire-Fabre a su inscrire fortement dans le paysage culturel bordelais son festival Itinéraires des photographes voyageurs et sa galerie arrêt sur l'image.

LE CHEMIN D'UNE PASSION

Comment tout commence ? Nathalie Lamire-Fabre évoque l'importance d'un milieu familial impliqué dans la culture : « Ma voie était tracée. » Pour que le feu prenne, il suffisait de souffler sur les braises. L'étincelle est d'abord venue d'un engagement dans une pratique artistique. La première étape se joue à l'École des beaux-arts de Bordeaux. Elle développe ensuite une sculpture plutôt monumentale, marquée par le choix du béton et ces orientations la rapprochent tout naturellement de l'architecture. Or, après quelques collaborations dans ce domaine, elle prend conscience d'une certaine insatisfaction et donc de ne pas être à sa juste place. Cette période se clôt par une décision sûrement difficile à prendre : « J'ai mis un frein à mon activité personnelle, au tout début des années 1990, pour m'occuper des artistes. »

En 1991, elle rencontre Ella Maillart, célèbre pour ses multiples exploits sportifs, ses voyages, ses photographies et ses livres. Elle est fascinée par l'authenticité de cette femme qui refuse tout accommodement avec l'étroitesse d'une existence refermée sur elle-même. À cette époque, le Musée de l'Élysée à Lausanne, qui depuis peu gère ses archives photographiques, organise une première exposition rétrospective de ses photographies, intitulée « La vie immédiate ». Nathalie Lamire-Fabre se démène pour faire venir cette exposition à Bordeaux, à la Galerie des Beaux-Arts. Elle découvre avec Ella Maillart que l'impulsion créatrice trouve sa source dans un dynamisme vital. La vie affective, intellectuelle et bien sûr organique se nourrit d'échanges continuels avec ce qui nous entoure. Le voyage vise à nous inscrire dans la matière du monde et les émotions qu'elle suscite.

Cette pensée fondée sur la mutation perpétuelle du monde, l'attention à ses multiples facettes et l'ouverture à la présence de l'autre inspire le festival Itinéraires des photographes voyageurs. « J'ai eu envie de continuer à voyager avec des photographes. Depuis 1991, cette manifestation rassemble, chaque année, tous les mois d'avril, une quinzaine d'expositions photographiques sur le thème du voyage, dans les principaux lieux culturels de la ville. On a pu y voir des œuvres de René Burri, Max Pam, Henri Cartier-Bresson, Jean Dieuzaide, Bernard Plossu, Raymond Depardon, Françoise Huguier, Bernard Descamps, Catherine Izzo et les premiers pas de nombreux jeunes photographes. »

Ce festival privilégie une écriture photographique qui se confronte à cette

demande constante de déchiffrement du monde, en lien avec la profondeur vécue d'un rapport singulier aux espaces, aux êtres et aux choses. Tout en demeurant conscients de la précarité, de la fragilité de la traversée sensible comme nécessité du voyage, les photographes sélectionnés ne sauraient s'en éloigner, ni oublier que seule cette expérience leur permettra de toucher à une altérité signifiante. 1999, Vincent Bengold rejoint Nathalie Lamire-Fabre comme directeur artistique associé. Depuis, ils conçoivent dans une grande complicité chaque édition en choisissant parmi les centaines de dossiers reçus les propositions susceptibles de composer un ensemble volontairement « polyphonique et contrasté » où se croisent des photographes appartenant à des générations et des tendances différentes. Cette année, cohabitent et s'éclairent mutuellement l'étrangeté murmurée d'Anne-Sophie Costenoble, le réalisme magique de Nia Diedla, les images de Norvège d'Aurélia Frey, la reconstruction fictionnelle du paysage islandais de Manon Lanjouère, les fjords comme théâtre d'expérimentation de Marie Mons, les portraits de femmes rwandaises de Marie Moroni, les réalités parallèles de Lluc Queralt, les présences fantomatiques en Inde de Robert Ramser, les histoires de femmes et d'hommes qui luttent contre les causes du changement climatiques de Max Riché, les photographies autobiographiques d'Éric Supiot, la déambulation solitaire de la Mer d'Iroise à la Mer du Japon de Simon Tanguy, les danses aux bottes pointues de Matehuala au Mexique d'Alex Troesch & Aline Paley, l'étreinte à couper le souffle de Sébastien Van Malleghem, l'attente de jours meilleurs des Iraniens d'Antoine Vincens de Tapol et le grand Ouest chinois de Patrick Wack. En 1993, création de la galerie arrêt sur l'image, d'abord installée à l'intersection de la rue Buffon et de la rue Condillac, puis en 2002 au Hangar G2, dans un espace tout blanc, aménagé par l'agence d'architecture Lanoire & Courrian, face aux Bassins à flots. Nathalie Lamire-Fabre revendique la pause pour prendre le temps de voir, de se mettre à la disposition de l'image et de se frotter au contact le plus vif de ce qu'elle cherche à intensifier.



© Vincent Bengold

Pierre Boulat inaugure le lieu avec sa série « Sur les traces de Christophe Colomb ». Suivront des portraits d'Alice Springs et des collages d'Anna Shanon. L'activité de la galerie s'articule autour de deux pôles : photographie et œuvres sur papier. Les deux partagent les mêmes questions liées à la composition, au cadrage et à la reproduction, en y apportant des réponses qui se retrouvent dans une certaine proximité mais sans jamais se confondre. Les deux également donnent un avantage certain à une qualité de matière, de force et de simplicité. La liste des artistes exposés impressionne – une bonne centaine – ; s'y côtoient notamment Beat Presser, Nicolas Bouvier, Anne Garde, Jean-Luc Chapin, Jean-Louis Espilit, Viviane Prost, Bruno Lasnier, Rafael Canogar, Antoni Tàpies, Ernest Scheidegger, Richard Serra, Edouardo Chillida, Gabriele Basilico, Jaume Plensa et Ernest Pignon-Ernest.

En 2014, déménagement cours du Médoc, dans un ancien chai transformé par les architectes Julie Fabre et Matthieu de Marien en une enveloppe respectant le « vécu » du lieu et soulignant avec sobriété sa nouvelle destination : une vitrine sur rue, des murs blancs, un sol en enrobé noir, un plafond bois et les poutres métalliques d'origine, une couronne de néons blancs, au fond une immense bibliothèque où voisinent catalogues et œuvres d'art.

Nathalie Lamire-Fabre dégage la conviction que tracer son chemin exige courage et persévérance. Mais aussi fidélité à ce désir profond qui a déclenché le premier pas. Chez elle, pas de grand jeu de la séduction. Elle se montre sans chercher à se créer un personnage, met tout simplement en avant ce qu'elle est, donc ce qu'elle aime, ce qu'elle a envie de défendre, et surtout invite à venir voir ses prochaines expositions : Jean-Christophe Garcia, Sabine Delcourt et Maitetxu Etcheverria.

Didier Arnaudet

www.arretsurlimage.com

Itinéraires des photographes voyageurs,
du samedi 1^{er} au dimanche 30 avril.
www.itipphoto.com

Printemps des Vins de Blaye

23^e
édition



Samedi | Dimanche
08 | 09
AVRIL 2017
**Citadelle
de Blaye**
de 10h à 20h

BLAYE
CÔTES DE
BORDEAUX
Remarquable!

PASS DÉGUSTATION
6€ EN PRÉVENTE
(8€ SUR PLACE)

Réservations sur : www.printemps-des-vins.com

ET AUSSI
DIMANCHE 9 AVRIL
VENEZ EN BATEAU
AU DÉPART DE BORDEAUX

RENCONTREZ NOS VIGNERONS !
DÉGUSTATIONS • ANIMATIONS • CONCERTS • ATELIERS • CROISIÈRES

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

**Partez à l'aventure depuis Bordeaux
et préparez-vous à vivre mille et une émotions.**

Plus de 90 destinations s'offrent à vous !
De la plage à la ville, des grandes capitales
aux étendues de nature, du repos à l'aventure,
vos prochains voyages sont déjà sur
www.bordeaux.aeroport.fr

S'envoler...

**... pour mieux
se retrouver.**

Crédit photo : Fotolia



+ de 90 destinations émotions
bordeaux.aeroport.fr

NOUVEAUTÉS 2017

Bergame | Bucarest | Budapest | Calvi | Copenhague | Francfort | Hambourg | Malte | Santorin